



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

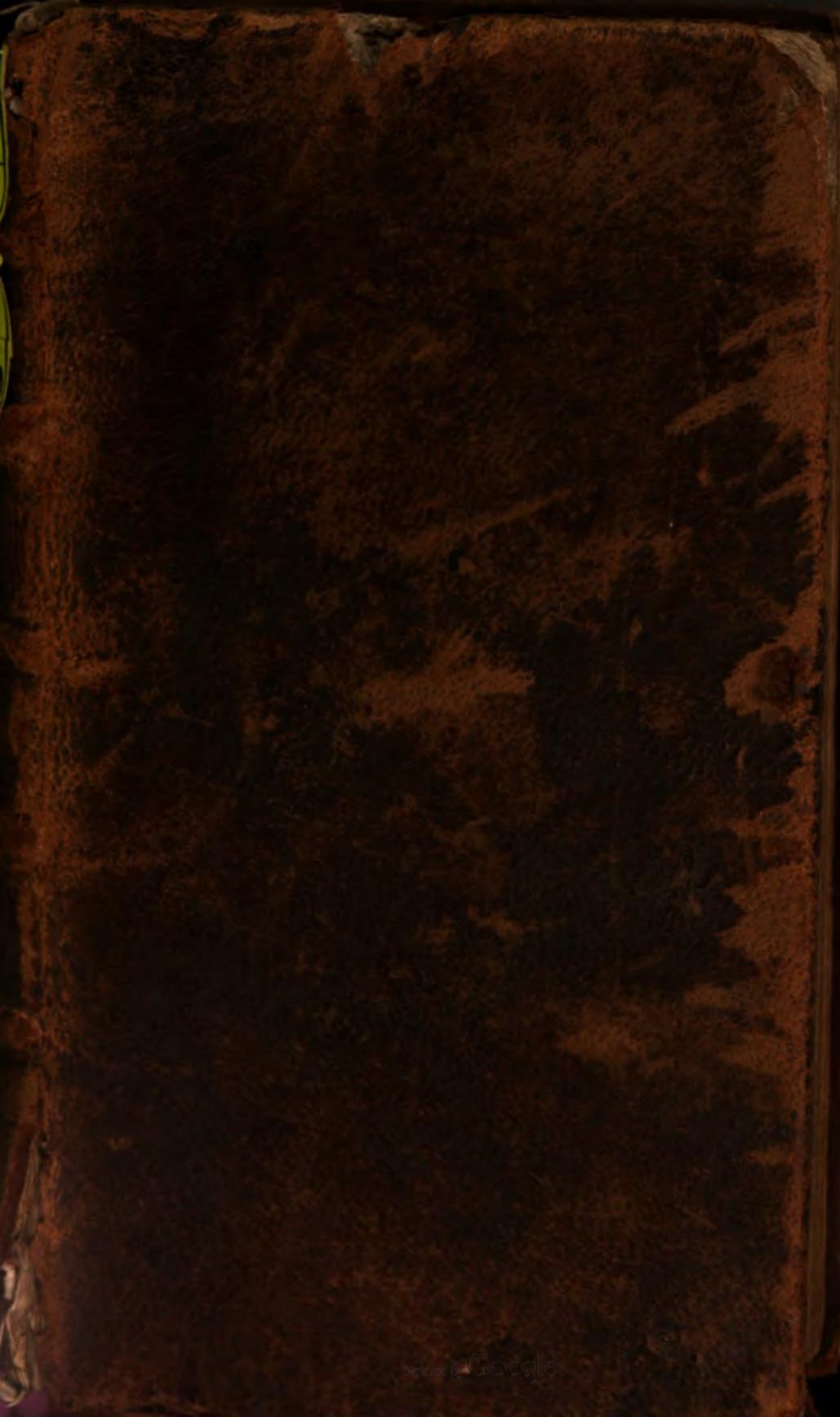
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



E. W. 511 m

1704, 12

Mercur



<36624504880012

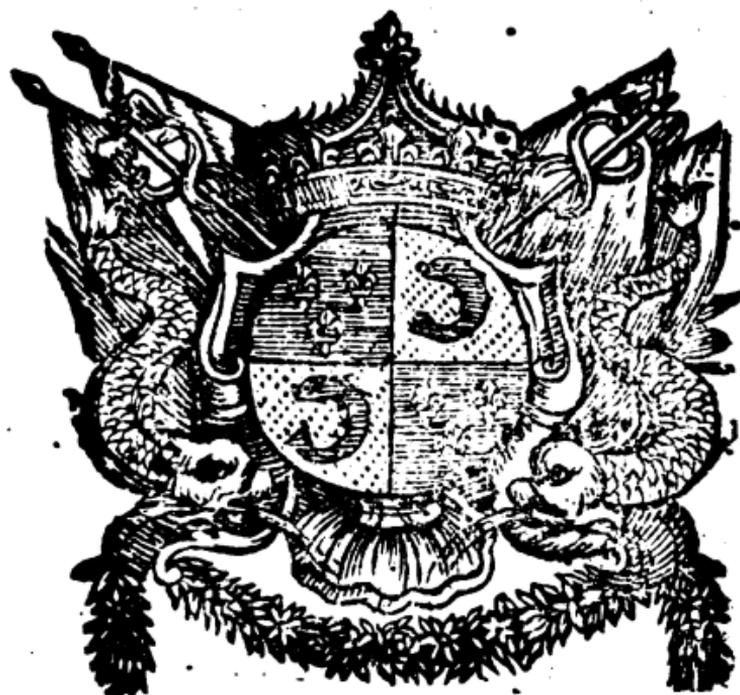
<36624504880012

Bayer. Staatsbibliothek

MERCURE

GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR
LE DAUPHIN.
DECEMBRE, 1704.



A PARIS,
Chez MICHEL BRUNET, Grande Salle du
Palais, au Mercure galant.

Comme il est impossible dans la con-
joncture presente de ne pas grossir
le Mercure, ce qui en augmente conside-
rablement les frais, on ne peut se dispen-
ser d'en augmenter aussi le prix. Ainsi les
volumes qui seront reliez en veau se ven-
dront doresnavant trente-huit sols, quant
aux volumes qui seront reliez en parche-
min, on n'en payera que trente-cinq.
Les Relations se vendront autant que
les Mercurus.

**Chez MICHEL BRUNET, grande
Salle du Palais, au Mercure
Galant.**

M. DCCIV.
Avec Privilege du Roy.

Bayerische
Staatsbibliothek
München



AU LECTEUR.

IL y a lieu de croire qu'on ne lit plus l'Avis qui a esté mis depuis tant d'années au commencement de chaque Volume du Mercure, puis que malgré les prieres répétées qu'on a faites d'écrire en caractères lisibles les Noms propres qui se trouvent dans les Memoires qu'on envoie pour estre employez, on negligé de le faire, ce qui est cause qu'il y en a quantité.

· · · AU LECTEUR:
de défigurez, estant impossible
de deviner le nom d'une Ter-
re, ou d'une Famille, s'il
n'est bien écrit. On prie de
nouveau ceux qui en en-
voyent d'y prendre garde,
s'ils veulent que les noms
propres soient corrects. On
avertit encore qu'on ne prend
aucun argent pour ces Me-
moires, & que l'on employera
tous les bons Ouvrages à leur
tour, pourvû qu'ils ne deso-
bligent personne, & que
ceux qui les enverront en
affranchissent le port.



MERCVRE
GALANT

DECEMBRE 1704.

Quoique l'ouvrage qui suit
semble ne regarder que
Madame la Duchesse de Bour-
gogne, il est néantmoins rempli
de loüanges tres-delicates pour
le Roy , & de faits qui con-
viennent à Sa Majesté.

A iij

6 **MERCURE**

A MADAME

LA DUCHESSE

DE BOURGOGNE.

PSEAUME 44.

*E*ruclavit cor meum verbum bonum, dico ego opera mea Regi.

Peuples qui benissez le Seigneur avec
moy,

Venez, hâtez-vous d'entendre

Mon cœur qui se va répandre

A la gloire du Roy.

Lingua mea, calamus scribe velociter scribentis.

Mon cœur, à qui l'Esprit qui conduira
ma main

Donnera plus de vitesse.

Que n'aura jamais d'adresse

Le plus vîte Ecrivain.

*Speciosus formâ præ filiis hominum ,
diffusa es gratiâ in labiis
tuis , propterea benedixit te Deus
in æternam.*

Toy , qu'aucun des mortels n'égalera
jamais.

Prince plus sage qu'Auguste ,
Le Ciel aussi bon que juste ,
Te comble de bienfaits.

*Accingere gladio tuo super femur
tuum , Potentissime.*

Tes Ennemis jaloux menacent tes Etats
Et comptent sur leur puissance ;
Mais tu n'as pour ta deffence
Qu'à leur montrer ton bras.

*Specie tuâ & pulchritudine tuâ ,
intende prospere procede & regna.*

De gloire & de grandeur tout brille au-
tour de toy ,

A iij

8 . MERCURE

On en gronde , on en murmure :

Mais le passé nous assure

Que tu feras la Loy.

Propter veritatem , & mansuetudinem & justitiam.

La douceur , la justice avec la verité

Pour qui ton grand cœur soupire ,

Font l'honneur de ton Empire ,

Et ta félicité.

Deducet te mirabiliter dextera tua.

Ton regne signalé par mille exploits
nouveaux ,

Malgré les plus grands obstacles ,

Finira par des miracles

Plus fréquents & plus beaux.

Sagittæ tuæ acutæ , populi sub te cadent , in corda inimicorum Regis.

Embrassans tes genoux tous tes Peuples
soumis,
Embrassent ta destinée ;
Et le bout de ton épée
Perce tes Ennemis.

*Sedes tua Deus in seculum se-
culi, virga directionis, virga regni
tui.*

Comme ton nom, grand Roy, ton Trône
est éternel-
Et si du Prince équitable
Le Sceptre est inébranlable
N'est tu pas immortel ?

*Dilexisti justitiam & odisti ini-
quitate.*

Ennemi du mensonge & de l'iniquité,
Tu n'aimes que la justice
Et tu te rends le Ciel propice
Par ta fidélité.

10 MERCURE

*Propterea unxit te Deus, oleo
justitiæ pro consortibus tuis.*

Dans les siècles passez on a vû plus d'un
Roy

Heureux & comblé de joye ;
Mais ne crains pas qu'on en voye
De plus heureux que toy.

*Myrrha & gutta, & casia à ves-
timentis tuis eburneis.*

Tes Palais enchantez paroissent à nos
yeux

Reduire en ta puissance,
Et sous ton obéissance
La terre avec les cieux.

*Ex quibus delectaverunt te filii
Regum in honore tuo.*

Là, voyant dans ta Cour mille objets à
choisir :

Le grand, le beau, l'admirable ;

GALANT : II

Ce qu'elle a de plus aimable
Te fait plus de plaisir.

*Astitit Regina à dextris tuis in
vestitu deaurato , circumdata va-
rietate.*

Oserai-je mêler parmi tous tes bien-
faits

Par qui tu m'as destinée
Pour estre un jour couronnée
Le don que je te fais.

*Audi filia , & vide : & inclina
aurem tuam.*

Mes yeux ne s'ouvrants plus , grand
Roy, que pour te voir ;
Je ne preste mes oreilles
Qu'au recit de tes merveilles
Que je voudrois sçavoir.

*Obliviscere populum tuum , &
domum Patris tui.*

12 MERCURE

Heureuse de t'avoir pour mon Prince &
mon Roy,

Si je n'ay point d'autre Maistre,
Je ne veux plus reconnoistre
D'autre Pere que toy.

*Et concupiscet Rex decorem tuum,
quoniam ipse est Dominus Deus
tuus, & adorabunt eum.*

Par là de mon Epoux, si digne de ton
choix

J'auray toute la tendresse,
Si pour toy je m'interesse,
Autant que je le dois.

*Et filiae Tyri in muneribus vul-
tum tuum deprecabuntur omnes di-
vites plebis.*

Par là tous les honneurs, où ta main me
conduit,

Deviendront ma récompense,
Et de mon obéissance
Seront le digne fruit.

*Omnis gloria filiae Regis ab intus,
in fimbriis aureis circumamicta va-
rietatibus.*

Voy seulement les dons, qu'en moy les
Cieux ont mis,

Non, le luxe qui me pare,
Et qui fait qu'on me compare
A la beauté des Lis.

Ce que tu vois n'est pas ce que j'ay de
meilleur,

Ny ce que je fais paroistre;
Mais si tu veux me connoistre
N'écoute que mon cœur.

*Adducentur Regi virgines post
eam: proximæ ejus afferentur tibi.*

C'est luy dans quelques jours, grand
Roy, que tu verras

Sur tes genoux se répandre,
Et d'autre-honneur ne prétendre
Que d'estre dans tes bras.

14 MERCURE

Afferentur in lætitiâ & exultatione: adducentur in templum Regis.

Mes Filles à ma suite embellissant ta
Cour,
Viendront en magnificence
Marquant leur réjouissance
Te marquer mon amour.

*Pro patribus tuis nati sunt tibi
filii.*

Puisse-tu toujours vivre au milieu de
tes Fils,
De qui l'heureuse naissance
Eternise ta puissance,
Dont le monde est surpris.
De tes Peres jadis, si grands, si glorieux
Par eux revivra la gloire:
Ils orneront dans l'Histoire
Les noms de tes Ayeux.

*Constitues eos principes super omnem
terram.*

GALANT 15

Mais instruits & formez sous tes yeux
& tes Loix ,

Les plus puissans dans la guerre ,

Ils seront de toute la terre

Les plus fameux des Rois.

*Memores erunt nominis tui : in
omni generatione & generationem.*

De ton illustre nom, jusque dans l'a-
venir,

Par l'éclat & les hommages ,

Qu'ils recevront dans tous les âges

Ira le souvenir.

*Propter à populi confitebuntur tibi
in aeternum : & in saeculum saeculi.*

De leurs Peuples heureux , c'est à toy
qu'ils rendront

L'amour & l'obéissance ,

Et dans toute leur puissance

C'est toy qu'ils béniront.

Grand-Roy , que manque t'il à ta feli-
cité ,

16 MERCURE

Le Prince que je te donne
Assure avec ta Couronne,
Ton immortalité.

Vous trouverez dans l'article qui suit la mort de plusieurs personnes decedées dans le mois dernier.

M^r le Marquis de Bourdeille, Comte de Matta est mort subitement à Blois en allant à Matta. Il avoit épousé en premieres noces M^{lle} Colbert du Terron, morte en couche, & qui n'a point laissé d'enfans : & en secondes noces la veuve de feu M^r de Prelabbé, dont

il laisse deux enfans ; sçavoir , un garçon , qui est Officier aux Gardes , & une fille qui est à Saint Cyr. Le Marquisat de Bourdeille est dans la Saintonge , & le Comté de Matta dans le Perigord. * Cette Maison est alliée à la plus grande partie de la Noblesse de ces deux Provinces. Elle a fait aussi beaucoup d'alliances à la Cour. Il y a eu un Cardinal de Bourdeille de cette Maison qui passoit pour un sçavant homme , & pour un grand Personnage. Cette famille est établie depuis plus de trois cent ans.

Decembre 1704. B

18 MERCURE

M^r de Vanssay , cousin germain de feu M^r le Marquis de Crenan & qui devoit estre son heritier , est mort dès sa premiere campagne. Il servoit dans le Regiment Royal Artillerie , en qualité de Lieutenant. Ce jeune Gentilhomme estoit fils de M^r de Vanssay , d'une naissance distinguée dans la Province du Maine, & de Marie le Maçon ; de maniere qu'il estoit de l'illustre maison de Buëil par son ayeule , & de celle de le Maçon par sa mere, issuë de Robert le Maçon ; Chancelier de France, sous Charles VII.

M^r Dupuys. Conseiller du

Roy aux Eaux & Forests de France, au Siege general de la Table de Marbre du Palais à Paris. Il estoit âgé d'environ soixante-dix ans, & avoit exercé cette Charge pendant vingt-deux années. Il avoit esté auparavant Lieutenant general à Philippeville. Il avoit eu l'honneur de servir sous Monsieur le Maréchal de Turenne, en qualité de Capitaine de Cavalerie, & il n'avoit quitté le service qu'après la mort de ce General, dont il avoit eu des recompenses considerables que ses services luy avoient fait me-

B ij

20 **MERCURE**

riter. Il s'est acquitté de tous ces differens emplois avec tout l'applaudissement possible ; ce qui l'a fait regretter de tous ceux qui l'ont connu.

Il estoit originaire d'Angers, & fils de Theopraſte Dupuys, Conſeiller au Preſidial : Cette Charge a eſté poſſedée pendant plus de quatre-vingt ans de pere en fils ; mais le dernier pourvû eſtant decedé jeune, & laiſſant le dernier mort dans un âge tres-peu avancé, il a eſté obligé de prendre un autre party. Il laiſſe trois enfans : un garçon & deux filles. Le Roy a

GALANT 21

honoré M^r Dupuys, fils du dernier decedé d'un Benefice considerable.

M^{re} Antoine Chassepot de Beaumont, President en la Cour des Aides. Il estoit fils de M^r Chassepot de Beaumont, dont feu M^r Colbert estoit tellement persuadé de l'integrité, qu'à son avenement au Ministère, & dans le temps qu'on reformoit tous les abus qui s'estoient glissez dans les Finances, il luy fit remettre par Sa Majesté le soin de regir les Parties Casuelles. Feu M^r Chassepot de Beaumont, qui vient de

22 MERCURE

décéder , avoit eu un frere Maître d'Hôtel de la feuë Reine , & une soeur mariée au fils de feu M^r le President de Houdicq.

M^{re} Mathieu Garnier de Montreau, President à Mortier au Parlement de Mets. Il laisse entr'autres enfans une fille mariée à M^r Canaye Conseiller au Parlement. Il avoit acquis une si haute estime par sa probité & par la parfaite connoissance qu'il avoit de la Jurisprudence , qu'on luy confioit les affaires les plus difficiles pour les terminer par un accommo-

dement ou par un Jugement juridique, & il preferoit ordinairement la premiere de ces voyes ; ce qui est une preuve parfaite de son desinteressement. La Maison de ce Magistrat avoit déjà fourny quelques Officiers au Parlement de Metz ; tous recommandables par leur probité & par leurs lumieres. Joachim Garnier fameux Prédicateur de l'Ordre des Capucins , estoit sorti de cette Maison. Il prêchoit l'Evangile avec beaucoup de zele & avec une grande liberté. Il mourut dans un voyage qu'il

24. MERCURE .

fit en Italie , regretté parmi les siens & honoré de tous ceux qui le connoissoient. Il estoit grand Theologien , & il répandoit une si grande onction dans tout ce qu'il disoit , qu'il estoit difficile de l'entendre sans verser des larmes.

Paris a perdu le Doyen de ses Predicateurs ; c'estoit le R. P. D. Dominique de la Motte , Barnabite. Il est mort dans sa soixante - dix - septième année. Il y avoit plus de cinquante ans qu'il avoit commencé à prêcher dans les Chaires de Paris. Accablé d'infirmitéz & de fatigues ,

fatigues, il s'estoit enfin uniquement attaché à la Direction. Son Ordre luy avoit procuré toutes les Charges les plus honorables, puisqu'il avoit esté Supérieur, Provincial, & Vifiteur general & avoit assisté à plusieurs Chapitres generaux à Rome & à Milan. Son érudition, sa pieté, ses predications & ses bons conseils luy avoient acquis beaucoup de reputation dans Paris, & dans tout le Royaume.

Dame Marie le Févre d'Ormesson, veuve de M^{re} François Feydeau, Chevalier Seigneur

Decembre 1704. C

26 MERCURE

du Plessis , Maistre des Requêtes , qui est mort Intendant à Pau. Cette Dame estoit sortie d'une des meilleures maisons de la Robe. Les le Févre d'Ormesson sont connus dans le Parlement de Paris depuis plusieurs siècles. Le dernier Intendant d'Auvergne estoit de cette Maison , qui a donné un grand nombre d'Officiers au Conseil d'Estat. La Maison de Feydeau n'est pas moins considerable. M^r l'Evesque d'Amiens est de cette Maison , à laquelle il fait honneur par sa vertu & par sa science, sur tout

dans l'Histoire Ecclesiastique. La Maison de Feydeau s'est aussi fait connoître dans les Armes ; plusieurs de ce nom les ont porté avec beaucoup de gloire & de reputation. Tels furent au commencement du siècle passé André & Rosebec Feydeau, deux freres, qui furent toujours inviolablement attachez au service du Roy Henry IV. après la mort funeste d'Henry III. Le second de ces freres ne survécut que de peu d'heures au Roy Henry IV. La nouvelle qu'il reçut de la mort de ce Prince ne contri-

28 MERCURE

bua pas peu à avancer la fienn-
ne , que les Medccins jugeoient
devoir estre encore fort éloi-
gnée. L'ainé vécut plusieurs
années , & mourut dans une
grande opinion de sainteté.

La Lettre qui suit attirera
sans doute vostre attention &
vostre étonnement.

C O P I E

D'une Lettre de M^r l'Evesque
de Bayonne , du 14. No-
vembre 1704.

*J*E ne puis m'empescher, Mon-
sieur, de vous mander une cho-
se qui me paroist rare & extraor-
dinaire. Il y a trois jours que pas-
sant dans une Paroisse de mon
Diocese qui est dans le détroit de
Navarre, le Curé me presenta
un homme âgé de cent onze ans,
marchant comme un jeune homme
de trente-cinq, n'ayant nulle in-

C iij

30 MERCURE

commodité, ny aucune marque de
vieillesse que la blancheur de ses
cheveux & de sa barbe. Il m'en-
tretint plus d'une heure de choses
qui s'estoient passés il y a cent ans,
& cela avec une justesse & une
memoire qui me surprirent. Il y a
quatorze ans qu'il luy prit en gré
de se remarier pour la troisiéme
fois. Il épousa une fille de vingt-
quatre ans, de laquelle il a eu cinq
enfans qui se portent bien, & dont
le plus jeune n'a que six mois. On
pourroit dire que ce bon homme se
donneroit des années plus qu'il n'en
auroit en effet, mais il est certain
qu'il a les cent onze années entieres

de notoriété publique. La chose est si peu commune que j'ay cru devoir vous la mander.

L'Academie Royale des Inscriptions & des Medailles, s'étant rassemblée au Louvre, après la Saint Martin, il y eut suivant la coûtume, une Scance publique le 14. de ce mois, à laquelle presida M^r l'Abbé Bignon, un des Presidents honoraires de la Compagnie. L'Ouverture en fut faite par M^r l'Abbé Boutard, qui lut une Piece de Poësie. C'estoit une Ode latine présentée à

C iij

32 MERCURE

Monfieur de Mantouë avant fon départ , à l'occafion d'une Statuë de Virgile , autrefois élevée dans la grande Place de cette Ville ; mais qui par un caprice du Sort fut jettée il y a environ deux cent ans , dans le fleuve du Pô , où elle eft encore enfevelie. M^r l'Abbé Boutard fenfible à la mauvaife destinée du premier des Poëtes latins , qui fembloit revivre en cette figure de bronze , fupplie Monfieur de Mantoüe de la faire retirer du fond des eaux , & de la rétablir dans la même place. Pour y exciter plus vivement

ce Prince , qui est naturellement genereux & qui aime les belles Lettres , il luy dit d'abord que *Virgile luy avoit apparu trois fois pendant la nuit* , tel qu'il estoit au fond du fleuve , couvert de limon & de roseaux , & se plaignant de l'estat où il estoit réduit. Ensuite il luy fait entendre que c'estoit à luy qui regnoit sur ces eaux , à ordonner qu'on l'en retirast , & qu'on sauvast les restes precieux d'un si grand homme , à qui *Scaliger auroit voulu qu'on eust dressé des Autels* , s'il eust esté permis : Que les Statuës des anciens Poètes conservent en-

34 MERCURE

core une partie de leur genie, dont l'airain est animé ; que c'est par cette portion de leur esprit qu'ils triomphent de la mort & vivent toujours parmy les hommes : Que Virgile jouïssoit de ce sort heureux sur les bords du Mincio, où il respiroit dans le bronze, & faisoit l'admiration publique : Qu'on le voyoit là couronné de laurier & joüant de sa Lyre, & qu'on le reconnoissoit aisément à la douceur & à la modestie qui formoient son caractère : Que souvent les Habitans du Mantouïan venoient luy offrir les premices de leurs fruits, & que les Etrangers se détour-

noient avec plaisir de leur chemin,
 pour repaître leurs yeux d'une si
 belle Figure, & baiser un métal
 qui leur rappelloit un si doux sou-
 venir: mais que cette Statuë ayant
 esté enlevée & précipitée dans le
 Pô, une tristesse universelle s'estoit
 répandue dans toute l'Italie: Que
 les champs, pour la culture des-
 quels ce Poëte à l'imitation d'He-
 sode, avoit laissé des preceptes, le
 regrettoient, & les troupeaux de
 chevres qui l'avoient eu pour Pas-
 teur, cherchoient en gemissant leur
 cher Tityre: Que même les Sœurs
 de Phaëton n'avoient pas encore
 tary leurs larmes, & n'avoient

36 MERCURE

jamais pleuré plus amerement la mort de leur frère. C'est par ces peintures vives que l'Auteur excite Monsieur le Duc de Mantouë à faire cesser la douleur publique, en rétablissant la Statuë de Virgile. Aussi-tost s'appercevant que le Prince attendri, écoute sa priere, il apostrophe les Naiades du Pô, & les avertit d'exécuter les ordres de leur Maistre, en recevant cette Statuë dans une Barque dorée, autour de laquelle les Cygnes assemblez formeront un concert melodieux, tandis que les Dauphins

accourus de la Mer Adriatique
 la soustiendront sur leurs aî-
 lons, & la portans jusques sur
 le rivage, rendront à Vir-
 gile le mesme service qu'ils
 rendirent autrefois à Arion
 Poëte de Lesbos. M^r l'Abbé
 Boutard sur la fin de l'ouvra-
 ge, assure le Prince que sa ge-
 nerosité luy attirera une gloire
 infinie : que Virgile ne fera pas
 plustost rétabli dans sa patrie,
 qu'on verra croître autour de
 sa Statuë une troupe de jeunes
 Poëtes, qui regardant avec ad-
 miration l'image de leur Maî-
 tre, se sentiront tout à coup

38 MERCURE

animez par une verve poétique: que tous, après avoir célébré le nom du fameux Duc de Mantoue, & de son illustre Epouse, descendue des Heros de Lorraine, s'empreseront à l'envy de publier la fuite des troupes Allemandes chassées de l'Italie: la conquête du Piémont faite par les François: & la Victoire navale remportée dans la Mediterranée sur les Flotes de Hollande & d'Angleterre. Cette Ode finissoit par les vœux de l'Auteur pour ce Prince, à qui il souhaite une longue suite de Ducs, qui estant heritiers

GALANT 39

de ses grandes qualitez, puissent gouverner dans les siècles suivans les Etats du Mantoïan, illustres par la Statuë & le nom immortel de Virgile.

Après la lecture de cet ouvrage qui fut fort applaudi par l'Assemblée, M^r l'Abbé Bignon répondit à Mr l'Abbé Boutard avec autant de politesse que d'éloquence, & luy dit que si les autres Pièces de Poésie qu'il avoit luës jusqu'à present dans les Séances publiques, avoient plû, celle-là devoit plaire encore davantage, comme estant plus conforme à l'objet de l'Academie, qui

40 MERCURE

ne s'occupe que des anciens Monu-
mens : qu'il n'y en avoit point
qui luy fussent plus agréables que
les Statuës des Poëtes qui avoient
éternisé les actions des Heros :
qu'ainsi un ouvrage de Poësie qui
parle de la Statuë de Virgile atti-
roit aisément l'attention publique :
qu'indépendamment du sujet , pour
qui tout le monde estoit prévenu ,
la maniere dont il estoit traité me-
ritoit beaucoup d'éloges , puisqu'on
y voyoit regner la noblesse des pen-
sées , unie à la clarté des ex-
pressions , & un grand goust de la
latinité joint à l'érudition. Ayant
ensuite fait remarquer les traits

les plus brillans de cette Ode, il conclut *qu'on auroit plus de plaisir à la lire imprimée qu'on n'en avoit eu à l'entendre.*

M^r Vaillant, Pere, dit qu'il avoit rapporté à la dernière rentrée de l'Académie comme Darius, fils d'Histaspes, Roy de Perse, avoit établi le Pont en Royaume, en faveur d'un Prince du sang des Achemenides, dont étoit descendu le grand Mithridate, onzième Roy de cette race, & que ces Monarques après y avoir régné quatre cens soixante-qua-

Decembre 1704. D

42 MERCURE

tre ans , le Pont fut reduit en Province Romaine , & qu'il ne resta à Pharnace fils de ce fameux Mithridate , que le Bosphore , seul de tous les Royaumes que son pere avoit conquis. Il ajouta que presentement il alloit décrire les Descendans de la famille de Pharnace , & les autres Rois qui avoient commandez dans le Bosphore l'espace de cent ans ; & il fit voir que le dernier des Princes Achemenides , qui avoit reçu ce Royaume de la libéralité de l'Empereur Claude , en avoit esté depouillé par Cotis ,

son frere uterin, fils de la Reine sa mere, provenu en secondes noces d'un Roy de la petite Armenie, du sang de ceux de Thrace descendus du grand Scuthes, l'an premier de la quatrevingt-neuvième Olympiade, qui correspond à la trois cent trentième & trois cent trente-unième année de la fondation de Rome. Il montra ensuite par les fragmens des Auteurs qui nous restent, & par plusieurs Medailles de ces Rois qui portent l'Epoque de ces anciens Monarques de Thrace, que leur posterité avoit duré

D ij

44 MERCURE

de pere en fils dans le Royaume du Bosphore, plus de deux cent ans depuis Claude jusqu'au commencement de l'Empire de Valerien, selon que rapportoit Zosime; & ainsi il fit voir combien les Medailles antiques sont necessaires pour embellir l'Histoire Grecque & Latine. Il laissa enfin pour instruction à ceux qui voudront augmenter la suite de ces Rois du Bosphore, que leurs Medailles ont toujours au revers la teste des Empereurs sous qui regnoient ces Rois, avec l'année de l'Epoque de ces anciens

Rois de Thrace dont ils ti-
roient leur origine.

M^r Henrion fit l'examen
d'une Dissertation donnée de-
puis peu au public sur *Magnia*
urbica.

Il fit voir, 1^o, qu'à s'en te-
nir aux raisons de l'Auteur,
chacun des Empereurs à qui
on avoit voulu oster cette Im-
peratrice, étoit encore en droit
de la revendiquer.

2^o. Après avoir montré la
foiblesse & la nullité des preu-
ves alleguées en faveur de Ca-
rus, il tira du Medaillon mesme

46 MERCURE

produit par l'Auteur, des objections qui rendoient le nouveau sentiment tout-à-fait insoutenable; il ajoûta que quoi qu'il eust rapporté plusieurs raisons capables de le faire pencher à donner cette Impératrice à l'Empereur Tacite, néanmoins il n'osoit prononcer là-dessus sans quelque moment plus formel & plus décisif.

Enfin après avoir remarqué qu'on ne devoit gueres se fier aux lumieres d'un homme, qui avoit pris un voile pour une pomme, dans la description du

Medaillon : après avoir passé légèrement sur un grand nombre d'endroits de la Dissertation sujets à critique , il s'inscrit en faux contre l'Approbation que l'Auteur s'y vante mal à propos d'avoir reçu de l'Académie.

M^r le Président insista d'abord , mais avec toute la délicatesse & avec tout le menagement imaginable sur la méprise du jeune Antiquaire qui avoit pris une louange personnelle de ses études & de son application , pour une Approbation expresse de son Ouvrage.

48 MERCURE

Il finit en remarquant que ce qu'il y avoit de singulier dans la lecture de M^r Henrion, étoit que contre la coûtume des Ecrivains il se fust contenté de combattre une opinion sans en vouloir établir une nouvelle sur les ruines de celle-là, en quoy il avoit mieux aimé nous replonger dans les tenebres où nous estions avant la Dissertation, que de souffrir que nous fissions les faux Sçavans en adoptant les prétenduës lumieres qu'on avoit voulu nous y donner avec tant de peine, ce qui peut-estre devoit causer à la vanité humaine la plus grande mortification qu'elle püst recevoir.

-M^r

M^r Vaillant , fils , fit une Dissertation sur une Medaille de l'Empereur Septime Severe. Elle a d'un costé la teste de Severe ornée d'une Couronne à rayons, & ces mots en abrégé.

ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡ ΚΑΙΣΑΡ ΛΥΚΙΟΣ ΣΕΠΤΙΜΙΟΣ
 ΣΕΒΗΡΟΣ ΣΕΒΑΣΤΟΣ au revers , ΕΠΙ
 ΣΤΑΤΗΡΥ ΑΠΟΛΟΝΙΟ ΜΟΔΕΣΤΟΥ ΚΥ-
 ΖΙΚΗΝΩΝ & à l'exergue ΒΙΣΗΠΑ.

*Imperator Caesar Lucius Septi-
 mius Severus Augustus. Sub
 prætoꝛe Apolonio , Modesto , Ly-
 zicinorum , aserpus. Une Vic-
 toire en l'air apporte une Cou-
 ronne à l'Empereur qui est
 élevé sur une Colonne, repre-*

Decembre 1704. E

50 MERCURE

senté en Mars , le Casque en teste & la Lance à la main sur le devant , à l'opposite de la Colonne une figure de Fleuve avec une grande barbe est couché à terre le bras appuyé sur son Urne. Derriere est un Trophée auquel est attaché un homme debout , les mains liées derriere le dos.

La Medaille est un grand bronze , presque Medaillon , qui rapporte la premiere victoire de Severe sur Pescennius. M^r Vajllant pour une plus grande intelligence de ce qui avoit causé la guerre entre ces

deux Capitaines , fit un precis de la vie des Antonins , & comme après Comode , Pertinax fut élu , Didius Fulianus ayant ensuite emporté l'Empire par argent , le Peuple Romain envoya prier Pescennius qui gouvernoit pour lors en Asie , de le venir delivrer de cette tyrannie.

Dans ce temps l'armée qui estoit en Pannonie , proclama Empeteur ; Severe qui estoit son General. On fait un abregé de la vie de Severe qui marcha en Levant à la rencontre de Pescennius. Les Generaux

E ij

52 MERCURE

de ces deux Empereurs en vinrent à un combat auprès de la Ville de Cyzique. Pescennius effrayé par quelques prodiges, avoit confié ses troupes à Emilien le plus habile de ses Capitaine, qui perdit la bataille & y fut tué.

Comme la Medaille est frappée à Cyzique, on a dit que c'estoit une Ville de la Propontide, située dans le Chersonnese. Des Rois d'abord la gouvernerent, & Cyzicus l'ayant fort embellie, elle porta son nom. Sa teste ceinte d'un Diademe se trouve sur les Me-

daïlles. ΚΥΖΙΚΟΣ au revers ΚΙ-
 ΖΙΚΗΝΩΝ ΝΕΩΚΟΡΩΝ. A ce sujet
 l'on a fait remarquer qu'à cause
 du mot de ΝΕΩΚΟΡΩΝ mis sur
 la Medaille de Cyzicus , l'on
 ne doit pas croire que ces Peu-
 ples furent Neocores du temps
 de ce Roy , puisque les Cyzi-
 ceniens n'obtinrent la premiere
 Neocorie que de la liberalité
 de l'Empereur Adrien.

Cyzique en differens temps
 a eu des événemens tres-con-
 siderables. Alexandre le Grand,
 d'Isle qu'elle estoit , la joignit
 au Continent. Le grand Mi-
 thridate l'assiegea long-temps

E iij

54 MERCURE

par mer & par terre. Luculle luy en fit lever le siege. Les Romains pour recompenser la valeur des Cyziceniens la declarerent libre. Elle estoit gouvernée pour lors par trois Magistrats. Auguste luy osta la liberté pour avoir maltraité des Citoyens Romains. Il la luy rendit cinq ans après. Tibere l'en priva une seconde fois pour la punir d'avoir negligé le Temple qu'elle avoit commencé de faire bâtir à Auguste; elle ne la recouvra que sous Vespasien. L'an de la fondation de Rome 890. le Temple

des Cyziceniens qui estoit le plus vaste & le plus magnifique de toute l'Asie fut renversé de fond en comble par un horrible tremblement de terre. M. Aurelle & Lucius Verus le retablirent. Leur Deesse Protectrice estoit Proserpine ; elle avoit conservé leur Ville contre l'effort des Geans. Ils l'ont appelée dans leurs Medailles *ΩΤΕΙΡΑ Servatrix*. Pour flater Faustine, femme de l'Empereur, qui avoit rétabli leur superbe Temple, ils la nommerent aussi *ΩΤΕΙΡΑ* la comparant à leur Deesse. Les Cyzice-

E iiij

56 **MERCURE**

niens dans cette Medaille, ont mis un Trophée, auquel un homme debout qui represente Emilien, est attaché pour faire connoistre que c'estoit ce Capitaine qui avoit esté vaincu. Le Fleuve Asepus est couché sur le devant de la Medaille. Ce Fleuve se promene dans la Mysie, prenant son origine du Mont Ida, & passant par l'Hellespont vient arroser la Ville de Cyzique. Il paroist avec une grande barbe pour signifier qu'il se degorge dans la mer; il est dans la Medaille de Severe, pour monstrier que la

bataille s'est donnée dans son voisinage. On voit une Colonne, sur le haut de laquelle est posée la Statue de l'Empereur sous la figure de Mars. Les Cyziceniens pour témoigner leur zele à Severe, luy éleverent ce Monument dans leur Ville. Plusieurs Medailles luy ont conservé le titre de Mars, Comme dans celles où on lit *Marti victori*, dans d'autres, *Mars Pater*, *Mars Paccator*.

La Victoire vole en l'air & luy apporte une couronne, pour marquer qu'elle est envoyée du Ciel pour protéger

58 MERCURE

Severe ; elle tient une Couronne qui est le prix des Vainqueurs.

La Medaille est frappée par l'ordre du Préteur de cette Ville. Son nom est *Apollonius Modestus*. Le nom *Apollonius*, n'est point de famille Latine, quoique le sur nom de *Modestus* le soit ; ce qui fait juger qu'il pouvoit bien descendre de quelque Grec qui eust esté affranchi d'un Romain. On parle ensuite de la seconde bataille que Severe a remporté sur Pescenniys, qui se donna dans le Detroit de Nicée & de

Cium , en Bythinie , & de la troisieme qui fut en Cilicie, au lieu même où Alexandre le Grand deffit Darius. L'on prouve par les Medailles de Nicée, de Nicomedie & de Tarse qui firent celebrer des Jeux en l'honneur de Severe, que toutes ces Villes furent soumises à cet Empereur.

Je vous ay souvent dit & je vous repeteray toujours , que je suis persuadé qu'il est impossible que je vous apprenne les premieres nouvelles des actions éclatantes qui se pas-

60 MERCURE

sent, puisque ceux qui se sont chargés du soin de les rendre publiques ont le temps d'en parler plusieurs fois avant moy.

Mais je puis vous dire avec certitude que vous ne sçauriez trouver ailleurs que dans mes Lettres le fonds, le détail, toutes les circonstances & la vérité d'une action importante, quelque enveloppée qu'elle soit. Il sembloit qu'après vous avoir donné trois Relations de la tentative faite sur la Ville de Brisack, je ne pouvois plus rien vous en dire; cependant je vous envoie quatre piéces

originales touchant cette action, dans lesquelles vous découvrirez des faits qui n'ont point encore esté scus. La premiere est une Lettre écrite par M^r de Raouffet mesme, & apportée à la Cour par M^r de Pertuis; lorsqu'il y a esté envoyé par le mesme M^r de Raouffet pour rendre compte de ce qui s'est passé dans l'action dont il s'agit. Cette Lettre est dattée du dixième du mois dernier.

62 MERCURE

Huit Bataillons & cent Maîtres de la Garnison de Fribourg, avec vingt Chariots chargez d'armes, de grenades & de feux d'artifice, partirent hier au soir à neuf heures de Fribourg, aux ordres du Gouverneur de la Place, des Lieutenans Colonels de Bareith, d'Heirdens, d'Osnabruck & des Colonels des Regimens Suisses, pour se rendre maistres tant du vieux que du nouveau Brisack. Ils avoient pour cet effet sept Batteaux chargez de Soldats, de grenades, & d'échelles, qui avoient ordre, lorsqu'ils seroient maistres du vieux Brisack, de dé-

barquer de l'autre costé, pour s'emparer du neuf Brisack. J'avois eu le jour d'au paravant la précaution de faire condamner la Porte du Coffre, ne jugeant pas ma Garnison assez forte; c'est ce qui m'avoit engagé de mettre à la Porte neuve trente Grenadiers de garde, avec un Capitaine, & quinze hommes à l'Avancé, commandez par un Lieutenant. Heureusement ladite Porte ne s'est ouverte qu'à sept heures trois quarts du matin, afin qu'on eust le temps de placer dans nos fosses douze cent Paysans du Brisgaw, pour travailler aux ouvrages de cette Place. J'ay en

64 MERCURE

le soin de tout temps d'ordonner que la Barriere fust toujours baissée, & que tous les Chariots de foin qui entreroient pour le Magasin, fussent visitez à coups d'épée. Le broüillard qu'il a fait toute la nuit, & qui fait encore, est si épais qu'à peine du corps de la Place puis-je découvrir mes Demi-lunes. Cependant malgré toutes mes précautions, l'ennemy, après auoir fait entrer trois Chariots sur le Pont, dans lesquels il y avoit nombre d'armes, de grenades, de feux d'artifice, & d'hommes cachez & couverts de foin pardessus; ces Chariots ayant neantmoins esté son-

GALANT ⁶⁵

dez avec l'épée, deux cent Grenadiers ont poussé jusques dans la porte de la Ville, où je me suis heureusement trouvé; & estant accompagné du Capitaine des Grenadiers de Guitaut, nommé Bonneval, commandant ladite garde, d'un Garçon-Major du Regiment de Franquiere, nommé Pierrefitte, & d'une vingtaine de Soldats du Regiment de Guitaut logez près de la Porte, j'ay pris le party d'attaquer les deux cens Grenadiers qui estoient sous ladite Porte, commandez par des Chefs de Regimens; dont j'ay tué, blessé & culbuté dans le fossé un grand

Decembre 1704. F

66 MERCURE

nombre, le reste s'estant sauuvé au
gros de leurs Troupes, qui estoient
dans la Demi-lune. En même
temps j'ay fait fermer le premier
pont du Corps de la Place, & les
deux Portes qui suivent. J'avois
auparavant attaqué la Porte, don-
né mes ordres pour que les flanes
des Bastions de Richelieu & de
Sainte-Croix fussent bordezz de
Soldats du Regiment de Franquie-
re, que j'avois enuoyé chercher
en diligence, ainsi que le reste du
Regiment de Guitant, à la teste
duquel j'avois mis Mr de Per-
tuis & Mr Durban à la teste de
Franquiere. De maniere que le

grand feu que j'ay fait faire des deux Bastions a obligé les ennemis d'abandonner la Demi-lune & le chemin couvert, dans lesquels j'ay trouvé ensuite trois Officiers blesez, trente Soldats tuez des ennemis, & cinq cens fusils avec plusieurs haches, que les blesez ont esté obligé de quitter. A mon attaque de la Porte de la Ville deux ou trois Officiers de distinction ont esté tuez, un Lieutenant Colonel a esté fait prisonnier, & trente hommes ont esté tuez ou blesez. Plus de trois cent Bourgeois qui ont pris les armes sont venus à mon secours, & ont parfaitement bien

Fij

68. MERCURE

rempli leur devoir , aussi bien que Mrs les Officiers des Troupes ; ceux de l' Artillerie de la Place , & les Ingenieurs, & tous ces Officiers & les Habitans François ont témoigné beaucoup de zele dans cette occasion. Je fais actuellement une recherche de tous les étrangers qui peuvent estre dans cette Place , ayant toute la Garnison sous les armes pour cet effet , ainsi soyez tranquille sur Brisack ; il est encore au Roy aussi bien que le neuf. Les ennemis ayant manqué leur coup ont coulé à fond leurs bateaux , après avoir retiré ce qu'ils avoient dessus. En verité , je suis

bien content de ma journée , puis-
qu'à la teste de cinquante Soldats
avec trois Officiers seulement , j'ay
chassé les ennemis. Je croy qu'il
n'y a qu'une vingtaine de Soldats
tuez ou blessez de la garnison ,
qui sont la pluspart du Corps-de-
garde de l'Avance. Le Lieutenant
qui y commandoit , nommé Dori-
gny a fait merveille , & a reçu
cinq coups de bayonnette. Le Ca-
pitaine Bonneval est blessé à la
teste. Voila toute la perte que j'ay
faite. J'ay l'honneur d'estre , &c.

Comme il est impossible de
mander toutes les circonstan-

70 MERCURE

ces d'une grande action, le même jour qu'elle s'est passée, & que M^r de Raouffet avoit écrit en Cour dès le même jour, il écrivit trois jours après la Lettre suivante, où vous trouverez des circonstances qui luy avoient échapé dans la première Lettre.

Depuis la Lettre que j'ay eu l'honneur de vous écrire par Mr de Pertuis pour vous rendre compte de tout ce qui s'est passé à l'entreprise que les ennemis avoient faite pour surprendre les deux Villes de Brisack; j'ay esté informé

GALANT 71

par un Lieutenant Colonel du Regiment d'Osnabruck nommé Brieth, que j'avois fait prisonnier, qui avoit esté blessé de cinq coups de feu, & qui mourut hier au matin, que depuis huit jours Mr le Prince Eugene avoit donné ses ordres pour cette execution, & qu'il n'y avoit que le Gouverneur de Fribourg & luy qui fussent du secret, avec le Major de Bareith, & le Lieutenant Colonel de ce Regiment, qui ont esté tuez ainsi que bien d'autres Officiers de distinction, dont je ne sçay pas les noms. Le Gouvernement de Brisack avoit esté promis au Lieute-

72 MERCURE

nant Colonel d'Osnabruck, en cas qu'il eust pû sercendre maistre de la Place. Il m'a dit de plus qu'ils avoient eu deux cens bas Officiers sous la voûte de la Porte de la Ville, dont la pluspart estoient déguisez, au lieu des deux cens Grenadiers que je vous avois mandé qui s'en estoient emparé, & qu'à mon arrivée dans le temps qu'ils commençoient d'entrer, ils avoient desesperé du succès, sur les ordres qu'ils m'entendirent donner, y ayant ajoûté foy comme si les choses avoient esté telles que je les disois; criant à haute voix que j'avois déjà mille hommes en bataille

taille à mon costé & du canon à cartouche, que je faisois avancer pour les chasser du Poste qu'ils occupoient, & que les flancs de mes Bastions de Sainte-Croix & de Richelieu estoient déjà bordez d'Infanterie & de canon pour passer par les armes tous ceux qui pourroient les venir secourir de la Demi-lune & du Chemin-couvert. Je m'apperçûs qu'après une demie-heure d'escarmouche faite dans la Porte, leurs Troupes diminuoient considerablement, & ayant vû ce desordre j'ay jugé à propos sans attendre plus long-temps de charger moy-même à la teste de cinquante

Decembre 1704. G

74 MERCURE

hommes que j'avois , afin de me rendre maistre de mon premier Pont-levis. L'affaire me réussit parfaitement, & je profitay de l'occasion malgré le feu de la Demi-lune pour lever ledit Pont, après l'avoir débarassé de cinq ou six corps morts qui estoient dessus. J'appris hier par un Tambour que le Gouverneur de Fribourg m'a envoyé, que leur perte montoit à plus de trois cens hommes tuez ou blesez, parmy lesquels il y a soixante Officiers. Voila tout ce que j'ay à augmenter de plus particulier à la premiere Relation qui j'ay eu l'honneur de vous envoyer. J'ajou-

GALANT 75

teray en même temps pour vous faire connoistre tout le merite du Major de cette Place, qui est Mr le Chevalier de Corbéc, qu'il a fait voir beaucoup de vigilance, & qu'il m'amena le Regiment de Franquiere, qui me fut d'un grand secours pour achever de chasser les ennemis de dessus les flancs de mes ouvrages du dehors, & qu'il exécuta mes ordres pendant toute la journée avec une application à faire plaisir; de maniere que le Roy ne scauroit trop recompenser un si bon sujet.

J'ay l'honneur de vous envoyer aussi une Copie d'une Lettre que

G ij

76 MERCURE

j'ay écrite au Gouverneur de Fri-
bourg, pour me plaindre des moyens
indignes dont il s'est servi, en m'en-
voyant son Valet de chambre pour
luy procurer quelques bouteilles de
Ratafia sur un Passeport qu'il m'a-
voit demandé le jour precedent,
lequel Valet je fis sortir à huit heu-
res du matin le jour de l'affaire ;
& la Lettre qui m'a esté envoyée
par ce Gouverneur avant qu'il eust
reçu la mienne.

Il m'arriva la nuit du 10. au
11. à neuf heures du soir, un ren-
fort de quatre cent hommes Bour-
geois de Colmar, commandez par
Mr de Saint Martin, Capitaine

dans Coëtquen, quoy que blessé, dont je me sers actuellement, en attendant les troupes que Monsieur le Maréchal de Marsin voudra bien m'envoyer. Tout est icy plus tranquille que jamais; c'est l'assurance que je vous prie de vouloir donner à Sa Majesté; & de me rendre la justice de croire que j'ay l'honneur d'estre, &c.

M^r de Raouffet estant encore tout rempli, le lendemain de la tentative faite sur Brisack, du chagrin qu'il avoit contre le Gouverneur de Fribourg, qui avoit abusé de ses honnes-

78 MERCURE

tetez , & qui s'en estoit servi pour tenter de surprendre Brisack , luy écrivit la Lettre suivante , où le ressentiment d'un homme de cœur & d'honneur , & qui n'a plus de menagement à garder avec celuy dont la sujet de se plaindre , est parfaitement bien dépeint.

Je ne croyois pas , Monsieur , qu'un homme qui fait profession d'être honnête homme dust se servir d'une voie aussi indigne que celle que vous avez pris pour surprendre Brisack. Je n'ignore point que l'on ne doive faire tout ce que l'on

*peut pour l'intérêt de son Prince ;
 cependant je croy l'Empereur trop
 juste pour ne pas vous blâmer de
 m'avoir envoyé un de vos valets
 sous la bonne foy d'un Passeport
 que j'ay bien voulu vous donner,
 comme une chose qui ne se refuse
 guere à gens revestus de nostre
 caractère , & d'avoir fait servir
 d'espion ce mesme Valet pour
 l'execution de vos desseins , & je
 ne dois vous regarder que comme
 un homme peu experimenté dans
 le fait de la guerre , & qui a eu
 besoin de fourberie pour executer
 un dessein qui vous a si mal réussi.
 J'aurois crû que le Ratafia que l'on*

80 MERCURE

vous avoit porté , vous auroit
donné assez de cœur pour mieux
remplir vostre devoir , & disputer
avec moy l'interest de nos Princes,
au lieu que vous vous estes tenu
hors de la portée de mes coups.
J'auray soin une autrefois de vous
en envoyer d'une nature à vous
engager à mieux prendre vos me-
sures , & je suis bien aise de vous
dire qu'avec cinquante hommes
j'ay trouvé le moyen de chasser de
ma Ville vos deux cens Officiers
de l'avant-garde , après en avoir
fait perir la plus grande partie.
Jugez , Monsieur , si le reste de
ma Garnison eust eu le temps de

GALANT 81

s'y rendre , quel plaisir je n'aurois point eu de vous battre comme vous le meritez ? Vous pouvez prendre à l'avenir le parti que vous jugerez le plus à propos , je tâcheray de vous recevoir de maniere à vous dégoûter de vos entreprises : tout le Pays doit estre averty que je vous regarde comme un homme pour lequel je cesse d'avoir de la consideration, & que tous les Bourgeois qui ont des Passeports de moy , seront traitez comme vous-mesme , c'est-à-dire, en veritable ennemi rempli de trahison. J'ay bien voulu , par charité , faire quartier à plus de

82 MERCURE

quarante prisonniers que j'ay fait,
& faire panser vos blessez ; mais
ne croyez-pas que tout cela soit
en vûë de vous faire plaisir. C'est
l'avis que vous donne Raouffet.

Souvenez-vous que si le res-
sentiment que vous pourrez avoir
de ma Lettre , vous oblige à vous
vanger sur mes trois Villages de
la dépendance de Brisack , je met-
tray à feu & à sang tous ceux
du Brisgaw , ne devant plus les
regarder que comme des ennemis
jurez du Roy mon Maistre.

Dans le mesme temps que
M^r de Raouffet n'écoutoit que

son ressentiment en écrivant cette Lettre, M^r de VVeincklauffen ; Gouverneur de Fribourg, en écrivoit une autre à M^r de Raouffet ; mais les motifs qui les faisoient écrire étoient bien differens, puisque le Gouverneur de Fribourg, honteux de son procedé, cherchoit à l'excuser. Les deux Lettres de ces deux Gouverneurs partirent apparemment environ dans le mesme temps, & leur furent renduës après qu'ils eurent fait partir leurs Lettres. Peut estre que ces Lettres seroient autrement, si elles étoient

84 MERCURE

en réponse l'une de l'autre.

MONSIEUR,

*Vous sçavez , comme moy ,
les regles de subordination qu'il y a
dans le mestier de la guerre , &
avec quelle exactitude , des gens
comme nous, sont obligez d'entre-
prendre aveuglement, quoiqu'il
en couste , l'execution des desseins
conçûs dans le Cabinet de ceux à
qui nous devons une souveraine
obéissance , de mesme qu'à ceux
qui ont l'honneur d'estre revestus
de leur autorité. Un ordre parti de
ce dernier endroit a donné lieu à*

la journée d'hier. De la maniere dont elle s'est terminée, je ne puis croire que vous m'en vouliez plus de mal, puisqu'elle vous a fourni dequoy faire paroistre vostre grande conduite & vostre intrepidité dans une occasion & dans une entreprise aussi peu connue: stratagemme qui auroit cependant eu son effet, si la bravoure de tous les soldats avoit imité les Officiers, & je serois certainement maistre de vostre Place, si des soldats de recrue, dont ma petite troupe étoit presque entierement composée, eussent esté capables de faire leur devoir; mais ayant esté impossi-

86 MERCURE

ble de les faire mordre à l'hameçon de gloire où les autres étoient acharnez, une entreprise si bien concertée, & sans vanité & sans contredit, jusque là si bien exécutée, a tourné à vostre salut & à vostre avantage. Croyez, Monsieur, s'il vous plaist, que de bon cœur je vous felicite sur l'honneur personnel qui vous en revient, & qu'après le chagrin de n'avoir pû mettre à perfection une œuvre si essentielle au service de Sa Majesté Imperiale, mon Maistre, le seul déplaisir qui me reste c'est la perte du Lieutenant Colonel & du Major de Bareith, du Lieu-

GALANT 87

tenant Colonel d'Osnabruck & des autres Officiers, de mesme que des soldats qui ont si bien merité de survivre à cette action. Toutes ces choses à part, je me flatte, Monsieur, que la necessité où nous nous trouvons pour l'avantage & le soulagement des Habitans d'entre nos deux Places, & pour leur donner moyen de contribuer des deux costez, la correspondance qui a jusqu'icy esté entre nous, ne recevra aucune atteinte, de mesme que les offices d'amitié & de civilité reciproque que la bienveillance & la proximité nous ont fait entretenir; estant pour ce qui me

88 **MERCURE**

regarde, toujours dans les mesmes sentimens d'estime & de consideration pour vous que j'avois auparavant, & desirant avec plus d'ardeur que jamais, vous prouver le cas particulier que je fais d'un aussi honneste homme & aussi brave que vous estes. Si sur ce pied-là, Monsieur, & si autant que le service des Maistres le peut souffrir, vous me jugez encore digne de l'honneur de vostre bienveillance, je vous en demande la continuation, & je suis prest de tenir avec vous les mesmes facilitez que cy-devant, c'est-à-dire, d'observer ce dont nous estions

convenus , pour donner moyen aux Bourgeois de nos deux Places, & aux Habitans du Pays qui se trouvent entre deux , d'aller & de venir pour leur commerce, pour la culture de leurs biens & de leurs terres , & pour la perception & recette de leurs fruits , de leurs revenus & de leurs rentes. Le renvoy que je fais de deux des trois Bourgeois de Brisack qui se rencontrèrent hier dans mon chemin , & que je ne fis arrester que par raison de guerre , vous marquera cette mienne bonne disposition. Le troisiéme de ces hommes échappa à la Garde ; ils n'ont re-

Decembre 1704. H

90 MERCURE

çû aucun autre déplaisir que celuy de venir à Fribourg, & on ne leur a pas pris la moindre chose. Au surplus, Monsieur, ayant toujours une tres-grande confiance en vostre generosité, j'espere que les Officiers & Soldats de mon Parti qui peuvent estre restez prisonniers de guerre dans vostre Place, recevront de vous les mêmes bons traitemens que les vostres qui sont icy, reçoivent de nous; & sur tout, que vous aurez la bonté de faire pancer & de prendre soin des blesez, dont la plupart deguisez en Paysans & conduisant des Chariots, sont de

distinction. Je me trouve à ce propos obligé de vous dire que tous les Chariots & les équipages dont je me suis servi, appartiennent à des lieux que j'ay contraints par execution militaire, & qu'ainsi j'ay sujet de croire que vous ne leurs ferez essuyer aucun ressentiment de tout ce qui s'est passé : ces pauvres gens qui n'ont rien sçû de nostre entreprise, en estant innocents, & n'ayant obey que par une extrême contrainte, & la plus grande partie nous ayant abandonné leursdits équipages, que ces mesmes Officiers & Soldats deguisez ont seuls conduit

H ij

92 MERCURE

dans vostre Place, & par cette raison aussi, j'espère que vous aurez la charité de rendre à ces gens-là, qui payent la contribution, ceux de leurs Chevaux, de leurs Bœufs & Chariots qui vous sont restez entre les mains. Je reviens, Monsieur, aux prisonniers que vous avez de la journée d'hier, & si vous voulez bien m'envoyer un état de leurs noms & de leurs qualitez, je vous en seray particulièrement obligé, & nous aviserons aux moyens de les échanger soit avec ceux des vostres qui sont icy, soit avec d'autres. Je suis, je vous proteste, tres-parfaitement, &c.

GALANT 93

Comme vous me fistes, Monsieur, il y a quelque temps la faveur de m'envoyer un Passeport pour Me de Weincklauffen, pour une Demoiselle de qualité & pour un Officier de cette Garnison, avec Carosse, Chevaux & Domestiques pour aller à Nostre-Dame de la Pierre, je vous supplie de me marquer si vous voulez bien que ce mesme Passeport soit encore valable; auquel cas je vous seray tres-obligé, si vous voulez me renvoyer mon Tambour demain de bonne heure, afin que je puisse le faire sçavoir à mon Epouse, pour qu'elle s'en retourne.

94 MERCURE

Je vous demande encore en grace de vouloir faire enterrer honnestement ceux de ma troupe , qui finirent hier si genereusement leur vie ; aux offres , Monsieur , de reciproque dans les occasions.

La modestie de M^r de Raouffet l'ayant empesché de parler aussi avantageusement de luy qu'il auroit pû dans ses Lettres; je croy devoir ajoûter icy une Relation dont la lecture vous fera beaucoup de plaisir , non-obstant tout ce que vous avez déjà appris touchant la tentative faite sur Brisack.

GALANT 95

Mr de Weincklauffen Gouverneur de Fribourg, animé de l'esprit du Prince Eugene, voulut Lundy dernier 10. du mois, surprendre cette Place; & il est aussi étonnant qu'il ne soit pas venu à bout de son dessein, qu'il est glorieux à Mr de Raouffet de l'en avoir garantie. Les grandes mesures des Ennemis; la foiblesse de la Garnison; le broüillard noir & épais qu'il faisoit ce jour-là; le pretexte de douze cens Paysans pionniers qui arrivent du Brisgaw pour travailler aux Fortifications du vieux & du neuf Brisack, avec une infinité de Chariots de foura-

96 MERCURE

ges des contributions , qui entrent dans la Ville , sont les moyens presque sûrs que les Ennemis ont mis en usage pour l'exécution d'un si grand dessein. Mr Weincklauffen partit de Fribourg la nuit , avec quatre mille hommes d'élite : Sçavoir , deux Bataillons d'Osna-bruck , deux Bataillons d'Heir-clens , deux de Bareith , deux Bataillons Suisses , & cent chevaux , pour arriver à huit heures devant la Place. Il menoit avec luy cinquante Chariots chargez d'armes & de munitions ; recouverts de fourages, dans la pluspart desquels il y avoit des hommes cachez.

Deux

Deux cent-dix Officiers choisis faisoient l'avantgarde de toute l'affaire, travestis en Paysans ou en Charretiers, & marchoient par petits pelotons, à la teste ou à la suite des premiers Chariots. Ils avoient ordre de se saisir de la Porte, après avoir égorgé la premiere Garde de la Demi-lune, & devoient aller occuper le Corps-de-garde de la Place estant relevez à la Porte par deux cent Grenadiers, qui estoient suivis de six cent hommes qui devoient nettoyer le Rempart & occuper le Bastion de Richelieu. Pareil nombre devoit occuper celuy de Sainte-Croix.

Decembre 1704. I

98 MERCURE

Mr de Wincklauffen sui voit avec cent Chevaux & le reste de son Infanterie. Ce Gouverneur s'estoit servi d'un Valet-de-chambre, lequel sous la bonne foy d'un Passeport qu'il avoit obtenu de Mr de Raouffet, entroit & sortoit de la Place, sur le pretexte d'acheter des vins de Bourgogne, des Citrons, du Ratafia, &c. & rendoit bon compte de l'estat de la Garnison. Ce même jour, il sortit de la Place à porte ouverte, & rencontra son Maistre à un quart de lieuë, où on fit alte pour prendre du ratafia, & où l'ordre fut distribué à chaque troupe de ce qu'elle avoit à faire.

Nous sçavons cecy par les Officiers prisonniers. Les trois premiers Chariots qui se presenterent, passerent sans difficulté, quoy que sondez avec l'épée, mais comme ils voulurent entrer en foule, la Sentinelle qui ferma la Barriere fut tuée d'un coup de hache, & la chaisne du Pont de la Demi-lune fut coupée d'un coup de hache aussi par un Officier travesti en Paysan. Dans le même moment un Piqueur, Commis sur les Travaux, qui a ordre de compter & de visiter les Paysans travailleurs avant que de les laisser entrer, surpris de la bonne mine de

100 MERCURE

plusieurs, en interrogea quelques-uns, & comme on ne luy répondit pas, il chargea de coups de canne le Lieutenant Colonel de Bareith, dont la belle figure estoit mal masquée sous l'habit de Paysan. Ce Lieutenant Colonel peu accoustumé à pareille remontrance, sauta à un Chariot & tirant une botte de foin qui en fermoit le derriere, se saisit d'un fusil; ceux qui estoient avec luy en tirèrent de même. Le Piqueur étonné sauta dans le chemin-couvert & dans le fossé, après avoir essuyé quarante coups de fusil, ce qui donna la premiere allarme. L'Officier qui

*commandoit l'Avance n'eut point
 le temps de lever son Pont,
 & fut attaqué sur le champ. Il
 fit des merveilles de sa personne,
 quoy qu'abandonné de sa troupe,
 qui fut presque toute égorgée,
 & resta blessé de cinq coups de
 bayonnette. Les Ennemis pouf-
 ferent sur le Pont & à la Por-
 te ; déjà même il en estoit entré
 dans la Ville avec deux Chariots
 chargez d'armes, quand Mr de
 Raouffet arriva, qui trouva treize
 hommes seulement déjà reculez de
 leur Poste, & qui faisoient feu.
 Le reste de la Garde estoit avec le
 Capitaine au dessus de la Porte,*

102 MERCURE

qui tiroit sur le Pont & sur la Demi-lune, où les ennemis arrivoient en foule, & se mettoient en bataille. Mr de Raouffet rapprocha ces treize hommes de la Porte, & continua un instant de faire feu, l'augmentant à mesure qu'il luy arrivoit quelques Soldats de la Garnison. Les ennemis voulurent le forcer, mais comme en arrivant il avoit fait tuer les Chevaux du chariot qui se trouva sous la voûte, l'intervalle qui restoit pour entrer estoit étroit, & le deffendant de la main à la main, les six premiers Officiers qui se presenterent, furent tuez, le reste se

contint. Mr de Raouffet profitant de ce moment parla à sa Garnison comme si elle avoit esté presente, marquant à chaque Regiment le terrein de la Bataille, & donnant des ordres que les ennemis entendoient, n'en estant separez que de la longueur du Chariot. Ensuite s'adressant à eux-mêmes, il leur dit: Messieurs, vous soyez les bien-venus. Je vous tiens à l'heure qu'il est. C'est moy qui commande. Entrez, je vous fais jour, & le fit. Mais prêtant toujours l'œil, il connut de l'incertitude parmy eux, ce qui le déterminâ à dire au Capitaine des Gre-

I iiij

104 MERCURE

nadiers de Guitaut nommé Bonneval , & à l'Aide-Major de Franquieres , nommé Pierrefitte , qui arrivoit avec quelque monde , de le suivre ; & en même temps il chargea l'épée à la main , & culbuta tout ce qui se trouva sous la voûte & sur le Pont. Il se contint à l'extrémité du premier Pont-levis , & après l'avoir fait déblayer des corps morts qui l'embarassoient il le fit lever. Dès ce moment, la bataille fut gagnée. La Garnison qui arrivoit , borda le Rempart , & on commença un feu tres-vif. Le Canon se mit de la partie : Enfin les ennemis furent chassés de

tous les ouvrages , après avoir eu plus de trois cent hommes tuez ou blessez , parmi lesquels on compte au moins cinquante Officiers de marque , outre sept ou huit qui sont icy prisonniers & blessez. Nous n'y avons eu que vingt hommes tuez ou blessez.

Le dessein des Ennemis s'éten-
doit jusqu'au neuf Brisack, Ils
avoient pour cet effet voituré sur
le bord du Rhin huit grands Bat-
teaux , qui le devoient passer ; ils
estoyent chargez d'hommes & d'é-
chelles. Ils avoient aussi un gros
détachement qui auroit passé sur le
Pont d'icy , si leur dessein n'avoit

106 MERCURE

pas échoüé, & ils auroient pu l'emporter si la presence d'esprit & la valeur d'un seul homme n'avoient rendu à l'Etat, dans cette occasion, un des plus importans services dont on puisse entendre parler.

La nouvelle qui courut à la fin du mois passé du stratageme de M^r de Laubanie pour allonger la deffense de Landau, & que j'ajoutay à la fin de ma Lettre, estant arrivée dans le moment que je la fermois, venoit d'un si bon lieu, & avoit esté mandée à la Cour par un

Gouverneur de Place frontiere de si grosse consideration , & l'on en estoit tellement persuadé que je crus la devoir hazarder : ce qui m'arrive rarement , ne vous envoyant jamais de nouvelles que lorsqu'elles sont épurées ; mais je crus que si celle-là s'estoit trouvée veritable , comme on le publioit à la Cour , vous ne m'aurez point pardonné si je ne vous l'avois pas mandée. Je vous envoie en recompense une Relation aussi belle & aussi curieuse qu'elle est veritable. C'est celle que M^r de

Laubanie a fait faire pour informer la Cour de tout ce qui s'est passé pendant le Siege de Landau. Je ne doute point que cet Ouvrage n'attire toute vostre attention , & que vous ne le regardiez comme un tres-beau morceau d'Histoire.

RELATION

*De la deffense de Landau , en
l'année 1704.*

Comme le Siege de Landau par le Roy des Romains & les troupes des Alliez fait depuis long - temps l'attention de

toute l'Europe ; je croy vous faire plaisir en vous en faisant une fidelle & succinte Relation.

Cette Place fut investie le neuf Septembre, sur les deux heures après midy, par deux armées de l'Empereur & de l'Empire ; l'une commandée par le Prince Eugene ; l'autre par le Prince Louis de Baden ; & l'autre d'Anglois & d'Hollandois que commandoit Milord Marlborough, faisant entr'elles le nombre de soixante dix mille hommes.

M^r de Laubanie, qui depuis

TOI MERCURE

le bruit de l'approche des ennemis songeoit continuellement à deffendre avec honneur cette Place, dont il avoit lieu de craindre le Siege, fit venir un nombre d'Armuriers de divers endroits pour tenir les armes de la Garnison en estat ; pourveut avec une activité infatigable & peu commune dans une personne de son âge, à la reparation de la Place, dont les ouvrages étoient encore fort delabrez, la maçonnerie toute nouvelle de peu de resistance, & les Parapets des Courtines imparfaits. Il y

GALANT. III

fit travailler à la vûë mesme des ennemis, ainsi qu'à perfectionner de nouveaux ouvrages pour couvrir l'entrée & la sortie des eaux.

En mesme temps qu'il pourvoyoit à la deffence de la Place, il ne songeoit pas moins à faire subsister abondamment la Garnison; & pour cet effet, il envoya plusieurs petits détachements enlever tous les bestiaux des Villages circonvoisins, en sorte que pendant un Siege fort long les troupes n'ont souffert aucune disette des choses necessaires à la vie,

112 MERCURE

par la sage œconomie qu'on a observée dans leur distribution.

Outre le mauvais estat de la Place, M^r de Laubanie y voyoit une Garnison composée à la verité de quelques Compagnies detachées, d'un Regiment de Cavalerie, & de douze Bataillons ; mais dont les uns étoient nouveaux, & les autres qui revenoient de Baviere, si affoiblis par la perte qu'ils y avoient faite & par leurs longues marches, que la Garnison en tout n'étoit que de cinq mille hommes, y compris les

Officiers, les Sergents, les Tambours & mesme les Officiers de l'Artillerie (de l'aveu des Commandans & des Majors des Corps) ce qui luy faisoit craindre que les ennemis ne divisassent ses forces par une double attaque. Ainsi il demeura dans l'attente de leurs desseins jusqu'à la nuit du 13. au 14. qu'il apprit par le moyen des Patrouilles, qu'il envoyoit à la decouverte, que les assiegeants ouvroient la tranchée auprès de la Justice, à la faveur d'un chemin creux environ à quatre cent toises de la Porte de France.

Decembre 1704. **K**

114 MERCURE

Ayant donc reconnu que les ennemis faisoient la mesme attaque que nous avions faite au Siege de cette Place, il fit mettre la plus grande partie de l'Artillerie en batterie sur les Cavaliers, sur les remparts, sur la demi-lune, sur les contregardes & sur les demi-lunes collaterales de la Porte de France; & en mesme temps il fit planter un double rang de Palissades dans tout le chemin couvert, & fit construire des retranchements de gros bois à creneaux, fraisez par devant, dans toutes les Places d'armes.

CALANT 115

de ce front , pour servir de retraite sûre aux troupes, & pour disputer , jusqu'à la dernière extrémité , le chemin couvert aux ennemis ; précaution qui fut d'un merveilleux usage.

Comme je me suis engagé à vous faire une Relation succincte , & non un Journal embarrasé de circonstances ennuyeuses ; je ne vous parleray point jour par jour des travaux des ennemis , que l'on incommodoit continuellement tant par le feu de la mousqueterie du chemin couvert & de la Lunette de la Porte de France , que par

K ij

116 MERCURE

celui de nostre canon. Je me contenteray de vous faire un recit simple des actions les plus remarquables pendant le cours de l'industriuse deffense de cette Place.

Depuis le jour de l'ouverture de la tranchée jusqu'au 19 ne se passa rien de remarquable que la continuation des travaux des assiegeants, & l'ouverture d'une autre tranchée sur le chemin de V. Volmesheim, à nostre droite, où ils firent deux batteries dont ils ne tirerent presque point.

Le 20. pour incommoder

GALANT 117

d'avantage leur tranchée, & les prendre à revers, M^r de Laubanie, escorté d'une Compagnie de Grenadiers, alla luy-mesme placer quatre piécès de canon sur la digue du Canal, dont ils furent tres-incommodez. Il fit avancer dans son jardin cette Compagnie, soutenüe de nostre grande garde de Cavalerie, sur laquelle les ennemis tirerent pour la premiere fois du canon, des batteries dont ont vient de parler.

Le 21. M^r de Laubanie, que la foiblesse de la Garnison em-

118 MERCURE

peschoit de faire faire des sorties aussi frequentes qu'il auroit voulu, (crainte de perdre au commencement du Siege ses meilleurs Soldats) resolut d'en hasarder une de cent hommes détachez des Grenadiers commandez par M^r de Saint-Ville, qui marcha droit aux deux soppes que les ennemis avoient poussées sur la capitale de la lunette. Nos Grenadiers furent d'abord reçus avec un feu épouventable ; mais M^r de Saint-Ville qui estoit à leur teste, estant entré avec fierté dans les soppes, il les nettoya en peu

de temps. Tandis que nos Travailleurs, malgré le feu terrible des boyaux voisins, combloient ces sappes, une troupe d'infanterie & quelques Escadrons ennemis s'avancerent pour couper nos Grenadiers; mais leurs boyaux leur bouchant le passage, & nostre canon, qui en emportoit beaucoup, les tenant en respect, nos troupes eurent le temps de faire une heureuse retraite, après avoir fait au-delà de ce qu'on pouvoit attendre d'une si petite troupe. Nostre perte y fut tres-mediocre, & celle des

120 MERCURE

ennemis de plus de deux cent hommes: M^r de Marcey, Brigadier, qui estoit forti sur la droite, fut blessé à la jambe.

M^r de Laubanie ne discontinuoit pas cependant de visiter jour & nuit tous les Postes. Il alloit arranger luy-même la mousqueterie du chemin couvert, pour tirer sur les endroits où il prévoyoit que les ennemis travailleroient pendant la nuit; & il y faisoit faire un feu de canon & de bombes, tel que l'œconomie qu'il falloit avoir dans la consommation que la quantité de poudre que
nous

nous avions montant à cinq cent cinquante mille livres, le pouvoit permettre, voulant l'étendre à une longue défense; ce qui l'obligea même de faire cesser le feu du gros canon pendant un mois.

Le 22. un Deserteur nous rapporta que le Roy des Romains estoit arrivé ce jour-là au Camp, & que le Prince Louis de Baden commandoit sous ses ordres, l'Armée assiégeante. Le 26. M^r de Laubanie envoya un Trompette au Camp, pour demander le quartier du Roy des Romains, afin

Decembre 1704. L

122 MERCURE

de deffendre à ses Canonniers de tirer de ce costé-là. Le Prince Louis de Baden luy fit une réponse civile , par laquelle il luy marquoit *que le Roy luy estoit obligé, & qu'il n'avoit point de poste fixe.*

Le 27. M^r de Laubanie satisfait du succès de sa sortie precedente, commanda M^r de Boisfermé, Colonel , à la teste des deux Compagnies de Grenadiers de son Regiment , de deux de Toulouse & de quatre piquets, chacun de cinquante hommes, accompagnez de trois cent Travailleurs pour sortir sur

l'extrémité de la tranchée , & en prendre les revers. Nos troupes marcherent avec une audace admirable , & après avoir essuyé un feu terrible des ennemis , entrèrent dans leurs tranchées qu'elles comblèrent bien-tost de corps morts , & poussèrent jusqu'à une grande batterie que les assiegeants avoient en arriere , & dont ils n'avoient pas encore tiré. Pendant ce temps-là nos Travailleurs combloient leurs travaux , & nostre Cavalerie qui estoit sortie à nostre gauche, repoussa

124 **MERCURE**

celle des ennemis qui venoit à leur secours , jusqu'au ruisseau derriere la Chapelle , en culbuta & tua plusieurs , malgré tout le feu de la mousqueterie des boyaux voisins. Nous n'eûmes pas plus de 30. hommes tuez ou blessez en cette occasion qui en cousta plus de trois cent aux ennemis ; mais nous y fîmes une perte considerable en la personne de M^r de Boisfermé dont le merite & la valeur estoient recommandables. Il eut les deux jambes cassées , dont il mourut quelque temps après. M^{rs} de Roche-Colombe

& de Verdal , qui commandoient les Compagnies de Toulouse , furent blesez en se retirant , & se signalerent ainsi que M^{rs} de la Tour & Deschamps ; Capitaines des Grenadiers de Boisfermé , & plusieurs autres Officiers. Comme le détail de ces belles actions me meneroit trop loin , si j'entreprendois de le faire , vous me permettrez de les passer sous silence.

Le 28. M^r de Laubanie fit faire un retranchement de poutres à creneaux dans la Demi-lune de l'attaque , avec un che-

L iij

126 **MERCURE**

min couvert. Les reduits des Places d'armes du chemin couvert de l'attaque furent achevez ce mesme jour ; & sur les six heures du soir, l'armée des ennemis sur deux lignes, à la hauteur de Bellikum, fit une triple décharge de soixante pieces de canon, & de toute la mousqueterie, en réjouïssance de la reddition d'Ulm.

Le premier Octobre, environ les neuf heures du matin, les ennemis commencerent à canonner la Lunette de la Porte de France, & nos batteries pour les demonter, avec trois.

pieces de canon qu'ils avoient en batterie sur le front gauche de l'attaque.

Le 3. M^r de Castelet , Colonel, à la teste des Compagnies de Grenadiers d'Angoumois , de Hefsy , de Ponthieu , de Savigny , de Castelet & de cinquante hommes , eut ordre de M^r de Laubanie de faire une sortie sur le ziguczague de la contregarde droite ; ce qui s'executa sur le midy ; mais après un quart d'heure de combat , la blessure mortelle du Lieutenant Colonel de Savigny ayant ébranlé quelques

L iij

128 MERCURE

nouveaux Soldats qui entraî-
nerent le reste ; M^r de Caste-
let , qui estoit entré dans le
boyau des ennemis l'épée à la
main , ne se trouva suivi que
de quelques Officiers qui n'a-
voient pû rassurer leurs trou-
pes. M^r de Laubanie voyant
ce desordre du chemin cou-
vert , où il estoit ainsi qu'à
toutes les sorties precedentes,
fit donner sur le champ le si-
gnal de la retraite. Cette action
quoique moins belle que les
precedentes, ne laissa pas de dé-
ranger le travail des ennemis,
& de leur coûter plus de cent
hommes.

Jusques au 7. les assiegeants ne firent que pousser leurs tranchées , sur lesquelles ont fit plusieurs petites forties avec assez de succès ; & ce jour là , ils tirerent d'une nouvelle batterie à nostre droite , de trente pieces de canon , dont ils tâchoient de demonter nos batteries de la droite & endommageoient beaucoup la Ville , aussi-bien que de leurs bombes ; en sorte qu'il n'y a pas une maison qui n'en ait esté ruinée. M^r de Laubanie cependant continuoit d'harceler les ennemis toutes les nuits par de frè-

130. MERCURE

quentes forties sur leurs sap-
pes, dont on rapporta plusieurs
fois des gabions & des habits ;
ce qui ne retardoit pas peu
leurs travaux.

Enfin, les ennemis voyant
que tout le feu de leur canon
ne pouvoit nous obliger à
abandonner la Lunette de la
Porte de France, ils prirent le
parti de l'attaquer de vive for-
ce, la nuit du 9. au 10. envi-
ron minuit. Leur brusque atta-
que chassa d'abord cent hom-
mes qui y estoient de garde,
tant dans le fossé que dans le
corps de l'ouvrage ; mais M^r

de Laubanie s'estant porté au chemin couvert, il fit aussi-tost marcher huit Compagnies de Grenadiers, qui rentrèrent par divers costez dans cette piece, tomberent sur les ennemis qui commençoient à s'y retrancher & à chercher nos mines, & enfin les chasserent après un quart d'heure de combat, qui leur coûta plus de quatre à cinq cent hommes. M^{rs} Buffle, Capitaine Suisse, de la Tour, Deschamps, Bouchon & S. Clare y firent des actions dignes d'admiration.

Le lendemain, les ennemis

irritez de l'affront qu'ils avoient reçu la veille , revinrent attaquer cet ouvrage sur les huit heures du soir , en beaucoup plus grand nombre , & s'en rendirent les maîtres ; mais le feu ayant pris à un Magasin de grenades, par un accident qu'on n'a pu sçavoir , ils crurent apparemment qu'on faisoit jouer des mines , & cette terreur panique les fit retirer avec précipitation du corps de cet ouvrage , où la Compagnie des Grenadiers de la Tour du Regiment de Boisfermé, & quelques détachemens rentrèrent aussi-

toft. M^r de Laubanie attiré par le bruit de l'attaque fe transporta au chemin couvert , & apprit , à fon arrivée , que les ennemis s'étoient encore rendu maîtres de cet ouvrage. Il donna à l'inftant de nouveaux ordres pour le reprendre ; mais une bombe qui tomba près de luy , & dont il fut mal averti , le couvrit de tant de terre & de pierres qu'il en fut defiguré , en perdit l'ufage de fes yeux , & fut bleffé au deffous de l'eftomach. Ce funefte accident l'obligea de fe faire remporter , & il y eut tant de confufion

134 MERCURE

dans le commandement, qu'on ne pût executer ses ordres. En abandonnant cette piece, on mit le feu à trois fourneaux qui malgré la deffiance des ennemis, firent assez d'effet, & dans la suite ils s'y retrancherent.

M^r de Laubanie, qui nonobstant la vive douleur qu'il ressentoit de ses blessures, & sur tout aux yeux, n'en avoit pas moins d'attention à la deffense de la Place, craignant que les ennemis ne vinssent le lendemain attaquer le chemin couvert, de la mesme maniere, mit

toutes les Troupes de garde au chemin couvert , dans les Places d'armes & dans leurs retranchemens , les intervalles estant suffisamment deffendus par le feu des ouvrages supérieurs ; mais les ennemis prévénus que le chemin couvert estoit bordé de mines , & que les retranchemens des Places d'armes n'estoient pas insultables , n'oserent jamais y venir qu'à la sappe, ce qui leur fit consommer un temps considerable.

J'oubliois à vous dire que Mr de Laubanie ayant reçu un

136 MERCURE

Trompette de la part de Mr de Thungen , par lequel ce General le prioit de luy renvoyer les prisonniers que nous avions faits tant à la premiere action de la Lunette , qu'à des sorties , du nombre desquels estoit le Comte d'Eck , & plusieurs autres : Officiers , il les renvoÿa genereusement le lendemain.

Le 12. les Ennemis connoissant le peu d'effet de leurs grandes batteries à la droite & à la gauche du front de l'attaque , & qu'elles leur consommoient d'ailleurs une grande quantité

de munitions, ils en firent cesser presque tout le feu, & ne se servirent plus que de quelques batteries qui tiroient à ricochets, & sur tout d'une, à l'extrémité de leur droite, qui nous incommodoit beaucoup. Ils ne s'attachèrent plus qu'à pousser leurs sappes aux Places d'armes du Chemin couvert qu'ils ne pouvoient esperer de gagner par une autre voye, à moins que d'y sacrifier un nombre infini de Troupes. Il est sûr cependant que nos bombes, nos grenades & les pierres jointes au feu continuel de nostre pe-

Decembre 1704. M.

138 MERCURE

tit canon & de la mousquete-
ries , leur caufoient tous les
jours de grandes pertes , com-
me nous l'avons fçû de leurs
prisonniers , & même de leurs
deserteurs. Il se faisoit auffi
toutes les nuits des sorties dont
nos foldats rapportoient des
gabions & des depouïlles des
ennemis , qui n'oferent tenter
de se loger fur le parapet du
chemin-couvert , que le 17.
OÛtobre , après trente trois
jours de trenchée. Ce jour-là ,
à fept heures du soir , ils se pré-
fenterent au nombre de qua-
re cent comme on là fçû de-

puis , à l'angle saillant de la Place d'armes qui est derriere la Lunette. qu'ils nous avoient prise & poserent plusieurs gabions sur les deux faces ; mais les deux Compagnies des Grenadiers de Vermandois , avec cent hommes de garde, soutenues des Places d'armes voisines, les repousserent avec tant de valeur , malgré le feu terrible qu'ils faisoient, qu'ils y perdirent près de trois cent hommes ; qu'on leur enleva leurs gabions , & qu'on les empêcha de faire ce logement..

La nuit du 18. au 19. on fit

M. ij

140 MERCURE

encore une sortie de trois Compagnies de Grenadiers, qui eut tout le succès qu'on en pouvoit attendre, & l'on peut dire avec justice, que M^r de Laubanie quoiqu'accablé de douleurs, n'oublioit rien de ce qui pouvoit rendre sa deffense aussi industrieuse que vigoureuse. Dans le temps que les ennemis estoient plus éloignez de la Place, il les avoit éclairéz par des Charettes pleines de gros bois goudronné, qu'on pouffoit à la droite & à la gauche de l'attaque; & dans le centre, il faisoit porter des barils ar-

GALANT 141

dents auprès de leurs travaux ; en sorte qu'ils estoient aussi éclairés que de jour. Et lors qu'ils estoient au pied du glacis, il faisoit jetter des fascines goudronnées au-delà des angles saillans des Places d'armes.

La nuit du 23. au 24. les ennemis tenterent encore (mais inutilement) de se loger à l'angle de la Place d'armes du chemin-couvert de la contregarde gauche. Ils jetterent dans cette Place d'armes quatre à cinq mille grenades ; on leur en jetta aussi, mais en beaucoup plus petit nombre ; d'autant plus

142 MERCURE

qu'il n'y en avoit que vingt-huit mille dans les Magasins, qui auroient esté consomméz en peu de jours. Les ennemis ne discontinuoient ny nuit, ny jour de nous envoyer des bombes, des pierres, des *Perdreaux* ou doubles grenades & des barils foudroyants; ce qui faisoit tous les jours diminuer considerablement la Garnison.

Du 24. au 25. le Mineur ennemi ayant decouvert une de nos mines, sous l'angle saillant de la Place d'armes du chemin-couvert de la Demi-lune de l'attaque, il le fit sauter

fans autres succès que d'enlever quelques palissades & de blesser quatre soldats ; car cent hommes de Boisfermé qui estoient dans cette Place d'armes, soutenus d'une Compagnie de Grenadiers de Vermandois que commandoit M^r de S. Ville, & les troupes des Places d'armes voisines firent un si grand feu, pendant toute la nuit, sur les travailleurs des ennemis, qu'ils ne purent jamais parvenir à se loger sur cet angle.

Ils avoient une batterie qui tiroit à ricochets à nostre droite, & qui nous inquiétoit beau-

144 MERCURE

coup parce qu'elle tiroit de temps en temps aux Eclufes de l'entrée des eaux , mais avec peu de succès.

Le 26. à huit heures du matin, M^r de Valliere, Capitaine de Mineurs, homme de capacité & de valeur, eut ordre de faire jouer une mine, qui étoit à l'angle faillant de la Place d'armes du chemin couvert de la contregarde gauche, & sur laquelle l'ennemi avoit alors un logement qui paroiffoit fort plein de monde. Cette Mine fit un effet merveilleux, malgré les lentes précautions que
les

les assiegeans prenoient pour la découvrir. Elle en enleva un grand nombre, & en jetta quatorze en deça de nos palissades avec deux Capitaines, dont l'un mourut sur le champ, & l'autre fut porté dans la Ville, où il est mort de ses blessures, après avoir dit qu'il y avoit sept cent Travailleurs sur ce logement; qu'il croyoit qu'ils y estoient presque tous peris. Nous avons scû depuis que les ennemis y ont perdu plus de trois cent hommes.

Aussi-tost que cette Mine eût jouë, nostre canon, nos
Decembre 1704. N

146 MERCURE

bombes & nostre mousqueterie firent un grand feu sur ce logement, où ils revinrent cependant se rétablir quelque temps après, à la faveur d'un grand feu qu'ils faisoient aussi de leur côté.

Le même jour, M^r de Laubanie voulant employer utilement toute la Garnison; ordonna à la Cavalerie de faire la garde de la Place, & se fit donner des états nouveaux des troupes de la Garnison en estat de servir, & elle se trouva si diminuée, qu'en tout elle ne faisoit que trois mille hommes.

Du 26. au 27. les ennemis

se logerent malgré nostre feu, sur les deux faces de la Place d'armes faillante à l'angle de la contregarde droite, & M^r de Laubanie ne laissa plus dans ce retranchement que vingt-cinq hommes de cinquante qui y estoient, à cause du grand nombre de grenades dont ils estoient accablez. Les vingt-cinq autres demeuroient à l'abri dans le fossé. Les ennemis firent la même manœuvre à la Place d'armes de l'angle flanqué de la contregarde droite, où ils parurent depuis chercher la mine, ce que souhaittoit

N ij

148 MERCURE

M^r de Laubanie pour leur faire perdre du temps.

Du 28. au 29. les ennemis commencerent à travailler à une batterie sur la face gauche de la Place d'armes de l'angle de la contregarde gauche, dont nous gardions toujours fierement le retranchement, quoique si près les uns des autres, que nos soldats parloient à ceux des ennemis & leur jetoient du pain.

Le 30. Octobre, sur les neuf heures du soir, les ennemis firent sauter les retranchements de la Place d'armes, à l'angle saillant de la contre-

garde gauche , par le moyen d'un fourneau , qui fit perir un Lieutenant de Vermandois & onze grenadiers , le reste se sauva. Ainsi nous pouvons dire que jusqu'au quarante sixième jour de tranchée ouverte , nous n'avons pas abandonné un seul poste du chemin-couvert aux ennemis , qui se logerent cette nuit là , dans cette Place d'armes.

Le 31. on voulut faire jouer une mine sous une batterie que faisoient les ennemis, à la gauche de la Place d'armes saillante de la contregarde gauche ,

N iiij

150 MERCURE

mais la mine se trouva éven-
tée, & M^r de Laubanie crai-
gnant qu'un semblable acci-
dent n'arrivast à celle qui étoit
sous l'angle rentrant de la
Place d'armes entre la contre-
garde gauche & la Demi-lune
de l'attaque, s'il laissoit aux en-
nemis le temps de la trouver,
il ordonna d'y mettre le feu à
huit heures du matin, ce qui
reussit parfaitement bien, &
causa une grande perte aux
ennemis. On en fit encore
jouer une autre à la Place d'ar-
mes de la face gauche saillan-
tes de la contregarde à droite,

avec autant de succès que la précédente.

M^r de Laubanie commença alors à ne plus laisser que sept hommes & un Sergent dans les retranchements des Places d'armes saillantes, & trente dans les rentrantes de la Demi-lune, craignant que le Mineur ennemi ne les fist sauter. On observoit cependant son travail avec grand soin, par des puits que nos mineurs avoient faits dans ces retranchements pour l'écouter.

Le premier Novembre, nous fîmes jouer une mine sous

N iiij

152 MERCURE

l'angle de la Place d'armes rentrante , à la gauche de la Demi-lune , qui renversa encore le logement des ennemis avec beaucoup de perte pour eux , & jetta même de leurs soldats dans nos contregardes , & en même temps toute notre artillerie & nostre mousqueterie firent un feu terrible sur ce logement.

Du 2. au 3. les ennemis firent joüer une fougasse à l'angle de la Place d'armes faillante de la Demi-lune de l'attaque ; le Mineur ennemi n'ayant pas osé pousser son fourneau plus

avant , de crainte de rencontrer le nostre qui alloit au devant de luy , & qui l'avoit apparemment entendu : mais il n'y avoit personne alors dans ce retranchement , & les ennemis se logerent sur les deux faces de cet ouvrage.

Les ennemis s'établirent de cette sorte dans le chemin-couvert ; mais quoiqu'ils fussent maîtres de tout le front de l'attaque , depuis la Place d'armes saillante de la contregarde gauche, jusqu'à la Place d'armes saillante de la contregarde droite ; nous occupions encore

154 MERCURE

la rentrante de la droite de la Demi-lune de France , quoy-
qu'aumilieudu feu des ennemis.

Le 4. les ennemis commen-
cerent à battre en breche avec
huit pieces de canon sur la con-
trescarpe de l'angle saillant de
la contregarde gauche , & ce
mesme jour-là on fit encore
jouer trois mines sur le glacis
de la contregarde droite , avec
beaucoup de succès , & sur tout
la derniere qui fit perir beau-
coup de monde. Les assiegeans
continuerent de faire des bat-
teries le long du chemin cou-
vert d'une contregarde à l'au-

tre ; en forte que le 8. ils battoient en breche la Demi-lune, les deux contregardes , la Tenaille & la Courtine de la Porte de France avec soixante-cinq pieces de canon & soixante & quinze mortiers ou pierriers.

La Place d'armes rentrante de la gauche de la Demi-lune ne fut enfin abandonnée que la nuit du 8. au 9. & la communication de la Tenaille & de la Demi-lune fut plusieurs fois rompuë par le canon & les bombes des ennemis , & toujours raccommodée en diligence, aussi-bien que les autres ouvrages.

156 MERCURE

Un Espion rapporta à M^r de Laubanie que les ennemis avoient un grand nombre de doubles eschelles & de ponts dans leurs trenchées. (dont cependant ils ne firent aucun usage) & qu'ils étoient fort inquiets de ce qu'on ne mettoit point d'eau dans les fossez , ce qui leur faisoit toujours apprehender les mines.

Le 11. M^r de Laubanie ayant esté averti qu'on avoit vû vingt Bataillons ennemis entrer dans les trenchées , & craignant un assaut aux contregardes & à la Demi-lune qui estoient déjà

tres-ouvertes , les mines des assiegeants ayant d'ailleurs ouvert & aplani la contrescarpe de la contregarde gauche ; ce qui leur facilitoit la descente du fossé , il fit mettre les eaux dans le grand fossé seulement, & tint toujours le petit , du costé du corps de l'attaque, à sec, par une écluse qu'il fit faire à travers le batardeau de la sortie des eaux , dont on a tiré une grande utilité. Les ennemis voyant les eaux dans le fossé , renvoyerent leurs vingt Bataillons.

Le 14. les ennemis avoient

158 MERCURE

achevé leur Pont de fascines dans le fossé de la face gauche de la Demi-lune, qu'on tenta inutilement d'emporter par le mouvement des eaux.

Le 15. sur les sept heures du soir, comme on relevoit la garde de la Demi-lune, on s'aperçut que les ennemis se logeoient sur la breche, ce que tout le feu qu'on fit sur eux ne pût empêcher. Le lendemain matin, on fit jouer des mines qui renverserent ce logement, où ils se rétablirent quelque temps après.

La nuit du 16. au 17. les

assiégeants se logerent sur l'épaisseur du parapet de cet ouvrage, d'où ils jettoient un grand nombre de grenades dans le chemin-couvert intérieur, & le retranchement de cette piece. La nuit suivante ils firent trois attaques pour enlever ce poste, mais ils y furent toujours repoussez avec perte.

Le 20. nous apperçûmes une batterie que les ennemis avoient faite sur le parapet de la Demi-lune, pour nous obliger d'en abandonner le retranchement, dans lequel ils jet-

160 MERCURE

toient une grande quantité de bombes, & M^r de Laubanie se contenta d'en diminuer la garde, & fit tirer sans cesse d'une nouvelle batterie de quatre pieces de gros canon, qui ruina celle des ennemis. Ils faisoient faire depuis quelques jours un feu continuel de toute leur artillerie, mais on n'abandonna point le retranchement de la Demi-lune, qu'à la reddition de la Place.

Le même jour au matin, le Pont des ennemis à la face droite de la Contregarde gauche nous parut achevé, & nô-

tre Mineur de garde dans la contremine entendit travailler celuy des ennemis. Sur les neuf heures du soir, ils se logerent sur l'angle saillant de cet Ouvrage, à la faveur de quantité de Grenades qu'ils jettoient dans les retranchemens palissades, dont cette partie estoit toute coupée. Une de leurs grenades tomba malheureusement à la porte d'un Magasin qui nous fit sauter, & enterra plus de cent hommes, du nombre desquels estoient les deux compagnies de grenadiers de Boisfermé avec M^{rs}

Decembre 1704. O

162 MERCURE

de la Tour & Deschamps leurs Capitaines, & Mr des Arennes Lieutenant Colonel de Vermandois qui commandoit dans cette Piece. Ils furent tous jettez dans le petit fossé, mais malgré les contusions qu'ils receurent, ils remonterent dans la contregarde pour rassurer les troupes. Ce facheux accident nous mit cette nuit-là environ deux cent hommes hors de combat; mais la fougasse que nostre Mineur fit jouer quelque temps après, pour étouffer le feu des ennemis, l'ayant mis à des pou-

dres, dont apparemment ils vouloient se servir pour charger leur mine, ne leur causa pas une moindre perte. Nôtre canon ne discontinuoit pas cependant de tirer sur les passages & sur le logement des ennemis.

On tenta d'ébranler leurs Ponts, on ouvrant tout d'un coup les écluses de la sortie des eaux, mais leur peu de largeur nous fit connoître pour la seconde fois qu'on n'y devoit faire aucun fond.

Le 22. au matin, comme on avoit entendu les jours

O ij

164 MERCURE

precedens le Mineur ennemi travailler à la contregarde droite , l'on fit jouër une fougasse pour écraser sa galerie. Mr de Laubanie ne pouvant souffrir les ennemis tranquilles , ordonna sur les six heures du soir à un detachment de cinquante Grenadiers , commandé par Mr de Bruinieres , Capitaine dans Toulouse , & homme de valeur & de merite , d'aller chasser les ennemis de leur logement sur l'angle de la contregarde gauche , mais ces Grenadiers furent reçus par une si grande quantité de grenades ,

GALANT 165

qu'ils furent obligez de se retirer dans leur retranchement. Mr de Bruinieres fut blessé mortellement en cette action, une heure après laquelle les ennemis ne pouvant plus rien attendre de leur mine à la contregarde de la droite ; dont la galerie avoit esté défaite par nostre fougasse, prirent le parti de se loger sur la breche de vive force. Sur les neuf heures du soir, les troupes de Brandebourg s'y presenterent en bon nombre, venant droit à nos retranchemens, mais elles furent reçues avec un si grand

166 MERCURE

feu , tant de cette piéce que du rempart & de la Tour bastionnée , que ce qu'elles purent faire fut de se retirer dans le logement que leurs travailleurs leur avoient fait le long du parapet extérieur de la breche. Pendant deux heures que dura cette action , Mr de Savigny , qui y commandoit y fut blessé , & ne voulut cependant point se retirer , encourageant toujours nos troupes à une vigoureuse résistance. Nous y eumes quelques Officiers , & environ cent soldats hors de combat , & les ennemis de leur aveu ont

en en cette occasion plus de deux cent hommes tuez ou blesez.

Le 23. au matin Mr de Laubanie voyant les ennemis logez sur les deux contregardes & sur la demi-lune, considerant le peu de deffense qu'il devoit attendre d'une garnison foible & consumée par le travail d'un long siege, & reflechissant d'ailleurs qu'il n'avoit point de secours à esperer, il fit assembler les principaux Officiers de la garnison, pour leur demander leur avis sur la conjoncture presente, & la force de chaque

168 MERCURE

Regiment. Toute la garnison ne se trouva que de deux mille hommes en estat de servir , y compris les Canoniers, les Bombardiers , les Mineurs , & le bataillon d'Angoumois , avec les deux Compagnies franches, (tout cela estoit employé uniquement au service de l'Artillerie) en sorte qu'il ne restoit plus que quinze cent hommes. Il en falloit prendre sur ce nombre deux cent pour la garde du Fort , & quatre cent pour l'entrée & la sortie des eaux , & pour les Places d'armes du chemin couvert de la droite & de la

la

la gauche du front de l'attaque, de maniere qu'il ne restoit plus que neuf cent hommes pour la deffense de l'attaque, la plûpart soldats de recruës, les plus braves ayant esté tuez, & les Compagnies des Grenadiers aiant été renouvelées plusieurs fois. Le sentiment unanime ayant esté de capituler, M^r de Laubanie ordonna à M^r du Gasquet de faire battre la chamade, ce qu'il executa à dix heures du matin. M^r le Prince d'Anhalt, General des troupes de Brandebourg qui commandoit la tranchée, s'avança à la bre-

Decembre 1704. P

170 MERCURE

che, & répondit à M^r du Gasquet qu'il alloit informer le Roy des Romains de ses intentions. Après midy les Ostages furent envoyez de part & d'autre, & le lendemain dès le matin, on envoya les articles de la Capitulation, qui furent signez le 25. & les troupes Imperiales prirent poste à la porte d'Allemagne, aux deux Contregardes & à la demi-lune. On peut dire avec verité, que les troupes ont rempli leur devoir avec beaucoup de zele pendant ce siege, & que les Regimens de Vermandois, de Toulouse,

de Boisfermé , & de Hefly , y ont fôûtenû avec éclat leur réputation , auffi-bien que les compagnies de Galiottes qui fe font fort fignalées. Plusieûrs perfonnes de diftinction y ont eûté tuées ou bleffées , & nous avons perdu beaucoup de monde pendant ce fiege. Quant à la perte des ennemis , ils la font monter à dix mille hommes , & ils nous ont avoué , qu'ils auroient eûté contraints de lever le fiege s'ils n'avoient eu un temps fi favorable , qu'il n'a pas plû plus de trois jours pendant tout ce fiege.

172 MERCURE

Comme c'est par ordre de M^r de Laubanie que j'ay écrit cette Relation, je ne dirai rien de luy, de peur d'offenser sa modestie. Il est d'ailleurs au dessus de tout ce que j'en pourrois dire.

Voila ce que contient la Relation qui a esté apportée à la Cour par Mr de Genonville Ingenieur en chef, & qui a eu beaucoup de part à la glorieuse deffense de Landau. Elle ne dit rien de la Capitulation. Vous sçavez que le Roy des Romains a accordé à Mr de Laubanie toutes les marques d'hon-

neur qu'il pouvoit souhaiter pour une garnison, qui n'a pas manqué un seul jour à se couvrir de gloire pendant tout le cours d'un tres-long siege. Vous sçavez aussi qu'elle a esté conduite à Strasbourg, ainsi je ne vous en dirai pas davantage sur cet article.

Vous avez oüy parler aussi confusément qu'imparfaitement du risque que Madame la Duchesse d'Elbeuf & Mademoiselle d'Elbeuf ont couru en passant de Marseille à Gènes. La Lettre qui suit vous ap-

174 MERCURE

prendra le détail de tout ce qui s'est passé dans ce trajet.

A GENNES , ce 4. Novembre

1704.

Nous partîmes Vendredy d'Antibes & nous allâmes coucher à Monaco , où la Princesse fut reçüe au bruit de toute l'Artillerie ; elle monta au Chasteau , mais pour nous , nous soupâmes & couchâmes sur les Galeres. Elle revint à minuit & nous en partîmes une heure après , dont bien nous prit. Nous fîmes sept à huit lieues avec un temps assez favorable ; mais

à la pointe du jour il s'éleva un grand vent contraire qui augmenta toujours, & la mer devint si grosse, que les Galeres ne pouvoient plus avancer, & ce ne fut qu'avec toute la peine possible qu'elles furent se mettre à couvert derrière l'Isle d'Albengues, où elles mouillèrent. Nous fâmes obliger d'y passer une tres-fâcheuse journée & une nuit encore plus incommode. Tout le monde estoit malade, excepté Me la Marquise de Gerponville, Dame d'Atour de la Reine de Pologne, & moy. Vers minuit le vent cessa un peu, & la mer se calma, non pas si bien

176 **MERCURE**

qu'elle ne demeurast toujours un peu émueë; mais comme il-y avoit beaucoup à craindre où nous étions parce que le mouillage n'y vaut rien, on profita de ce moment, qui fut tres court. Nous n'avions pas encore fait quatre lieues que nous fûmes battus du vent & des vagues, de maniere que nostre Galere ne pouvoit plus voguer, une grande partie de la Chiourme estant tombée malade des fatigues qu'elle avoit eu la veille, & que nous perdîmes presque de veuë les autres Galeres. Les inquietudes des Mariniers n'étoient pas petites, & ils apprehendoient d'estre obli-

gez de relâcher en Corse ou à Majorque, ou d'estre jettez sur la Coste de Barbarie; mais heureusement rien de tout cela n'arriva. Nous doublâmes le Cap de Vado, où nous trouvâmes de l'abri; & nos autres Galeres, & dès que nous y fûmes entrez, la bourrasque que le Pilote avoit prévue, arriva; elle n'auroit pas manqué de nous faire perir, ou tout au moins nous auroit envoyé bien loin. Nous y entendîmes la Messe, & nous y passâmes la journée & une grande partie de la nuit dans l'esperance que le temps changeroit. Il changea

178 MERCURE

eff. ctivement trois heures avant le jour, & nous fîmes environ deux lieues avec un frais favorable. Il y avoit assez long-temps que les vents & les ondes nous tourmentoient, il nous falloit un nouveau malheur afin que rien ne manquast à nostre crainte & à nos fatigues. Entre six & sept heures, nous apperçûmes deux Vaisseaux qu'on jugea d'abord estre Anglois. Nous fîmes confirmez dans nostre opinion, lorsque nous eûmes fait encore environ trois milles, & nous reconnûmes fort distinctement le Pavillon rouge. Le vent devint pour lors tout à fait contraire, &

la mer grossit beaucoup. Cela leur donna la facilité de venir sur nous ; ce qu'ils firent à pleines voiles, voulant profiter de l'avantage que la mer leur donnoit sur nous qui ne pouvions faire aucunes manœuvres. Nous fismes tous nos efforts pour approcher un peu de terre afin de pouvoir après nous servir un peu de nos voiles, ce qui nous réussit si bien que nous estions déjà sous le canon du Fanal de Gennes, lorsque les ennemis se trouverent à portée. On croyoit mesme qu'ils se retireroient ; n'estant point permis, suivant les conventions faites avec la Republique, de s'atta-

180 **MERCURE**

quer les uns les autres sous le canon de cette Place. Ils ne tarderent pas à faire voir qu'on estoit dans l'erreur. Ils mirent en panne & commencerent à nous saluer à grands coups de canon ; on fit descendre les Dames à fond , qui toutes se plaignoient de leur destinée qui les avoit amené si loin , pour y trouver la mort. Cependant Me la Marquise de Gerponville encourageoit les autres. On avoit eu le loisir de mettre la Princesse & sa fille dans une Chaloupe pour les porter à terre , & après cela on ne songea plus qu'à gagner pays malgré le feu des ennemis

GALANT 181

que nous supportions d'autant plus impatiemment, que la mer & le vent ne nous permettoient pas de leur repondre. Ils tirerent environ cent quarante coups sur nos quatre Galeres, & par distinction, la nostre qui estoit un peu loin derriere les autres, essuia encore une bordée du plus gros Vaisseau. Il n'y eût que trois coups qui toucherent nostre Galere, qui ne firent autre chose que de renverser une bouteille de verre sans la casser. Les Anglois veulent cependant tirer beaucoup de gloire de l'avantage qu'ils disent avoir remporté sur les Galeres de France; ils

ont envoyé exprès leur Chaloupe pour en donner avis au Consul d'Angleterre, à qui ils ont mandé qu'ils nous avoient tiré deux cent volées de canon qui avoient toutes porté, & que les Galeres estoient criblées, & leurs équipages abîmez; ils auroient pû le faire croire à ceux qui sont éloignez; mais pour icy cela est tout-à-fait impertinent, personne n'ayant esté tué ny blessé sur aucune Galere, & toutes estant en estat de les aller chercher, & de les battre comme elles ont fait déjà quatre fois cet Esté, si le temps le permettoit.

Madamè la Duchesse d'El-

beuf, & Mademoiselle d'Elbeuf ayant poursuivi leur route, se rendirent à Tortone où Monsieur le Duc de Mantouë les attendoit avec autant d'impatience que d'inquietude. Ce Prince épousa Mademoiselle d'Elbeuf peu de tems après son arrivée, & Monsieur le Prince de Vaudemont se trouva à cette cérémonie. Cette nouvelle Duchesse de Mantouë est fille de Charles de Lorraine Duc d'Elbeuf, Pair de France & Gouvernateur de Picardie, & de Dame N... de Navailles, fille de Philippes Duc de Navailles,

184 MERCURE

Pair & Maréchal de France,
& mort Gouverneur de Mon-
sieur le Duc de Chartres.

La branche de Lorraine-
Elbeuf se forma dans le penul-
tième siècle en la personne de
René de Lorraine, Marquis
d'Elbeuf, Chevalier des Or-
dres du Roy, qui estoit sep-
tième fils de Claude de Lorrain-
ne Duc de Guise. Elbeuf qui a
donné le nom à cette branche
de la Maison de Lorraine fut
érigé en Duché en 1581. en
faveur de Charles de Lorraine
premier du nom.

Ferdinand Charles de Gon-

GALANT 85

zague , aujourd'huy Duc de Mantoüe & de Montfenat naquit le 31. Aoust de l'an 1652. il est fils de feu Charles de Gonzague troisiéme du nom, Duc de Mantoüe & de Montfenat, & d'Isabelle Claire d'Autriche ; fille de Leopold d'Autriche , Archiduc d'Inspruk. Monsieur le Duc de Mantoüe avoit épousé en premieres nôces , au mois de Septembre de l'an 1670. Isabelle de Gonzague sa parente , & fille de Ferdinand de Gonzague, troisiéme du nom, Prince de Guastalle & de Marguerite d'Est-Modenc.

Decembre 1704.

Q

186 MERCURE

La Duchesse mere du feu Duc de Holstein-Gottorp, & sœur du feu Roy de Danne mark, & du Prince Georges, mourut à Kell le 29. du mois dernier. La Maison d'Holface dont cette Princesse estoit descenduë, descend de l'ancienne Maison de Saxe, fondée par Vvitikind le Grand. On dit qu'il fut cinquième ayeul de Sigefroy I. Comte d'Oldembourg dans la Vvestphalie, dont la ligne droite finit à Frederic qui s'exposa au supplice auquel son pere Huno *le glorieux* avoit été condamné. Il combattit & tua un effroya-

bit Lion à la veuë du Peuple de Gollar. On dit que ce fut l'an 1140. & qu'il laissa le Comté d'Oldembourg à Elimar son cousin germain paternel. La posterité de ce dernier, après huit generations fut reduite à Theodoric le fortuné.

Le Royaume de Dannemark est entré dans la Maison d'Oldembourg en la personne de Frederic I. fils de Christienne. Il mourut en 1533. il épousa en premieres nôces en 1500. Anne fille de Jean Electeur de Brandebourg & en secondes, Sophie fille de Bogeslas X. Duc

Qij

188 **MERCURE**

de Pomeranie, morte en 1568. La Princesse qui donne lieu à cet article estoit de la branche Royale d'Oldembourg, & petite fille de Frederic III. mort en 1670. & de Sophie Amelie de Lunebourg. Le Duc de Holstein Gottorp ou Slesvich son époux estoit d'une branche de la Maison d'Holfacc qui se forma en la personne d'Adolphe, heritier de Norvege, & frere de Chrestierne III. & fils de Frederic I. Roy de Danemark ; il épousa Christine fille de Philippe Landgrave de Hesse.

M^r le Comte de Quelus mourut le mois passé à Bruxelles, les blessures qu'il avoit reçûes au siege de Namur, s'étant rouvertes. On ne peut rien ajouter à la valeur & à l'intrepidité de ce Comte : ce qui estoit cause que quoy qu'il fût Officier general, on luy avoit permis d'avoir une Compagnie franche de Dragons, avec laquelle il a desolé les Hollandois. Cette Compagnie a fait des choses incroyables, & je vous en ay souvent parlé dans mes Lettres, en vous envoyant des Relations de ce qu'elle avoit fait

190 MERCURE

d'étonnant. Je ne vous dis rien de la Maison de M^r le Comte de Quelus dont je vous ay si souvent parlé, & de laquelle je vous parlai encore il y a quelques mois, lors que je vous appris que M^r l'Abbé de Quelus son frere Aumônier du Roy, avoit esté nommé à l'Evêché d'Auxerre. M^r le Comte de Quelus qui vient de deceder, avoit épousé N. . . . de Villette, dont il a laissé deux filles. Elle est fille de M^r de Villette, Lieutenant general des armées Navales du Roy, qui s'est distingué en mille & mille occa-

GALANT 191

sions , en donnant des marques de la plus haute valeur , & de la plus grande intrepidité , & en dernier lieu dans le combat Naval , dont la perte obligea les Anglois & les Hollandois à se retirer dans leurs ports, aussitôt après leur deffaite, qui rendit Monsieur le Comte de Toulouse maître de la Mer , où il a demeuré tres-long-temps après l'arrivée des ennemis dans leurs ports. M^e la Comtesse de Quelus après avoir brillé à la Cour dans sa plus grande jeunesse, & s'y estre fait admirer par beaucoup d'endroits qui l'en ren-

192 MERCURE

doient le charme , s'en est tout à coup eclipsée , & vit à Paris dans une espece de retraite. C'est un modele de vertu qui passe tout ce qu'on peut s'en imaginer. Elle s'attire l'estime & l'admiration de tous ceux qui la connoissent , ou qui entendent parler d'elle , & sa vertu & sa maniere de vivre sont d'autant plus à admirer qu'elle pouvoit vivre dans un plus grand éclat , & qu'il ne luy manquoit rien de tout ce qui est necessaire pour le soutenir , de quelque costé qu'on la puisse regarder.

Lb

Le Gouverneur **M** Montmeillan, qui est M^r le Marquis de Santenas, frere ou proche parent de celuy qui est mort à la Trape sous le nom de *Frere Palemon*, a fait un trait de generosité qui luy a fait beaucoup d'honneur dans le monde. Voicy le Fait. M^r Deluifet, jeune Gentilhomme qui étudie à Chambery, ayant mandé au Reverend Pere D. de Mongefond General des Chartreux, son oncle, qu'il desiroit l'aller voir à la Chartreuse; ce General luy envoya deux chevaux & un Valet. Ils furent

Decembre 1704. R

194 MERCURE

arrestez en chemin par des coureurs de la Garnison de Montmeillan qui pillèrent le jeune homme & son Valet auquel ils prirent cinq Louis d'or, & firent faire un billet au premier par lequel il promettoit de payer sa rançon ou de s'aller rendre prisonnier à la Citadelle de Montmeillan. A peine fut-il arrivé à la Chartreuse, que son Oncle l'envoya à Monsieur le Duc de la Feuillade, à Grenoble, pour recevoir ses ordres dans cette occasion. Ce Duc luy ordonna de s'aller rendre prisonnier à Montmeillan. M^r

de Santenas luy fit toute fortes d'honnestetez, le retint un jour dans sa Place, le fit coucher chez luy tres-proprement, fit rendre son manteau & le reste de son équipage, déchira le billet qu'on l'avoit obligé de faire lorsqu'il fut arresté, par lequel il promettoit vingt pistoles, ou de venir se rendre prisonnier. Il le reconnut pour son Parent après avoir donné ces marques de sa generosité.

M^r le Prince de Rupermonde épouse M^{lle} d'Alegre. Ce Prince est d'une Maison établis

R ij

196 MERCURE

dans les Pays-Bas il y a quatre cent ans. Elle y est alliée aux plus considerables de ces Provinces , ainsi qu'à celles de Nassau, de Bergues, de Meleun & à celle de VVassenaër à présent établie dans la Hollande. Les Ancestres de ce Prince ont possédé les plus grandes Charges de la Cour des anciens Comtes de Hollande. Au mariage du Duc de Bourgogne qui époufa l'Heritiere de Flandres il y en avoit un qui étoit grand Ecuyer de cette Princesse. Il fut le tenant durant trois jours au celebre Tournoy que l'on fit

à cet auguste mariage.

M^{lle} d'Alegre qui passe pour une tres-belle Personne, est fœur de M^c la Marquise de Barbezieux, & fille de M^r le Marquis d'Alegre, Lieutenant General des Armées du Roy, & de Dame N. . . Duranti de Donneville, fille de M^{re} N. . . Duranti de Donneville President au Parment de Toulouse, & qui descend de ce celebre Duranti, Premier President du même Parlement, sur la fin du seizième siecle, & Auteur du fameux Livre *De ritibus Ecclesie*, qui fut immolé à la fu-

R iij

198 MERCURE

reur des Ligueurs. La Maison d'Alegre est de la Province d'Auvergne. Personne n'ignore le rang qu'elle a tenu de tout temps parmi les plus illustres du Royaume, & l'éclat qu'elle a eu dans les trois derniers siècles

M^r le Marquis de Vieuxpont a épousé M^{lle} des Marais fille de M^{re} N.... Dauvet, Comte des Marais, & grand Fauconnier de France. Ce Marquis est d'une des meilleures Maisons de Normandie. Elle y est alliée aux plus considérables de cette Province. Il est Parent de M^{rs} d'Heudicourt.

GALANT 199

Les Ayeux de M^r le Marquis de Vieuxpont se sont distinguez avantageusement dans les guerres que nos Rois eurent avec les Anglois dans le 13^e, le 14^e & le 15^e siecle. Lorsque la Normandie fut entièrement soumise aux Rois d'Angleterre, ils aimerent mieux abandonner les grands biens qu'ils y possedoient que de se soumettre à une nouvelle domination, & ils n'y rentrerent que lorsque Charles VII. eut réuni cette Province à son Royaume. Et ce fut même un Seigneur de cette

R iij

200 MERCURE

Maison qui obligea les Habitans de Roüen à rentrer sous la domination de leurs véritables Souverains. La valeur a toujours semblé hereditaire à ceux qui ont porté ce nom. Ils ont presque tous porté les armes, & ils ont donné dans toutes les occasions les plus perilleuses & dans les temps les plus difficiles, des marques fréquentes de leur fermeté & de leur fidélité. C'est ce qui parut d'une manière singulière dans les temps fâcheux de la Ligue. M^{rs} de Guise ne purent jamais gagner aucun de ces

M^{rs} dont ils avoient besoin de rechercher l'amitié pour faire déclarer en leur faveur la Province de Normandie. Ils avoient esté fideles à Henry III. & ils ne le furent pas moins à Henry IV. La Maison de Dauvet des Marais est ancienne & illustrée par ses Charges & par ses alliances.

Le Roy a nommé M^r le Marquis de Puyfieux Lieutenant General, Chevalier de ses Ordres. Il est Ambassadeur en Suisse depuis quelques années, & il y a donné en différentes

202 MERCURE

occasions des preuves de sa sagesse , de son esprit & de sa prudence. Il est de la Maison de Brulart , si ancienne dans l'épée & dans la Robe , où elle s'est également distinguée. Elle a donné à la France le Chancelier de Sillery, si connu sous le dernier Règne , & qui eut tant de part aux troubles qui arriverent à la Cour lors du mariage de Louis XIII. & de la mort tragique du Maréchal d'Ancre. Ce Magistrat eut beaucoup d'ennemis , mais sa vertu & sa probité souvent éprouvées , en triompherent

toûjours ; & il ne parût jamais plus grand que dans les occasions les plus difficiles. Feu M^r le Premier President du Parlement de Dijon estoit de cette même Maison, & M^r le Marquis de la Borde son fils, a esté tué dans une des dernières batailles. Il faut remarquer que la Maison de Brulart a esté remplie des plus grands titres & des plus grands honneurs dès le temps qu'elle commença à s'établir en France, & l'on y compte plusieurs grands Chambellans. Les Seigneurs de ce nom ont esté longtemps

204 MERCURE

attachez aux Ducs de Bourgogne , & ont possédé dans leur Cour, qui estoit la plus polie & la plus brillante de l'Europe, les plus grands Emplois. Un Denis Brulart estoit Favori déclaré du dernier Duc de Bourgogne Charles *le Hardy*, ou *le Temeraire*.

M^r Antier, cet habile Perspectiveur, qui ne desire rien plus que de prouver que la perspective sert à appuyer les Regles qui font la perfection des plus beaux Arts ; sçavoir, de la Peinture, de la Graveure

& des Arts qui y ont le plus de rapport ; & qui a promis qu'il s'expliqueroit sur plusieurs effets surprenants qu'il a tiré de cette même Science ; comme celuy de faire des routes par tout le monde sans en demander le chemin, veut bien pour y satisfaire, commencer presentement d'en instruire le Public, pour faire voir la solidité de ses découvertes, qui jusqu'icy ont paru parmi les gens peu éclairez, comme des propositions inouïes & temeraires ; il avertit qu'il ne prend qu'un Louis d'or pour ensei-

206 MERCURE

gner cette nouvelle Methode de faire des routes, afin qu'elle puisse devenir commune, generale & utile, dont il espere venir à bout puisqu'il a reconnu par experience, dans les Leçons qu'il en a données, que les enfans de six à sept ans, sans distinction de sexe, la comprennent & s'en fervent à faire mille tours & détours, aussi facilement que les plus avancez en âge. Voicy ce que contient l'écrit qu'il a donné au Public touchant cette découverte, par permission de M^r d'Argenson.

GALANT 207

Mr Antier perspecteur qui a trouvé le moyen de faire des Routes sur terre, d'une invention toute nouvelle, ainsi que l'ont reconnu Mrs de l'Academie Royale des Sciences, par un Certificat donné en date du 28. de Janvier 1704. avertit le Public, qu'il en apprend la methode en peu de jours par les Principes & par l'Alphabet qu'il en donne.

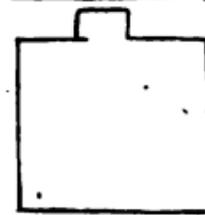
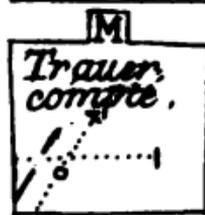
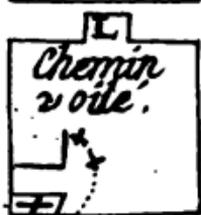
Ces Routes entieres sont differentes des autres, en ce qu'on les peut faire entierement, sans aucune crainte de s'égarer dans les lieux les plus deserts & les plus caches, sans en excepter aucun,

208 **MERCURE**

mesme jusqu'à un point fixe & déterminé dans quelque lieu que ce puisse estre, & cela sans en demander le chemin ; sans l'avoir par écrit, sans guide, & sans aucun autre secours étranger, mais simplement par leur propre indice, & par la seule demonstration figurée & tracée simplement sur un papier : ce qui fait qu'elles ne sont point embarrassantes, mais faciles, & d'un tres-bon usage pour le Public, & principalement pour les Pilotes qui voyagent proche des costes, & qui vont à la decouverte dans les terres ; ce que Mr Laisné premier Pilote Admiral, à qui

P
S
i
P
r
e
v
e
p

Alphabet antier pour apprendre a faire des routes sur terre et sur mer sans demander le chemin a personne et a les mettre en pratique dans les lieux les plus difficiles. Inuenté par Mon.^r Antier Perspectiveur natif du Haure de grace 1700



Mr Antier a donné les premiers principes de ces routes a attesté par un Certificat en datte du 19. d'Avril 1694. , où il est dit aussi, que ses demonstrations sont tres-certaines, inconnuës jusques à present aux Pilotes, & tres-necessaires pour la seureté des Vaisseaux de Sa Majesté.

Je vous envoie l'Alphabet des routes que vous trouverez aussi spirituel que la connoissance que l'on en tire est certain & infallible.

Ces routes sont dites entieres., non seulement parce

Decembre 1704. S.

210 MERCURE

qu'elles se peuvent faire par tout le monde sans excepter aucun lieu , mais aussi parce qu'elles peuvent estre generalement utiles à toutes sortes de personnes sans en excepter aucune , & l'Alphabet a le même nom afin d'estre distingué par là de tous les autres qui ne sont que pour apprendre à lire , & celui - cy estant pour sçavoir faire des routes.

On remarquera que dans les premieres leçons que M^r Antier a données à ses Escoliers ; ils regardoient cet Alphabet entier avec estonnement , ainsi que

GALANT 211

fait un jeune Escolier son A. B. C. lors qu'il n'en connoist pas la clef. Mais quand une fois ils ont sçû joindre plusieurs de ces caractères pour en composer des routes, de mesme que l'Escolier assemble ses Lettres pour en former des sillabes & des mots pour lire, ils en ont admiré l'invention, & s'en fervent hardiment pour s'assurer le chemin dans tous les lieux où ils veulent aller.

L'approbation de M^{rs} de l'Academie Royale des Sciences ;
Le Certificat de M^r Laifné,
premier Pilote Amiral, actuel-

S ij

212 MERCURE

lement dans le service ; les attestations de ceux qui par amour pour les Sciences , se sont fait instruire de cette découverte ; les témoignages des Ecoliers de M^r Antier ; & la Permission de M^r d'Argenson, font assez voir que ce que M^r Antier a avancé jusqu'à présent est utile , bon , & tres-necessaire au bien de l'Etat , & que ceux qui ont besoin de cette découverte , ne doivent pas tarder d'en apprendre la maniere , afin de s'en servir en temps & lieu , & principalement pour le service de Sa Majesté.

M^r Antier poursuivra de donner l'éclaircissement de ses autres découvertes, qui roulent sur le même principe : sçavoir, pour éviter les écueils sur mer, & pour faire des Cartes marines *perspectées*, ou faites en Perspective, tres-necessaires pour les Pilotes.

On peut voir dans mes Lettres de Mars & de May 1701. tout ce que M^r Antier a dit sur le fait des routes, ce qui m'empesche de le repeter icy.

M^r Antier demeure toujours à la ruë de l'Echelle, proche les Tuilleries, au Cabinet Antier.

214 MERCURE

J'ay remis à vous parler amplement ce mois-cy du nouveau Livre de M^r Barreme ; il est intitulé :

Le Livre nécessaire pour les Comptables, Avocats, Notaires, Procureurs, Tresoriers ou Caisfiers & generalement à toute sorte de conditions.

Revu, corrigé de 55. fortes erreurs d'impression & augmenté de plus de 300. Tarifs.

On y trouve tous faits par un regard,

Les changes à tant pour cent, qui sont les interests des Financiers & Negociants, à tel prix

GALANT 215

qu'ils puissent arriver.

Les escomptes pour les profits d'avance, pour les Billets & Lettres de change, &

Les Pensions, Rentes viagères & pour telle quantité de mois & de jours qu'on souhaittera.

Les interests au denier 20. 18. 16. & à toutes sortes de deniers, pour plusieurs années; plusieurs mois & plusieurs jours, dans une seule page.

Les profits des Negociants & Marchands.

Les payemens des monoyes à tel prix qu'elles puissent arriver.

Avec les Tarifs tres-commo-

216 MERCURE

des , où sans avoir appris la Division , on trouvera toutes les sommes divisées.

La contribution , les impositions & les departemens au sol la livre, qui s'y font par la seule addition.

Et les rapports des deniers d'intérêts avec les prix du change à tant pour cent.

Ce Livre se vend à Paris au bout du Pont neuf au coin de la rue Dauphine chez la veuve Macé dans la Maison de M^r Barreme. Il est corrigé de 55 erreurs d'impression , & augmenté de plus de 300. Tarifs.

Le Public a obligation à M^r
Barreme

Barreme , qui par le moyen des comptes qu'il trouve tous faits dans ses ouvrages , luy épargne beaucoup d'embarras & de temps.

Il ne s'est passé aucun mois depuis que le dernier combat Naval a esté donné , sans que je vous aye envoyé quelques relations de ce combat , parce qu'on ne peut sçavoir au vray tout ce qui s'est passé dans une bataille Navale , sans avoir vû des Relations de tous les Vaisseaux , chacun ne pouvant sçavoir à fond que ce qui regarde son Vaisseau. Je vous envoie

Decembre 1704.

T

218 MERCURE

l'extrait d'une relation écrite à bord du *Vainqueur*. Vous sçavez que ce Vaisseau estoit commandé par feu Monsieur le Bailly de Lorraine, & qu'il ser-voit de Matelot d'avant à Monsieur l'Amiral.

Je ne me suis pas plutost donné l'honneur de vous rendre compte de ce qui nous est arrivé dans le combat que vient de rendre Monsieur l'Amiral, & de celui qu'il m'a fait de me laisser le commandement du Vainqueur, & le poste de son Matelot de l'avant, parceque je sçay que vous en aurez esté infor-

me par les Relations que ce Prince a envoyé au Roy. Je sçay que la conduite que j'ay tenuë après la mort de Monsieur le Bailly de Lorraine, qui fut blessé sur les deux heures & demie, m'a fait honneur dans le Corps, & m'a attiré bien des complimens. Cependant c'est à la memoire de ce Prince qu'on doit des loiianges. C'est luy qui avoit placé son Navire le plus pré des ennemis qu'il avoit pû, & les marques de conduite & de courage qu'il me donna, furent un exemple pour moy que je n'eus qu'à suivre. Jamais on n'a vû plus de fermeté & de presence d'esprit en

T ij

220 MERCURE

commandant sa manœuvre avec une tranquillité dont j'estois charmé, il avoit avec cela un air gay & caressant qui ne nous promettoit rien moins que le malheur qui nous est arrivé. Il mourut de sa blessure à minuit, avec la mesme constance & la même fermeté qu'il avoit eu dans le combat. Voilà qu'elle a esté la fin d'un Prince, qui par sa valeur & par son application auroit esté dans peu de temps en estat de commander les armées du Roy. Après sa blessure, nous soutinmes le feu de trois Fregattes de soixante & dix canons jusqu'à quatre heures, après quoy

l'Amiral Roock, las du feu de Monsieur l'Amiral passa à nous. Je le receus de mon mieux. Il fut bien-tost suivi de son Matelot, & nous soutinmes leur feu jusqu'à six heures. Après quoy l'Amiral Roock passa de l'avant, me tirant toujours quelques pieces de son arriere. Je ne pouvois alors lui tirer, & je ne l'aurois pû sans donner une arrivée, ce qui m'auroit éloigné des ennemis. Je pris donc le parti de jeter tout nostre feu sur son Matelot de l'arriere, duquel nous estions assés prés; nous estions pour lors fort desemparez; mais avec le secours de Mr de Breulon qui se

222 MERCURE

tint toujours auprès de moy, nous
fimes repasser les manœuvres qui
pourroient nous estre les plus neces-
saires, de maniere que les ennemis
ne pouvoient s'apercevoir du mau-
vais estat où nous estions. J'ache-
vai de desemperer, & mis toute la
voile de ce Matelot en pantenne, il
se lassa de mon voisinage, & mit
sa Chaloupe & son Canot pour le
remorquer au vent, & s'éloigner
de nous, ce qu'il ne pouvoit faire
qu'avec peine, car je tenois tou-
jours le vent pour ne le pas éloi-
gner. A six heures & demie l'A-
miral Roock estoit trop de l'avant
& ne pouvoit plus nous tirer,

*Et une partie Et presque tous les
 Vaisseaux de l'avantgarde Et des
 Corps de bataille ne tiroient plus ,
 il n'y avoit que ce Matelot qui
 me parut opiniâtre ; je ne le fus
 pas moins que luy , Et il n'y eut
 que la nuit qui nous separa , il
 finit le premier Et après luy avoir
 encore tiré quelques coups de ca-
 non, voyant qu'il ne tiroit plus Et
 que tout nostre corps de bataille
 ne tiroit plus , je cessay aussi de
 combattre ; il estoit sept heures un
 quart ; comme sur le soir nous
 eumes plusieurs spectateurs qui
 nous regardoient faire , on trou-
 va que pour un Navire aussi*

T iij

224 MERCURE

maltraité que nous l'estions nous faisons encore beau feu, & on me fit bien des complimens sur cela que je n'ay point reçûs, puisque ces loüanges sont deuës à Mrs Hurault & de Saint Julien qui commandoient la premiere batterie & qui avoient avec eux Mrs de Mazeroles, Rusigny, Dalbertas & Soulegre, qui par leur valeur & leur activité faisoient agir les Matelots : sur les quatre heures nous avions esté obligez de desarmer nostre troisieme batterie, qui estoit commandée par Mr de Beaufort, qui eust la cuisse coupée dès la premiere heure

du Combat. Je renvoyai une partie de ses gens pour remplacer ceux qui manquoient dans les deux autres batteries, & le combat finit en celle-là faute de combattans : Mr de S. Esteve fit de son mieux avec quelques Officiers Mariniers & Matelots de la manœuvre pour tirer encore quelques coups. Mrs de Veüil & de Bazage, Gardes de la Marine, que je fis monter des batteries pour se tenir auprès de moy & y porter mes Ordres, executerent ce que je leur ordonnois avec une conduite & une valeur qui meritent des loüanges de ma part, & quelques marques

226 MERCURE

de reconnoissance du costé de la Cour. Je ne scaurois trop louer la valeur de leurs camarades, ils estoient l'espée à la main dans les batteries & l'exemple de valeur qu'ils donnoient animoit les Matelots & ne contribuoit pas peu à les contenir dans le devoir.

Nous avons eu dans cette occasion 100. hommes tuez ou blesez & une bonne partie des Officiers ont eu de grosses contusions, mais ils ne les ont pas trouvé assez considerables pour se faire mettre sur la Liste des Officiers blesez qu'on a envoyée à la Cour. Nous avons plus de 40.

BALANT 227

coups de Canon à l'eau, heureusement le Navire estoit soufflé : nous en avons 150. dans le bois, tous nos Mats en ont deux ou trois chacun, & hors le Beaupré il n'y en a pas un qui puisse servir : la grande Vergue & trois Mats de Hune ont le même sort, & nous avons une voye d'eau en avant qui nous donne de l'eau considérablement. Voilà qu'elle a esté la destinée du Vainqueur.

Celle de l'Officier qui a écrit cette Relation doit estre heureuse, & sa modestie égale sa valeur & sa conduite, puisqu'il cache son nom lors qu'il nom-

228 MERCURE

me tous ceux qui se sont distingués dans le Vaisseau sur lequel il a combattu, & dont les services n'auroient peut-être pas esté connus, s'il ne les avoit nommez. Rien n'égalà à Vigo la bonne grace & l'intrepidité avec laquelle ce Capitaine brûla son Vaisseau auquel il luy avoit esté ordonné de mettre le feu. Il n'aprehenda point de voir perir ses effets qui estoient considérables, non plus que le danger auquel il devoit estre exposé en se sauvant. Il fut dès plus terribles ; car ayant esté obli-

gé de se jeter à la mer pour se sauver à la nâge, quoi qu'il eust un très grand trajet à faire pour gagner la terre, il se trouva environné d'une infinité de morceaux des Vaisseaux, auxquels on avoit mis le feu & qui estoient tellement enflammés qu'il crut en devoir estre brûlé au milieu de l'eau. Il voulu s'attacher à quelques pieces de bois qui avoient cessé de brûler, mais les cloux dont elles estoient remplies le mirent tout en sang; il arriva sur le rivage en cet estat pendant la nuit, & avança sur les

230 MERCURE

terres sans chemise, où il crut qu'il mourroit de froid, n'ayant trouvé personne pendant toute la nuit; ainsi l'on peut dire que le Ciel l'a conservé comme par miracle pour le service du Roy.

Le Regiment des Gardes ayant esté assemblé, Monsieur le Maréchal de Boufflers a pris congé de ce Corps, dont tous les Officiers luy ont témoigné qu'ils avoient toujourns reçû ses ordres avec beaucoup de plaisir, & qu'ils les avoient executés de même. Tout le reste du Corps marqua la satisfac-

tion qu'il avoit eu de servir sous luy , & il donna 300. Louis pour estre partagez entre les Soldats. Ce Maréchal a presté serment entre les mains du Roy , de sa Charge de Capitaine des Gardes du Corps, & il a pris ensuite le Bâton.

Le Roy ayant nommé Monsieur le Maréchal de Noailles pour recevoir le serment de Monsieur le Duc de Guiche , Colonel general des Gardes Françoises ; ce Duc en a presté le serment entre les mains de ce Maréchal. Si Monsieur le Duc de Guiche avoit esté Ma-

232 **MERCURE**

réchal de France, il auroit prêté serment entre les mains du Roy. Sa Majesté a mis ce Duc en possession de sa Charge, tout le Regiment des Gardes ayant esté asscimplé à cet effet, & Sa Majesté luy a mis l'Esponton à la main. Elle dit à tous les Officiers qu'*Elle croyoit qu'ils luy obéiroient avec plaisir pour l'exécution de ses ordres, puisque ce Corps estoit accoûtumé d'obéir à ceux de son nom.* M^r de la Barre qui en est le plus ancien Capitaine, attachâ le Hausse-col de Monsieur le Duc de Guiche, qui avoit ses deux

fits à ces costez, où ils ont déjà combattu ; l'un est M^r le Comte de Louvigny & l'autre Mr le Comte de l'Espar. Le Roy fit la revuë de tout le Corps, & Sa Majesté qui entra dans tous les rangs, fit l'honneur aux Officiers de les salüer : ce qu'il y a de surprenant & qui doit étonner tous ceux qui en entendront parler, est que bien que ce Corps ne soit arrivé d'Allemagne, que depuis tres-peu de temps, on peut dire qu'il se trouva plus que complet ; les Officiers ayant fait travailler aux recruës avec un soin & une

Decembre 1704. V.

334 MERCURE

application extraordinaires & inconcevables. Les Officiers s'étant mis en cercle autour du Roy à la fin de la revue, Sa Majesté leur dit qu'Elle estoit bien gardée; à quoy M^r de la Barre répondit, qu'ayant tous les cœurs de ses Sujets, Elle n'avoit pas besoin de Gardes. Il n'y a point dans le monde de Corps qui puisse estre comparé en aucune maniere au Regiment des Gardes, puisqu'il est composé de trente-deux Compagnies de cent hommes chacune, qui sont tous gens choisis & capables de supporter les plus gran-

des fatigues. Je ne vous dis rien du grand nombre d'Officiers qui remplissent ce Corps. Ils sont tous d'une valeur connue & éprouvée, aussi n'en sortent-ils que pour commander en chef, ou pour remplir les Gouvernemens de Places de guerre qui pouvant estre attaquées, ont besoin de Chefs experimentez.

Messire Leon Potier, Duc de Gesvres, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roy, premier Gentilhomme de la Chambre de S. M. Gouverneur de Paris, Gouverneur &

V ij

236 MERCURE

grand Bailly du Valois , Capitaine du Chasteau de Monceaux & cy-devant Capitaine des Gardes du Corps; mourut la nuit du 9. au 10. de ce mois âgé de 83. ans. Le lendemain matin Monsieur le Duc de Tresmes son fils aîné étant entré dans la Chambre du Roy avant le lever, S. M. qui ne luy avoit qu'à peine laissé le temps de souhaitter le Gouvernement de Paris, ne luy laissa pas celuy de le luy demander, & le luy donna presqu'aussi-tost qu'il fut entré dans sa chambre; ainsi ce Duc eut lieu d'estre

encore plus charmé de la maniere dont le Roy luy donnoit ce Gouvernement que du present même. Toute la Cour applaudit au choix du Roy & entra dans les raisons qu'il avoit eu de donner ce Gouvernement au fils d'un homme qui ne laisse pas de grands biens; d'ailleurs Monsieur le Duc de Tresmes a toujours esté fort estimé par sa sagesse & par ses manieres douces & honnestes. Je ne vous dis rien de sa maison, dont je vous ay très souvent parlé. Je vous entretins aussi fort au long de feu Mon-

238 MERCURE

sieur le Duc de Gesvres & de ses enfans , en vous parlant il n'y a pas long-temps de son second Mariage ; on ne peut donner trop de loüanges à Madame la Duchesse de Gesvres sa seconde femme , & la maniere dont elle en a usé avec Monsieur le Duc de Gesvres , qui a presque toujors esté malade depuis qu'elle l'a épousé, l'a fait admirer & l'a fait regarder comme l'exemple d'une vertu parfaite. Monsieur le Duc de Tresmes a rendu les derniers devoirs à la memoire de feu son Pere d'une ma-

niere tout - à - fait exemplaire ,
ayant suivy à pied le Con-
voy , accompagné de Mr le
Prevoft des Marchands & du
Corps de Ville. Feu Monsieur
le Duc de Gescvres a esté en-
terré aux Celestins , où est la
sepulture de ceux de sa maison.

Je croy que vous sçavez que
Monsieur le Duc de Tresmes
avoit la survivance la Chatge
de premier Gentilhomme de la
Chambre.

Je vous envoy la suite du
Siége de Gibraltar par rela-
tions , ainsi que j'ay commen-
cé à vous en envoyer dans

240 MERCURE

ma dernière lettre. Vous apprendrez beaucoup mieux par là tout ce qui s'est passé à ce Siège que vous ne feriez par un simple Journal qui marque des faits nuëment & sans étendue, & qui n'est souvent l'ouvrage que d'une seule personne au lieu qu'il est impossible quand on en a plusieurs relations que l'on ne trouve pas dans les unes ce qui est oublié dans les autres ; ainsi ce n'est que par le grand nombre & la diversité des relations qu'on peut apprendre au vray & à fond tout ce qui s'est passé dans

GALANT 241

dans un Siège & en découvrir
jusqu'aux moindres particula-
ritez, & même celles qui sont
les plus cachées.

Au Camp devant Gibraltar
le 15. Novembre 1704.

*Je vous ay mandé par ma
dernière Lettre qu'il me paroif-
soit que nous prendrions la Ville
& qu'insensiblement nos Tren-
chées finissoient & que nos bat-
teries seroient parfaites en peu de
temps ; mais cela n'a pas esté tout-
à-fait comme je le pensois puisque
nous avons encor 20. ou 22. pièces*

X

242 MERCURE

à placer dans les plattes formes ne sont pas encore achevées ; on nous les promet pour la fin de cette semaine , en attendant que sept Canons de la grande baterie qui ont esté placez il y à déjà quelques temps ayent renversé un bastion & demonté les Canons de ce bastion pour battre la courtine où l'on pretend faire la principale brèche ; car à présent nous n'avons plus d'autre ressource pour la prise de la Ville que d'y monter. Il y avoit deux autres projets pour forcer la Place qui ont manqué ; le premier estoit de Mr de Pointis : projet bien imaginé

Et dont l'exécution auroit fait son effet sans l'arrivée des Vaisseaux Anglois qui sont icy depuis huit jours. Je croy vous avoir dit que ceux de Gibraltar attendoient un secours de Troupes & de Munitions. L'arrivée subite de 15. Vaisseaux de guerre & de 10. autres bâtimens nous persuaderent que c'estoit le secours ; mais nous avons appris que c'estoit des Vaisseaux de Lisbonne qui venoient les rassurer ; en attendant ledit secours , & que de là ils iroient tous chercher leur flotte de Smirne. Les Navires parurent à l'entrée de la rade dans le temps

244 MERCURE

qu'on les attendoit le moins, le vent leur estoit si favorable & estoit si frais qu'il ne permit pas à quatre de nos fregattes & à deux prises que nous avions de sortir hors la rade, elles furent contraintes de se brûler hors une qui voulut hazarder le passage & qui fust prise; cela nous causa un chagrin mortel. Mr de Pointis devoit joindre le lendemain 1500. hommes arrivez dans 50. ou 60. bateaux ou chaloupes pour débarquer de l'autre costé de Gibraltar, en un lieu que l'on nomme Nôtre Dame d'Europe; il avoit pris toutes les mesures necessaires pour

la réüffite de son entreprife, & je croy qu'il auroit eu l'honneur de cette affaire; mais les Anglois ont empesché cette execution. Mr de Villadarias, General de ce pays, avoit un autre projet. Vous fçavez que cette Ville est bastie au pied d'une haute montagne tout escarpée du costé du Nord & de l'Est, & que l'on ne peut aller à la place que par un seul endroit assez étroit; c'est par cet endroit qui est des plus escarpez qu'il voulut prendre la Ville; il choisit pour cette execution un jeune Colonel, son parent & cinq cens hommes de bonne volonté dont estoient plu-

246 MERCURE

seurs Officiers Espagnols & quelques Soldats Vallons. Ils arriverent au lieu escarpé & se partagerent en deux endroits ; mais le lieu est si peu accessible qu'à la pointe du jour la moitié de leurs gens seulement arriva en haut. Les Sentinelles avancées furent tuées d'abord & le Colonel qui fut pris cria à ses gens de se sauver. Mr de Pointis n'arriva au pied de la montagne que lors que les fuyards estoient descendus ; mais il n'avoit pas plustost esté averti de ce qui se passoit ; quoy que nous montions la tranchée de trois jours l'un, il est surprenant que

GALANT 247

nous ayons perdu si peu de monde ;
mais par bonheur on nous tire d'en
haut. Nous travaillons fortement
à la grande batterie , je ne doute
pas que les Anglois ne soutiennent
l'assaut , nous comptons que cela
sera fini dans ce mois. Mr de S.
Estienne Capitaine de Grenadiers
courut risque d'estre tué hier matin,
il estoit assis le long du parapet de la
tranchée; mais par bonheur il avoit
une blinde faite de 2. ou 3. facines
pour le garantir des pierres que l'on
tire des mortiers. un éclat de bombe
tomba dessus lui, lui effleura le bras
& luy tomba sur la cuisse , on l'a
crû cassée, mais il en est quitte pour

X iiiij

248 MERCURE

les 2. plus terribles contusions qui se soient veües. On luy a ouvert la cuisse & le bras en luy donnant plusieurs coups de rasoirs; mais l'on croit qu'il en sera quitte pour le mal. Il pensa estre écrasé des pierres qui tomberent sur une tente de Chirurgiens, où on le porta; elles venoient d'un Moulin à poudre où le feu se mit & fit beaucoup de desordre. On dit qu'il y a eu près de 100. hommes tuez ou blessez & beaucoup plus d'Espagnols que de nos gens; je croy même que le mal n'est pas si grand.

Le Projet de nostre Dame d'Europe est manqué. L'on a fait venir

700. hommes des troupes & les Officiers & les Matelots, & plusieurs Officiers s'en retournent à Cadix.

Voilà, Monsieur, l'estat où nous sommes, il faut esperer que tout ira bien & que nous sortirons d'icy heureusement. Mr de Pointis à donné ordre de sortir nos Vaisseaux du Pontal; je ne sçay s'ils les fera venir icy, il est sur qu'ils seroient capables de battre ceux qui sont dans cette rade. Trois canons que nous avons mis en batterie sur la mer ont fait lever l'ancre à une fregate qui nous canonoit & à une Galiotte à Bombes; tellement qu'à

250 MERCURE

present nous avons en batterie 7. gros canons 8. autres qui continuent qui y sont de ce matin, 3. qui battent la mer & 3. autres qui battoient un ouvrage avancé qui a esté demoly avec 5. Canons de la grande batterie, on en ajoutera 12, autres ; la Courtine commence à estre endommagée, 3. Canons en sont déjà demontez. Voilà où nous en sommes.

A Cadix, à Bord de l'Eclatant,
le 16. Novembre 1704.

Le 8. de ce mois, une batterie de 7. Canons commença à tirer

contre le Bastion avec beaucoup de succès , & on comptoit pour assuré ce jour-là d'emporter cette Place dans huit jours au plus tard ; mais le lendemain arriverent à Gibraltar 16 . Vaisseaux Anglois & Hollandois , qui y mouillèrent vers les 5 . heures du soir . Nos Fregates voulurent appareiller si - tost qu'elles les apperçurent , pour se sauver dans la Méditerranée ; mais les vents étant forcez au sud-ouïest , elles ne purent doubler le Cap de Nôtre-Dame de l'Europe : il n'y eut que l'Etoile , qui malheureusement doubla ; car un Vaisseau ennemi la joignit peu a-

252 MERCURE

prés, & la prit après un combat aussi rude qu'inégal. Les autres voyant qu'il étoit impossible de se sauver, vinrent s'échoüer à terre, où ensuite elles se brûlèrent. Mr de Feuquieres qui commandoit l'Oiseau, arriva hier icy, & nous apprit toutes ces nouvelles. L'Oiseau, l'Hercule, le Croissant, la Sybille, & les deux prises ont été brûlées, & l'Etoile a été prise. Toutes nos Chaloupes étoient dans la riviere hors d'insulte des ennemis; elles y sont encore. Quoique ce secours donnast beaucoup d'esperance & de joye aux Assiegez, cependant la Ville étoit peut-être prise le

lendemain , si une entreprise qui avoit été bien imaginée , avoit réüssi. Mr de Villadarias & Mr de Pointis sçavoient seuls une petite route par la montagne , par laquelle on pouvoit assaillir les Assiegez dans leurs Retranchemens, & entrer dans la Ville. La chose étoit concertée pour le 10. de ce mois. Nos Chaloupes qui étoient déjà toutes prêtes pour ce grand assaut , devoient faire ce jour-là cinq différentes attaques du côté de Nôtre-Dame de l'Europe , & il est vraisemblable que la Ville auroit été emportée d'assaut ce jour-là , sans l'arrivée des Vaisseaux ennemis ,

254 MERCURE

qui fit changer tout ce projet, ou du moins le surseoir, & le remettre à un autre temps; cependant le 10. Mr de Villadarias commanda Mr de Bouquaro Colonel Espagnol, pour aller avec 500. hommes, par le petit sentier de la montagne qu'il luy montra, & pour y monter de nuit, afin qu'au point du jour, il surprît les Ennemis. La chose étoit bien concertée. Le 10. à la petite pointe du jour, nos 500. hommes Espagnols parurent sur la croupe de la montagne, & chargerent si brusquement les Ennemis, qu'ils les chasserent d'abord du Pasté, & s'avancerent toujours, les faisant

plier par tout où ils arrivoient ;
 mais toute la Garnison étant sur-
 venue à l'allarme, les Assiégés
 presserent à leur tour vivement
 nos Gens, qui furent obligés de
 faire retraite, n'ayant plus de quoy
 tirer ; ni personne pour les soutenir.
 Le Colonel qui les commandoit,
 après avoir fait paroître dans cette
 occasion toute la fermeté & toute
 la valeur d'un homme plein d'hon-
 neur, eut le malheur d'être tué ;
 & son frere qui ne s'est pas moins
 acquis de gloire en cette même oc-
 casion, fut pris l'esponçon à la main,
 se battant avec fureur, après avoir
 essuyé plusieurs décharges de mous-

256 MERCURE

queterie. Si cette affaire avoit réüssi, nous aurions eu la gloire d'avoir emporté d'assaut Gibraltar, à la vüe du secours qui y étoit arrivé le jour précédent. Mr de Villadarias assure qu'il prendra la Ville malgré le secours; Mr de Pointis est aussi de ce sentiment. Mr Ricouart arriva hier icy avec Mr de Feuquieres. Il m'a dit de faire distribuer sur l'Escadre, les Matelots qui viennent de Gibraltar; ce sont les équipages des Frégates brûlées. Mr Ricouart & moy, travaillons avec diligence à faire fournir à nos Vaisseaux tout ce qui est nécessaire pour les mettre

incessamment en Mer, ce qui nous fait croire que nous pourrions bien encore tirer du canon, & donner un second combat. Pour peu que les Ennemis dégarnissent leurs Vaisseaux, on ne doute point que Mr de Pointis ne vienne reprendre icy les siens, & qu'il n'aille sur ceux des Ennemis devant Gibraltar; ainsi nous voila encore à la veille d'une très-rude action. J'espere, s'il plaît au Seigneur, de vous en mander encore l'agréable nouvelle; car cette action ne peut que nous être avantageuse, étant certain que Mr de Pointis est maître de combattre ou de ne

Decembre 1704. Y

258 MERCURE

point combattre, & qu'il n'entreprendra rien qu'il ne soit sûr d'exécuter avec succès.

On ne dit point que les Vaisseaux ennemis ayent apporté des troupes pour Gibraltar, mais seulement des vivres & des munitions de guerre.

Quoyque la Lettre qui suit ne commence pas par des nouvelles du Siege de Gibraltar, je croy que comme elle en contient beaucoup, elle doit avoir icy son rang parmy les autres Relations de ce Siege.

De Madrid le 21. Novembre
1704.

Lundy passé 17. Monsieur le Maréchal de Tessé prit possession de la Grandesse. de la premiere place que luy a donné Sa Majesté. L'usage est qu'un Grand conduise à cette Ceremonie celuy pour qui elle se fait ; & on luy donne le nom de Parrein. Monsieur le Maréchal de Tessé avoit choisi pour le sien Monsieur le Duc de Veraguas, qui a esté Viceroy de Scicile. Il est magnifique dans tout ce qu'il fait, & il ne la jamais tant paru que

Y ij

260 MERCURE

dans cette occasion. Tous les Grands qui sont icy se sont trouvez à cette Ceremonie, & Monsieur le Duc de Veraguas leur donna ensuite, chez luy, une feste qui dura le reste du jour & une partie de la nuit. Plusieurs tables y furent servies avec un goût qui en égaloit la magnificence. Il y eut deux belles Comedies représentées par les deux Compagnies de Comediens de cette Cour. L'un de ces deux divertissemens avoit esté fait sur le sujet de cette feste. C'étoit une allegorie judicieuse & delicate sur l'union des deux Couronnes, & sur les avantages reciproques qui

en reviennent aux deux Nations. Les éloges des deux Rois y étoient menagez avec beaucoup d'art & d'esprit, & Monsieur le Maréchal de Tessé dans un Prologue en Musique fut loüé avec beaucoup de délicatesse sur tous les succès qu'il a eu en Italie. La Musique y merita de grands applaudissements, & toute cette magnifique feste a eu l'approbation de tous ceux qui en ont esté, ou qui l'ont vüe.

Les nouvelles de Gibraltar du 13. de ce mois sont, qu'il estoit arrivé une Flote de vingt-deux voiles. Ce qui donna lieu à Mr

262 MERCURE

de Villadarias & à Mr de Pointis de faire un mouvement, & de faire avancer leurs troupes du costé de la Place, pour ne les laisser pas exposées au feu de ces Vaisseaux. Sur les dix heures du matin, tous ces Vaisseaux se mirent sur une mesme ligne, & ils firent un feu continuel; mais par bonheur nous avions déjà en bon estat une batterie de dix pieces de gros canon placée avantageusement du costé de la baye. Cette batterie fit un feu continuel sur cette flote, & on y jetta une si grande quantité de bombes, qu'on l'obligea à se separer & à s'éloi-

gner. Sur le soir , cependant , il
 revint une Fregate Angloise de
 trente-deux pieces de canon , qui
 canona nostre Camp pendant deux
 heures ; mais nostre canon l'obligea
 aussi de se retirer. Le lendemain
 sur les onze heures du matin ,
 nostre batterie qui battoit en bre-
 che le Boulevard ancien de Saint
 Paul , cessa son feu , la breche y
 estant assez grande & telle qu'on
 la pouvoit souhaitter. On com-
 mança de battre en breche la Cour-
 tine. Et si la pluie pouvoit ces-
 ser nos travaux s'avanceroient
 bien d'avantage , & la Place
 pourroit estre prise plustost. On

264 MERCURE

n'a pû empêcher que cette flote n'ait jetté quelques munitions dans la Place ; mais il n'y avoit aucunes troupes de débarquement, & il n'y en est point entré.

Celuy qui commande cette flote avoit envoyé ce même jour un Gentilhomme Anglois sur un petit Bastiment avec une banniere de Paix , pour demander l'échange des prisonniers , ce qu'on luy accorda. Ce Gentilhomme s'appelle Dom Hierome Santer , il a esté seize ans Con^{seil} de sa Nation , à Bilbao ou à la Corogne.

Le 14. quatre Biscaiens , Sujets de Sa Majesté , qui avoient esté

esté faits prisonniers, & qui estoient sur un des Vaisseaux ennemis, se jetterent sur une Barque & vinrent à bord, sans que les ennemis s'en apperceussent. Ils confirmerent qu'il n'y avoit aucunes troupes dans cette Escadre, & qu'elle n'a point de provisions; qu'ainsi elle ne pourra demeurer que peu de jours en mer. On sçait aussi par eux que le feu de nostre Camp avoit tué aux ennemis trente-six hommes; parmi lesquels il y avoit quelques Officiers. Le temps s'étoit mis au beau, & c'étoit tout ce que souhaitoient nos troupes. Les assiegez souhaitent un

Decembre 1704. Z

266 MERCURE

autre secours, s'il ne leur en vient pas un considerable, ils ne résisteront pas fort long-temps.

Monsieur le Duc d'Ossone qui est allé volontaire à ce Siege, & qui y signale sa valeur, a esté blessé. Il veut estre par tout, & il n'y a pas une occasion d'acquiescer de la gloire où il ne court avec un empressement digne de sa naissance & de son grand cœur. Il n'est pas moins aimé qu'il est estimé. Il s'est acquis par ses bonnes qualitez & par ses belles actions l'affection & l'estime de toutes les troupes des deux Couronnes.

De Cadix le 23. Novembre.

1704.

C'est aujourd'huy que doivent sortir du Pontal les 14. Vaisseaux de France pour entrer dans la Baye, & les quatre Galions de Sa Majesté les suivront de près. L'Almirante est aussi en estat. Cette Flotte est destinée à l'attaque des seize Vaisseaux que les ennemis ont encore devant Gibraltar. Il seroit à souhaiter que nostre Flote. les y trouvast encore. Mr de Pointis n'attendra plus pour aller à eux qu'un vent

Z ij

268. MERCURE

favorable : cependant on croit qu'il ne sçauroit mettre à la voile avant le 28. On nous écrit du Camp de Gibraltar que l'on crut remarquer le 17. que les ennemis faisoient entrer de leur gens dans la Place , mais en petit nombre : que les assiegez ne faisoient presque plus aucun feu : que presque tout leur canon estoit demonté : que toutes les fortifications du costé de la terre estoient à bas , & la Courtine de même , ainsi que le Pont-levis & une partie du Château. Toutes leurs batteries sont ruinées aussi , de sorte que du jour au lendemain on peut donner l'as-

fait, si on le trouve à propos, mais on croit que l'on attendra pour cela, que nôtre Flotte y soit arrivée.

*Du Camp de Gibraltar, le 30
• Novembre 1704.*

Nous sommes bien près de la Place, & nos ouvrages se sont avancez avec succès malgré tous les efforts des Assiegez. Ils ont recommencé de faire un grand feu, sur tout, du haut de la montagne, d'où ils nous incommodent un peu. Nous avons approché aussi nôtre artillerie pour battre quelques

270 MERCURE

fortifications intérieures qui desferrent la breche. Nous sommes déjà à vingt pas ou environ du corps de la Place , & nous n'attendons plus que l'arrivée de nos Vaisseaux pour donner l'assaut. Les Ennemis firent avant-hier une sortie qui ne leur a pas réussi. On leur tua quelques soldats , & on les repoussa vivement. Nous vîmes hier trois des Ennemis avec des habits de couleur , qui descendoient le long de la montagne, portant chacun un fardeau sur leurs épaules. Un de nos Canoniers les visa si bien , que d'un coup de canon il les renversa , & les trois

hommes & les trois balots roulerent le long de la montagne avec tant de vitesse, que quelques-uns des nôtres y furent embarrassés.

De Seville, le 2. Decembre
1704.

Les Lettres de Cadix nous apprennent que nos Vaisseaux sont tous en mer, & que Mr de Pointis n'attend plus que les troupes qui doivent s'embarquer avec luy. Elles devoient arriver incessamment, & il doit mettre à la voile dès qu'il les aura. Les 16. Vaisseaux ennemis sont encore devant

Z iiij

272 MERCURE

Gibraltar ; ainsi on est dans l'attente d'un grand combat. Bien des gens doutent cependant que la Flotte ennemie veuille attendre attendre la nôtre , & hasarder ce combat.

Extrait d'une Lettre écrite à
Bord de l'Eclattant , le 23.

Novembre 1704.

J'ay eu l'honneur de vous mander par l'ordinaire dernier , le désastre de nos Fregattes devant Gibraltar , mais aujourd'huy je vous apprendray les mesures que nous avons pris pour avoir notre re-

*l'at-
de
le
de
de*
 Venche. Mr de Charvagnac Major-general, arriva icy le 16. avec des ordres de Mr de Pointis, pour assembler les Capitaines des Vaisseaux, & voir ce que l'on trouveroit à propos de faire pour chasser les Ennemis de Gibraltar. Tous les Capitaines furent d'avis, comme Mr de Pointis, qu'on mettroit nos Vaisseaux en état de sortir pour aller à eux, à quoy nous avons travaillé avec une diligence incroyable, & si bien que toute nôtre Escadre ayant des vivres embarquez pour jusques au dernier Janvier, on tint hier conseil pour sçavoir si nous sor-

274 MERCURE

tirions le lendemain du Pontal ,
afin de nous mettre enrade : ce qui
n'a pas été jugé à propos , à cause
que nos soldats n'étoient pas encore
arrivés de Gibraltar ; mais comme
ils arriveront sûrement le 26. avec
Mr de Pointis & Mr de Villars ,
qui doivent être icy sans faute ce
jour-là , nous esperons mettre ce
même jour enrade , & partir le
lendemain ou le sur-lendemain ,
pour aller donner une vigoureuse
aubade aux Vaisseaux Anglois &
Hollandois , s'ils nous attendent ,
comme on le croit , se fiant sur ce
qu'ils ont sçû que nous avions dé-
farmé , & que nous ne pourrions

GALANT 275

Être en état de tenir la Mer de plus d'un mois: Nous sçavons à present pour certain, que les Ennemis font au nombre de 16. Vaisseaux de guerre, depuis 50. canons jusqu'à 70. dont ils en ont 5. ou 6. mais nous sommes 13. Vaisseaux depuis 50. canons jusqu'à 94. que porte le Lys: Nous avons outre cela 5. Galions qui viennent avec nous, dont 2. sont de 60. canons, 2. autres de 52. & l'autre de 42. ainsi nous voila 18. Vaisseaux de guerre, & 4. Brulots, 3. Navires Marchands François, ayant été pris en cette Rade pour cet effet, sur lesquels

276 MERCURE

on a mis des Officiers de Marine. Si les Ennemis ont la bonté de nous attendre devant Gibraltar, vous pouvez être assuré que cette affaire - cy sera un autre tabac, c'est-à-dire qu'elle sera une des plus chaudes qu'on puisse voir, puisqu'il n'y a point de milieu entre prendre & brûler nos Ennemis, ou l'être nous-mêmes; car en entrant à Gibraltar, personne ne tirera qu'il ne soit mouillé sur la bouë de son ennemi, & n'en démarera pas qu'il ne l'ait pris ou coulé à fond. L'Ordre de bataille est que les cinq Vaisseaux

GALANT 277

Espagnols auront la tête , ce qui fera changer nôtre ancien ordre ; mais nous serons toujours Matelot d'avant de Mr de Pointis : & l'Ardent , commandé par Mr de Pontac , Matelot d'arriere , à moins que cela ne change. Les dernieres Lettres que j'ay reçues de Gibraltar , portent que le Siege s'avançoit toujours : que nous avions trois Batteries qui tiroient continuellement : que le 20. ou le 22. on esperoit qu'il y auroit une breche assez considerable , & qu'on croyoit que l'on donneroit assaut à la Ville le jour du combat. J'espere , s'il plaît au Seigneur , vous

278 **MERCURE**

mander nôtre victoire, & la perte entiere des Ennemis ; car il faut necessairement qu'il n'en réchappe pas un, ou que nous périssions tous. Je suis persuadé que toute la France, nôtre chere patrie, a les yeux attachez sur nous ; mais nous esperons, Dieu aidant, de la rendre contente, & de luy donner de véritables sujets de se réjouir. Nous avons perdu devant Gibraltar Mr de Montrozier Capitaine des Grenadiers, qui a esté tué d'un boulet de canon. Le Maistre Canonier de nôtre Vaisseau, qui y étoit aussi, a esté tué : c'étoit un bon homme, que nous au-

rions esté bien aise d'voir dans cette occasion , mais il s'en faut passer.

Je ne vous parle ordinairement que de tres-peu de Livres nouveaux ; & lorsqu'il s'en trouve quelques articles dans mes Lettres , ce n'est que parce que je ne puis m'empêcher d'en parler & pour annoncer où ils se vendent. Je n'entre point dans le détail pour en faire voir le beau & ce qu'ils ont de defectueux , puisque cela appartient uniquement à ceux qui travaillent au Journal des Sça-

280 MERCURE

vans, dont l'érudition est profonde sur toutes sortes de matieres, & qu'ils s'acquittent parfaitement bien, & au contentement de tout le public, de tout ce qu'ils entreprennent. On en peut juger non-seulement par tous leurs Ouvrages, mais par ce qu'ils ont dit du *Parallele du Cardinal de Richelieu & du Cardinal Ximenez*, composé par M^r l'Abbé Richard. J'avoüe que ne voulant point approfondir la matiere de ce Livre, & voulant seulement vous l'annoncer, comme un Livre nouveau, qu'on com.

GALANT 281

mençoit à debiter ; je vous en ay parlé sans en avoir rien vû ; aussi n'estoit-il pas necessaire que j'employasse du temps à le lire, n'ayant resolu que de vous faire scavoir qu'on commençoit à le vendre ; mais j'ay esté bien surpris d'apprendre que tous les honnestes gens qui aiment la gloire de leur patrie & sur tout la verité, sont soulevez contre M^r l'Abbé Richard, qui sous le titre specieux de *Parallele* n'a cherché qu'à faire une Satire contre le Cardinal de Richelieu, dans la penséc qu'un Livre satirique se debite

Decembre 1704. Aa

282 MERCURE

beaucoup mieux & plus promptement qu'un autre. Il auroit fallu , pour parler juste, que le Cardinal de Richelieu eût luy - même découvert à cet Abbé le fond de son cœur , & qu'il luy eût dit les motifs qui le faisoient agir en certaines occasions , sans cela on ne peut taxer un homme ; & ceux qui le blâment ne suivent que leur passion, ou n'écoutent que quelques raisons particulières qui les obligent de parler ainsi. Il est dangereux de tirer des conséquences des actions d'autrui, sur tout lorsqu'il s'agit de les

interpréter en mal, parce que le public se trouve plus porté à croire le mal que le bien, & que tout honneste homme doit éviter de dire du mal de son prochain. Toute la France se glorifie d'avoir eu le plus grand Ministre qui ait jamais esté. Tous les Peuples de l'Europe en demeurent d'accord, & le publient même dans une infinité d'écrits; & M^r l'Abbé Richard, qui devoit pour la gloire de la France, le deffendre, s'il estoit attaqué, cherche à l'abaisser autant qu'il luy est possible, & donne à des mo-

A a ij

284 MERCURE

tifs lâches & bas, tout ce que la grandeur & la superiorité de son génie luy a fait faire pour le bien, pour le repos, pour l'agrandissement & pour la gloire de la France. Cet article me meneroit loin, si je voulois seulement entamer cette matiere. M^r l'Abbé Richard me pardonnera, si n'ayant cherché, de gayeté de cœur, à chagriner personne depuis vingt-sept ans que je vous écris, je me trouve obligé de mettre icy un article qui ne luy plaira pas; mais je le dois à la justice de la cause que je deffends, à

la memoire d'un des plus
grands Ministres du monde,
à sa famille, à tous les bons
François & à la gloire de la
France, qui n'auroit pas l'avan-
tage d'avoir possédé un si grand
Ministre, que l'a esté le Cardinal
de Richelieu, s'il estoit tel que le
dépeint M^r l'Abbé Richard.

Mr de Haute-feuille à fait
imprimer la nouvelle maniere
de tirer des Loteries avec le
projet d'une Loterie Royale,
qui porte *qu'elle sera remplie en
trois mois, & dont le Roy tou-
chera deux millions, en payant*

286 MERCURE

l'intérêt au denier seize.

Les Lots seront des rentes annuelles & perpétuelles, & le Roy en payera toujours une année d'avance, de cette manière ceux qui les gagneront auront de l'argent comptant aussi-tost que la Loterie sera tirée & des rentes qu'ils pourront vendre ainsi que les Contrats de rentes constituées.

Afin de contenter les personnes, qui pour s'enrichir dans un seul jour aiment mieux que les Lots soient d'un grand prix & en petit nombre, & pour satisfaire en même tems ceux qui préférant de gagner peu & avoir une plus gran-

GALANT 287

de esperance , souhaitent que les Lots soient en grand nombre & d'une somme modique , Mr de Haute-fciuille partage cette Lotterie en deux , ou pour mieux dire, il propose de faire en même tems deux Loteries; une grande qui sera d'un million cinq cent mille livres, dont les billets seront de trente sols, & qui aura cinq cens quatre-vingt quatorze Lots , desquels le principal sera de soixante mille livres ou de trois mille livres de rente, & le moindre de deux mille livres ; ou de cent livres de rente.

La seconde , ou la petite , sera d'un million & les billets de vingt

288 MERCURE

sols: Il y aura deux mille cinq cens vingt-trois Lots, dont le gros sera de dix mille livres, ou de cinq cens livres de rente, & le plus petit de trois cent livres ou de quinze livres de rente.

On pourra, si on le juge plus agreable au public, diminuer le nombre de ces Lots, & en augmenter la valeur. Ceux qui les gagneront en seront payez dans le lieu de leur demeure, ou dans la Ville ou le Bourg le plus considerable qui en est proche.

Tous les Sujets du Roy auront la même facilité d'y prendre des billets que les Habitans de Paris,

&

Et il ne leur en coutera pas davantage. Pour cet effet les Directeurs & les Commis des Postes de tout le Royaume pour l'envoi des Lettres seront obligez de recevoir l'argent qui leur sera donné pour avoir des Numeros, d'en donner un Reçu, & d'envoyer aussi-tost cet argent au Receveur de la Loterie à Paris, qui enverra par l'Ordinaire suivant les Figures contenant les Numeros demandez, que ces Directeurs ou Commis delivreront à ceux qui les auront payez, le tout gratis & sans aucuns frais, parce que le Roy les aura acquitez, & il payera tous les frais

Decembre 1704. B b

290 MERCURE

de ces deux Loteries, jusques aux Listes des Lots qui seront envoyées gratuitement à tous ceux qui auront pris des billets.

Sa Majesté prendra les Ecus vieux pour quatre livres. & les Louis d'Or non reformez pour quinze livres.

Ces rentes ne pourront estre saisies pour quelque cause que ce soit, & les Contrats en seront negotiables, comme des Lettres de Change, au moyen d'un Transport pur & simple. Le même propose plusieurs avantages pour ceux qui mettront à ces Loteries.

Je vous entretiendray la pre-

*miere fois de la nouvelle maniere
de les tirer.*

Je vous ay déjà dit dans plusieurs de mes Lettres, que Son Excellence Monsieur le Duc d'Albe vit icy, avec tant de magnificence & de grandeur, qu'il faudroit vous faire un Journal de tout ce qui se passe dans sa maison, si je vous donnois tous les mois un détail de tout ce qui par tout ailleurs mériteroit d'estre apellé une feste. Tout ce qu'il y a de grand à la Cour & de distingué à la ville, se trouve fort souvent chez luy; &

Bb ij

292 MERCURE

on y est reçu avec tout l'éclat & tout le bon goût, qui sont inseparables de sa personne. Rien aussi ne pouvoit estre plus grand & plus splendide que la maniere dont M^r l'Ambassadeur de Venise y fut reçu le jour que Son Excellence vint voir en ceremonie Monsieur le Duc d'Albe. Ce Duc alla recevoir cet Ambassadeur à la portiere du carosse, accompagné de ce grand nombre de Gentilshommes & de gens de condition qu'il a chez luy, & de beaucoup d'autres personnes de consideration, François

& Espagnols qui s'y trouverent: ces deux Excellences monterent l'escalier au milieu d'une double haie de gens distinguez. Leurs Valets-de-pied estoient rangez dans la sale; ceux de M^r l'Ambassadeur de Venise à la droite, & ceux de Monsieur le Duc d'Albe à la gauche. On traversa toute l'enfilade d'un grand & magnifique appartement. Leurs Excellences demeurèrent seules dans un grand cabinet & occuperent les deux fauteüils qui leurs estoient destinez, presque au milieu du cabinet. Un moment

294 MERCURE

après, six Pages de Son Excellence Monsieur le Duc d'Albe conduits par Don Joseph Bertrand, son Mayordome, y entrèrent, portant chacun une soucoupe, remplie des glaces les plus exquises. Ils furent suivis d'une vingtaine de Valets-de-chambre, & de Valets-de-pied, portant de pareilles soucoupes, avec ces mesmes eaux glacées, qui n'entrèrent pas dans le cabinet où étoient leurs Excellences, & qui se distribuèrent dans les autres chambres où estoient les Gentilshommes de la suite de M^r l'Am-

bassadeur de Venise, ses Pages & toute cette Noblesse distinguée qui est de la Maison de Monsieur le Duc d'Albe. A peine eut-on pris ces glaces, qu'il en vint d'autres différentes, & ensuite une pareille quantité de confitures seches des plus rares. Tous ceux qui les servoient venoient de se retirer, lorsqu'on vit entrer les Officiers d'Office, portant du Thé, du Caffé & du Chocolate. On vit paroître ensuite plusieurs cabarets magnifiques, qui en estoient remplis. Pendant tout ce temps-là, tous les gens de livrée de Son

B b i i i j

296 MERCURE

Excellence M^r l'Ambassadeur de Venise furent priez par le Maistte d'Hostel de Monsieur le Duc d'Albe , d'entrer dans la sale du commun , où on leur avoit servy un fort grand repas , que l'on auroit pû servir à un pareil nombre de gens de distinction. Le vin de Champagne & de Bourgogne y furent prodiguez , & on y servit avec une égale profusion les vins d'Espagne & de Canarie , & ensuite le thé , le caffè & le chocolate.

M^r l'Ambassadeur de Venise ne vit ce jour là que Monsieur

le Duc d'Albe. Il remit à un autre jour la visite qu'il devoit rendre à S. E. Madamela Duchesse d'Albe. Il y retourna en effet, & il y fut reçu avec une magnificence égale, mais nouvelle. Tous les Italiens qui estoient de sa suite avoüerent qu'ils n'avoient rien vû de plus magnifique, ni de plus délicat à Venise ni à Rome. Ceux qui sçavent de quel goût & de quelle noblesse vivent Monsieur le Duc & Madame la Duchesse d'Albe, ne seront pas surpris de tout ce qu'on dira à leur avantage, ni de la ma-

298 MERCURE

gnificence & de la politesse qui accompagnent tout ce qu'ils font.

Ce que je vous vais dire doit suivre cet Article , puisque Monsieur le Duc d'Albe y donne lieu.

Il y a environ quarante ans qu'il s'établit une mode en France , qui fut suivie de tous ceux qui estoient capables de penser & de réfléchir sur eux-mêmes. Chacun s'étudia autant qu'il luy étoit possible pour se peindre soi-même dans des

GALANT 299

Douvrages appellez *Portraits*, faits en Vers ou en prose, ou mêlez de l'un & de l'autre. Ceux qui n'estoient qu'à peine sorti de l'enfance mirent la main à la plume pour travailler à leurs Portraits. Les amis firent ceux de leurs amis; les Sçavants, ceux des Sçavants; les Amants, ceux de leurs Maistresses, & plusieurs firent ceux des Souverains & de quantité de personnes distinguées. Ceux même qui avoient des défauts naturels & connus, travaillèrent à leurs Portraits pour ne les pas laisser faire à

300 **MERCURE**

d'autres ; & plusieurs d'entre eux firent des chefs-d'œuvres qui firent admirer leur esprit en avoiant & excusant leurs défauts d'une maniere toute agréable & toute spirituelle. Enfin en moins de deux années tout Paris fut rempli de ces sortes d'Ouvrages , dont on imprima plusieurs recüeils. Rien n'estoit plus galant & plus spirituel, & si la Satire y avoit quelque part , elle y entroit d'une maniere si fine & si délicate que personne ne s'en pouvoit fâcher. Enfin l'on peut dire que le combat finit faute de com-

battant , c'est-à-dire qu'on ne
cessa de faire des Portraits que
lorsqu'il ne se trouva plus per-
sonne à Paris qui fut de quelque
merite & de quelque conside-
ration, dont le Portrait ne fust
pas fait. Ces sortes d'Ouvrages
ne produisirent que de bons ef-
fets. Ils firent estimer des per-
sonnes dont les belles qualitez
n'étoient pas connuës. Ils en
firent aimer d'autres , & firent
connoistre à toute l'Europe que
Paris étoit rempli de person-
nes d'esprit & de merite, & les
Peintres de Province auroient
pû peindre sur ces Portraits les

302 MERCURE

personnes qui y estoient dépeintes, tant ceux qui y avoient travaillé en avoient bien marqué tous les traits.

Plusieurs années ensuite, un homme qui estoit dévoré du desir de paroistre bel esprit, qui en avoit en effet, mais qui loin d'avoir trouvé le moyen de le faire connoistre, avoit trouvé celuy de se rendre ridicule à la Cour par les manieres outrées qu'il affectoit d'exceller en tout, & qui sans sçavoir chanter ny avoir la voix & les agrémens nécessaires pour cela, vouloit chanter chez les Ber-

sonnes les plus distinguées de la Cour & mêler sa voix avec elles pour se faire distinguer par cette familiarité ; cet homme-là, dis-je, s'attira la raillerie de la plus grande partie de la Cour & servit de divertissement comique à ceux dont il vouloit faire l'admiration. Il ne le connut pas d'abord ; mais lorsqu'il s'en fut appercû , il resolut de s'en venger à outrance , & d'attaquer vivement par les Portraits les plus satiriques tous ceux mêmes qui n'avoient aucune part à son aventure , & dont il n'estoit

304 MERCURE

pas connu de la plus grande partie. Il sçavoit que l'on se fait bien-tost connoître par ces sortes d'ouvrages , & que si le monde n'en est pas rempli , c'est qu'il se trouve peu de gens capables de déchirer leur prochain : que rien n'est plus aisé à un homme qui a de l'esprit & du genie , & qui ne croit personne au dessus de luy , que de réussir dans ces sortes d'ouvrages ; puisqu'il est peu d'hommes qui n'ayent quelques défauts , & qu'il n'y a qu'à les peindre du mauvais côté , qu'à grossir leurs défauts,

qu'à leur en donner même pour se faire une belle matière, & qu'à se saisir des endroits sur lesquels l'éloquence se peut jouer agréablement & vivement, & qu'en fin tous les morceaux travaillez, chargez, peints avec des traits vifs & & plaisants, & qui déchirent le prochain, forment un tout auquel l'homme ne peut s'empêcher d'applaudir d'abord: la foiblesse humaine prenant toujours le dessus en de pareilles occasions, & l'homme paroissant naturellement ce qu'il est, c'est-à-dire, foible & envieux,

Decembre 1704. Cc

306 MERCURE

& prenant beaucoup plus de plaisir à entendre médire de son prochain, qu'à l'entendre louer ; aussi après avoir admiré l'esprit d'un faiseur de satires lorsqu'il s'en trouve parmi son venin, ne l'épargne-t'il pas, & le regarde-t'il comme un homme criminel devant Dieu & devant les hommes, & qui pour avoir déchiré son prochain, est souvent cause de sa ruine, & de la perte de sa réputation & de sa fortune. Je ne vous dis rien contre les satiriques qui approche de la centième partie de

et qu'en a toujours dit feu
 Monsieur de Montausier, qui
 passoit avec raison pour un des
 plus honnestes hommes du
 monde. Les Auteurs satiriques
 ne se doivent point glorifier
 du succès de leurs ouvrages,
 & de les voir entre les mains
 de tout le monde. On court au
 mal, du moins autant qu'au
 bien. On va voir des execu-
 tions ainsi que des spectacles
 agréables. Chacun veut voir
 un Livre qui fait du bruit. Cha-
 cun craint de s'y trouver, &
 veut voir s'ils'y trouverra. Cha-
 cun veut sçavoir ce qu'on dit

308 MERCURE

de son prochain. Chacun veut parler d'un Livre dont tout le monde s'entretient pour ne pas ignorer seul dans une compagnie ce que ce Livre contient, & pour en parler comme les autres : mais tout cela n'en fait pas estimer davantage l'Auteur & son Ouvrage, qui dans la suite lui acquiert une réputation qui ne doit pas faire plaisir à un honnête homme; & quand même son Ouvrage seroit trouvé beau, l'Auteur ne pourroit qu'être comparé à cet Ecolier, qui ayant travaillé pour gagner un Prix pro-

posé, reçût en même temps & le Prix & le châtement dû à sa Satire. Enfin, il n'y a ni gloire ni honneur à déchirer la réputation de son prochain, sous quelque prétexte que ce puisse être.. On l'aigrit par-là, loin de le corriger ; & les voyes les plus douces & les plus insinuantes, ainsi que les exemples les plus forts de récompenses & de châtimens ont bien de la peine à faire changer le cœur de l'homme, lorsqu'il a une fois pris du penchant pour quelque sorte de vice ; ainsi toutes les Satires ne font que l'ai-

310 MERCURE

grir, suppose qu'elles disent
vray, ce qui n'arrive jamais au
pied de la lettre, puisqu'elles
ne sont remplies, ainsi que j'e
l'ay déjà dit, que de quelques
legers défauts chargez & ou-
trez, & que même un Satiri-
que a souvent l'adresse en char-
geant des vertus, de les faire
passer pour autant de défauts,
puisque tout ce qui est outré,
mérite presque ce nom.

Je reviens à l'Auteur Sati-
rique dont j'ay commencé de
parler. Il donna le nom de
Caracteres à son Ouvrage, &
non celuy de *Portraits*; & n'o-

fant nommer les personnes qui avoient servi d'objets à la Satire, il se contenta d'en faire sous main distribuer une Clef. Cet ouvrage fit dès le premier jour tout le bruit imaginable. Le débit en fut grand dans la suite, & l'on ne parla que de l'ouvrage où l'Auteur avoit eu la hardiesse de déchirer la plus grande partie de tout ce que la France avoit de plus distingué. L'Auteur s'en applaudissoit pendant ce temps, & croyoit que le seul mérite de son Ouvrage le faisoit rechercher, tant il est naturel à un

312 MERCURE

homme de son caractere de se flatter toujours ; mais divers incidens luy firent bien connoître dans la suite, qu'il se trompoit ; & pour avoir osé satiriser des personnes de mérite dans un discours public, prononcé dans une Academie, il fut cause que l'on fit un Statut qui est contre sa memoire ; & qui porte : *Que tous les Discours que l'on y feroit à l'avenir, seroient examinez avant que d'être prononcez.* Depuis ce temps-là on n'a rien vû de cet Auteur, qui sembloit avoir besoin des défauts d'autrui
pour

pour enfanter quelque Ouvrage & du plaisir que le public prend à la Satire, ou du moins, de l'empressement qu'il a pour voir tous les Ouvrages satiriques, pour réussir. Il a paru depuis quelques Ouvrages sous le nom de *Caractères*, qui ont esté favorablement reçus du public; mais tous les Ouvrages où l'on se sert de Clef pour faire connoître ceux dont on parle, sont toujours suspects.

Depuis quelque temps il a paru, non pas des Volumes, mais des Pieces volantes, où l'on fait le portrait de plusieurs

Decembre 1704. Dd

314 MERCURE

personnes, mais en les nommant. Ces Caractères ressemblent aux Portraits dont je vous ay parlé au commencement de cet article, & il seroit à souhaiter que pour la satisfaction des honnêtes gens, cette mode recommençast son cours. Je voulois vous dire en commençant cet article, qu'il paroist un de ces Portraits sous le nom de *Caractere de Monsieur le Duc d'Albe*, qui fait beaucoup de bruit ; & je me suis insensiblement étendu plus que je n'avois résolu, sur les *Portraits* & sur les *Satires* sous

le nom de *Caractères*, dont ils ont esté suivis. Il est à souhaiter que ces *Caractères* nouveaux réussissent, & qu'ils effacent tout le mal qu'on a trouvé jusques icy sous le nom de *Caractères*.

Je continuë de vous envoyer par Lettres la suite du Siege de Veruë.

Au Camp devant Veruë, le 5.
Decembre 1704.

Les pluyes ont esté si grandes depuis le 25. du mois passé, jus-

D d ij

316 **MERCURE**

qu'au 4. du courant, & elles ont tellement grossi les rivieres, que le pont que les Ennemis avoient sur la Doria, a esté emporté, aussi bien qu'une partie de celuy qui établit la communication de Crescentin avec Veruë. Quelques batteaux des ponts que nous avons à Trin & à Casal, ont esté aussi entraînez par les eaux.

Le premier de ce mois, les Ennemis firent descendre de Turin des batteaux pour rétablir leurs ponts. Mrs de Bezons & de Chamarante en ayant eu avis, passerent le 2. un bras du Pô, à la tête de cent cinquante chevaux,

portant chacun un Grenadier en croupe. Ils prirent deux de ces batteaux, chargez de quatre-vingt sacs d'avoine, de trois cent cinquante planches, & de cent cinquante poutrelles. Il ne fut pas possible de se saisir des autres batteaux, parce qu'ils étoient couverts d'une Isle que forme le Pô, & soutenus par un gros corps de troupes ennemies, qui accourut sur les bords de ce fleuve, pour les deffendre; en sorte que ces batteaux arriverent au lieu de leur destination, & que quelques déserteurs nous ont rapporté, que les ponts des Ennemis étoient ra-

318. MERCURE

commodez le 3. au soir.

Depuis le commencement des pluies , on a esté obligé de discontinuer les travaux , la terre étant si détrempée , qu'il a esté impossible de la remuer. Il n'y a que nos Mineurs qui n'ont point perdu de temps , & qui en fouillant sous un ouvrage de la Place , y ont trouvé deux Mineurs ennemis , qu'ils ont tué. Après cela , nos Mineurs s'étant occupés à charger une Mine , dans le dessein de prévenir les Assiegez qu'ils jugerent en devoir bien-tost faire sauter une des leurs , ce qu'ils firent effectivement : six de nos

Mineurs, & sept Soldats en furent malheureusement étouffez. Le temps s'étant remis au beau depuis hier, il y a lieu d'esperer que nos batteries seront demain en état de tirer.

Toute nostre Infanterie est à present à couvert, Monsieur de Vendosme l'ayant distribuée dans les maisons que les Officiers occupoient, & les Officiers ayant esté logez dans les villages circonvoisins. Nous ne sommes qu'à quatre toises des palissades; & Mr de Chartogne qui est aujourd'huy de trenchée, espere d'établir cette nuit un logement sur les Angles

320 MERCURE

de la droite & de la gauche de la Contrescarpe.

Tous les déserteurs qui nous sont venus de la Place, assurent que nos bombes incommodent fort la Garnison du Château. Il s'est trouvé parmi ces déserteurs un Mineur, dont nous nous servons utilement.

Monsieur de Vendosme a nommé Mr de Roissy Major General de l'Armée, & Mr d'Avancour, Aide-Major General.

Ce qui suit est une lettre de Monsieur de Vendosme.

Du Camp devant Veruë,
ce 9 Decembre 1704.

Nous nous logeâmes, il y a trois jours seulement, sur l'angle droit du chemin couvert, les sapes du centre de la gauche, n'estant pas encore assez avancées. Cette nuit nous avons fait tout attaquer; & nos Grenadiers se sont jettez par la droite & par la gauche dans le chemin couvert, avec tant de vivacité, que ceux qui le deffendoient ont esté passez au fil de l'épée, n'ayant pas eu le temps de se retirer. M^r de Blagnac Co-

322 MERCURE

lonel du Regiment de Saluces a esté blessé & pris prisonnier. Nous sommes à present parfaitement logez sur tout le chemin couvert. On va travailler à faire des batteries; & en même-temps nos Mineurs vont passer par dessous le fossé, pour s'attacher à la Fausse-braye. Nous avons fait joüer une mine de l'Angle de la droite dans le chemin couvert, & nous y avons estably un logement sur le bord du fossé, au moyen duquel nous esperons que nostre Mineur sera bien-tost sous la Fausse-braye de la droite. Quoique les Ennemis ayent fait pendant plus de trois heures

GALANT 223

un tres-gros feu de canon & de mousqueterie , nous n'avons eu que douze hommes tuez & soixante blessez. Il n'y a eu que cinq Officiers blessez. & pas un de tue.

Au Camp devant Verruë,
le 9 Decembre 1704.

Le cinq au soir , nous fismes un logement d'environ douze toises , sur l'angle du chemin couvert. Le mesme jour , les Assiegez firent joier un fourneau qui nous enleva douze hommes , du nombre desquels estoient deux Ingenieurs. Le second fils de M^e de Chartogne

324 MERCURE

eut cette mesme nuit le genoüil fracassé d'un éclat de bombe; de sorte qu'on a esté obligé de luy couper la cuisse. Le 6, M^r le Chevalier de Maulevrier reçût une grosse contusion au costé. Nous avons eu pendant ces deux nuïts deux Officiers & soixante hommes tuez ou blessez.

Le 7 on s'empara du chemin couvert; mais les blessûres que reçûrent les deux Ingenieurs, chargez du soin de faire le logement, & la crainte que nous avions que les Ennemis ne fissent jouer leurs mines, nous empescherent de nous y establir dans ce moment.

GALANT 325

• Le 8, à dix heures du soir on fit jouer nostre mine du centre, & l' n'attaqua en mesme-temps les deux angles du chemin couvert. On chassa les Ennemis du centre & on s'y logea : mais les choses se passerent autrement à la gauche, parce que les Officiers qui y marchoient furent mis hors de combat. On y retourna à une heure après minuit, & on l'attaqua avec tant de vigueur, que cent cinquante hommes y furent tuez, & que M^r le Chevalier de Blagnac, qui les commandoit, y fut fait prisonnier.

• Nous sommes à present les

326 **MERCURE**

maistres de tout le chemin couvert, où nous avons déjà estably une batterie de huit pieces de canon, pour battre en brèche. Nous avons fait joüer une mine à l'angle de la droite du chemin couvert, & nous avons un logement sur le bord du fossé : ce qui nous donne lieu d'esperer que nostre Mineur sera bientôt sur la Fausse-Braye de la droite. Nous n'avons eu, dans cette action, que douze hommes tuez, & six Officiers & soixante-quatre soldats blesez.

Monsieur de Vendosme pour encourager le Soldat est presque toujours dans la trenchée. S. A.

GALANT 327

fait donner à chaque Soldat de trenchée dix sols par jour, en argent ou en viande. Elle fait payer deux sols pour faire porter une bombe à cent cinquante pas ; cinq sols pour porter deux boulets à une pareille distance, & cent écus pour porter à force de bras une piece de canon.

Au Camp devant Veruë le 9.
Decembre 1704.

Mr de Goesbriant estant de trenchée le 5. detacha sur les dix heures du soir quinze Grenadiers qui marcherent à l'angle droit de

328 **MERCURE**

chemin-couvert, il donna ordre en même temps à toutes les troupes de la tranchée de faire un grand feu, pour obliger les ennemis de faire sauter leurs fourneaux, s'ils n'osoient pas deffendre cet angle; ils l'abandonnerent en effet. On se logea joignant les palissades, dans le trou qu'avoit fait nostre mine deux jours auparavant, & on a jugé en la voyant que le feu y avoit esté mis par celle des ennemis, & qu'elle avoit fait l'effet que nous en attendions, hors d'avoir étouffé treize de nos Mineurs qui achevoient de la charger. On étendit nostre logement d'environ

GALANT 329

vingt-deux ou vingt-trois toises tirant du costé du centre, & l'on fit sur la droite un crochet d'environ trois toises joignant la face droite de l'angle, d'où l'on vit à revers le chemin-couvert de la contrescarpe & le fossé, dans lequel il y a une Caponiere qui sert de traverse; de maniere que les ennemis ne pouvoient plus y avoir personne jusqu'à la Place d'armes.

Les ennemis mirent le feu à une fougasse sur la gauche de ce travail & firent sauter quelques Grenadiers du Regiment Lionnois, qui n'eurent pas de mal. Mr du Ry, Ingenieur, eut la
Decembre 1704. Ec

330 MERCURE

cuisse cassée par l'effort de la fou-
gasse. Nous n'avons eu que quin-
ze hommes tuez ou blessez à ce
logement, quoique les ennemis
aient fait un feu continuel de
canon, de grenades & de mous-
queterie. Le troisième fils de Mr
de Chartogne, Lieutenant dans le
Regiment de Piémont, qui n'a
que quinze ans, & qui estoit dé-
taché aux Travailleurs, eut la
jambe cassée d'un éclat de bombe.
On a esté obligé de luy couper la
cuisse près du genoüil. Le Mineur
commença le six au matin un puits
à la gauche de ce logement pour
descendre dans le fossé. Les enne-
mis ont fait pendant toute la jour-

née du 6. un gros feu de canon sur nos batteries & sur nos ouvrages.

Mrs du Gast & de Sezanne releverent la tranchée le 6. on perfectionna les ouvrages de la nuit précédente. On s'approcha de l'angle de la Place d'armes, d'où les ennemis jetterent une grande quantité de grenades, dont nous avons eu dix soldats blessez, mais légèrement.

Je relevay la tranchée le 7. avec Mrs de Dreux & de Maulerrier Langeron. On fit sortir la nuit dix Grenadiers sur l'angle gauche du chemin couvert, &

E c ij

332 MERCURE

autant sur l'angle du centre, pour engager les ennemis à faire sauter leurs fourneaux & pouvoir se loger sur les deux angles : mais les ennemis firent un grand feu du chemin-couvert, dont les deux Sergents des Grenadiers furent fort blesez. Le reste rentra dans la sappe, & on travailla à faire les débouchez pour marcher au chemin-couvert, aussi-tost que la mine qui devoit s'ouvrir seroit preste, elle fit son effet hier au soir huitième.

Mrs de Las-Torres ; du Bourg & Dautrey releverent hier la trenchée & firent aussi-tost entrer

GALANT 333

dans le chemin-couvert par la brèche qu'elle avoit faite, la Compagnie des Grenadiers de Lombardie, sous laquelle les ennemis firent sauter une fougasse qui ne fit d'autre mal que de renverser le Capitaine dans le fossé, où il fut pris & blessé; mais la Compagnie s'étant ralliée, elle marcha à la Place d'armes, le dégagea & prit le Chevalier de Blagnac, Colonel du Regiment de Saluces. Pendant ce temps, deux Compagnies de Grenadiers marcherent à l'angle du centre, & deux autres à celui de la gauche. Les ennemis firent sauter toutes leurs

334 MERCURE

fougasses. La Compagnie de Lombardie qui prit en flanc ceux qui defendoient l'Angle du centre, les chassa de la Place d'Armes, où on se logea facilement; mais on trouva plus de difficulté à celuy de la gauche. Mr de Neufond Capitaine de Grenadiers dans Piémont, y fut dangereusement blessé avec Mr. de Commerfort son Lieutenant.

Les Ennemis s'étant retirez à cet Angle, y firent un très-grand feu, qui obligea le reste de la Compagnie de rentrer dans la tranchée, après avoir beaucoup perdu. Mr de Las-Torres y fit marcher

GALANT 335

une Compagnie de Grenadiers de la Marine, & celle de Berwick, qui chasserent les Ennemis de l'Angle, & le logement se fit avec la communication à l'Angle du centre, de maniere que nous sommes presentement maistres du chemin couvert.

On travaille aujourd'huy à perfectionner les ouvrages, aux mines, sous le fossé, & à une batterie sur le chemin couvert de douze pieces de 24. Nous avons eu environ quinze hommes tuez ou blessez en faisant ce logement: Mr Milon Capitaine de Grenadiers dans Normandie, & Mr

236 MERCURE

Robelin ont aussi esté blesez.

Les Alliez ont perdu trois Officiers de distinction & qui leur pouvoient estre d'une grande utilité dans les occasions les plus perilleuses. Le premier est Mr d'Ousteinhoue , Directeur General pour les Hollandois des attaques du Siège de Traerback ; cet employ vous est peu connu & peut être ne l'avez-vous jamais oüy nommer. Vous ne devez pas vous en étonner , puisque lors que les Anglois font la guerre avec leurs Alliez , ils leur laissent rarement l'honneur de faire des
Siéges

Siéges, tant parce qu'ils veulent avoir eux-mêmes cet honneur, que parce qu'ils estiment peu leurs Troupes nationales, & qu'ils compteroient peu sur elles.

Mr le Baron de Troignies a esté tué devant Traerbarck. Il commandoit à ce Siège, & comme il avoit autant d'intrepidité que de valeur, il vouloit avoir la gloire d'emporter la place en peu de temps & luy avoit fait donner trois assauts dans lesquels ses Troupes avoient toujourns esté repoussées avec grande perte de leur costé.

Decembre 1704. F f

338 MERCURE

Les Alliez chagrins de ce que le Siège n'avançoit pas , blâmoient sa conduite & publioient qu'il ne suivoit pas ce qui avoit esté arresté dans le Conseil tenu avant que d'affieger cette Place. Ce Baron irrité au dernier point de ce qu'on luy faisoit un crime de sa conduite & de sa valeur vouloit emporter la Place au plûtôt & à quelque prix que ce fust , & il conduisoit luy-même un Mineur lors qu'il a esté tué d'un coup de mousquet. La perte d'un homme aussi vif & aussi intrepide est

considérable pour ceux qui la font dans une guerre aussi allumée, que celle d'aujourd'hui.

Le troisième Officier de considération que les Ennemis ont perdu est Mr. le Marquis Davia, Bolonois; qui reçût le 21. Novembre un coup de mousquet à l'épaule à Guidizoli, en attaquant l'escorte d'un convoi qui venoit de Goito à Castiglione. C'estoit un grand Partisan qui sçavoit parfaitement toutes les routes les plus cachées, & qui estoit craint par ses rapines & par ses vols. Il

340 MERCURE

avoit de grandes obligations à la France, & pour reconnoissance il avoit pris party parmi ses Ennemis. Il a un frere au service des deux Couronnes qui passe pour un très honneste homme & qu'on surnomme *le bon Davia.*

M^{re} Joseph Omer Joly Seigneur de Fleury, Avocat general au Parlement deceda le 5. de ce mois. Il estoit fils de defunt M^{re} Jean François Joly de Fleury, Conseiller en la grande Chambre, & auparavant Avocat general au Par-

GALANT 341

lement de Metz, & de deffunte Dame Madelaine Talon. La famille de Mr Joly est originaire de Bourgogne, & a donné au Parlement de Dijon des Presidents & des Conseillers : Dame Madelaine Talon étoit fille de deffunt M^{re} Omer Talon Avocat general au Parlement, & Sœur de deffunt Mr Talon aussi Avocat general, qui après avoir remply la place de son Pere pendant plusieurs années passa à celle de President à mortier, dans laquelle il est mort avec la reputation d'un des plus grands Magistrats

F f iij

342 MERCURE

de son siècle. M^{rs} Talon & Joly de Fleury estoient alliez à plusieurs familles considerables : sçavoir à celle des Phelypeaux, des Lamoignons & à d'autres.

M^r de Fleury est mort âgé seulement de 34. ans il avoit esté Lieutenant general des Eaux & Forests , pourvû de la Charge d'Avocat general en l'année 1697. & marié l'année suivante 1698. avec Dame Louïse Beraut. Il avoit une profonde capacité , une experience consommée , une application continuelle, une éloquen-

et parfaite, de la probité, un
abord aisé & une douceur dans
les mœurs qui luy avoient at-
tiré beaucoup d'estime, & une
consideration generale.

Le Roy a donné à Mr Joly
de Fleury son frere, Avocat
general à la Cour des Aides,
l'agrément de la Charge d'Av-
vocat general au Parlement.

Gabriel de Riparfonds cele-
bre Avocat au Parlement est
aussi decedé; il estoit originai-
re de Poitou & de noble ex-
traction. Il a donné par son
Testament sa Bibliotheque esti-

Ff iij

344 MERCURE

mée trente mille livres , à la
Chambre des Consultations ,
& a laissé un fond considéra-
ble pour l'entretien de cette
Bibliothèque , afin de donner
moyen aux Avocats qui vou-
dront s'instruire des matieres
de leur profession d'en prendre
communication.

Marie Antoinette de Lo-
menie , fille de Henry de Lo-
menie , Ministre & Secretaire
d'Etat & de Reon de Luxem-
bourg , Veuve de Joachim
Roüault Chevalier du Saint
Esprit , mourut icy le 8. de ce

GALANT 345

mois âgée de quatre-vingt ans
onze mois ; sa piété toujours
égale dès sa plus grande jeu-
nesse , l'a fait généralement
regretter.

M^r le Clerc de Duru, Ecuyer
de feu S. A. Monsieur le Prin-
ce de Condé & cy-devant In-
tendant de S. A. Madame Hen-
riette de Lorraine, mourut le
10. Decembre, âgé de 78. ans
& huit mois , en sa maison à
Jouarre en Brie.

Le grand Maistre de Malte
à donné à M^r de S. Pierre, Lieu-

346 MERCURE

tenant general des Armées de la Religion, la Commanderie du Piéton, près Charleroy, une des plus considerables du grand Prieuré de France; elle vaquoit par la mort de feu Monsieur le Bailly de Lorraine. Mr le Commandeur de S. Pierre est frere de M^r le Comte de S. Pierre attaché à Monsieur le Duc d'Orleans ; & de M^r l'Abbé de S. Pierre premier Aumônier de Madame.

Je vous envoie une Prophe-
tie à la maniere de celles de
Nostradamus. Vos amis pour-

GALANT 347

ront en envoyer l'explication.

PROPHETIE.

66. Fera trois 22.

Mais point trois 22. feront 66.

Le Bercen couronné nous dira ce précis.

Gaulois verra, pour comble de ses vœux,

66. De calcul en calcul,

Par quatre 22. encore trifoyent.

Je vous ay souvent parlé de Monsieur le Connestable de Castille lorsqu'il vint Ambassadeur Extraordinaire en France. Il s'attira l'estime de la Cour & de la Ville,

348 MERCURE

& il y laissa une idée de luy, qui fait que l'on prend part à tout ce qui le regarde. Il vient de faire une grande perte. Madamie la Duchesse de Frias sa femme, est morte à Madrid, regrettée de toute l'Espagne. Elle étoit plus distinguée par ses vertus & par sa conduite, que par sa naissance & par son rang. Elle remplissoit tous ses devoirs avec une édification qui la faisoit honorer de tout le monde. Elle estoit fille de Monsieur le Marquis de Caracena, qui avoit commandé dans le Milanez, en Flandre,

en Estramadoure & en Portugal : & de Doña Catalina Ponce de Leon , fille de feu Monsieur le Duc d'Arcos. L'Espagne n'a point de plus grands Noms. Madame la Duchesse de Frias n'a laissé à Monsieur le Connestable de Castille , qu'un fils unique , qui a toutes les qualitez distinguées de son illustre Maison. Il a le nom de *Comte de Haro*. Il est tres-bien fait de sa persone. Nous l'avons vû icy avec Monsieur le Connestable , & tout jeune qu'il étoit , il a fait admirer son esprit & ses manie-

350 **MERCURE**

res. Il a épousé depuis peu une fille de Monsieur le Comte d'Oropeza. Le mérite que luy trouvent tous ceux qui le connoissent, est une consolation pour Monsieur le Connestable, après la grande perte qu'il vient de faire.

M^r d'Entragues, Capitaine aux Gardes, vend sa Compagnie à M^r de Villemaneux, Lieutenant dans le mesme Corps.

Le Roy a gratifié d'une pension, le Capitaine des Grenadiers de Guitaut; & l'Irlandois Inspecteur des travaux de Brisack, a ressenti les mesmes effets de sa bonté.

S. M. a donné le Regiment de M^r de Boisfermé, qui a esté tué à Landau, à son frere.

M^r de Savine vend son Régiment d'Infanterie, & achette une Lieutenance aux Gardes.

M^r le Comte de Marquesse, Lieutenant Colonel du Regiment de Saint Germain-Beaupré, estant mort à Versailles, la Lieutenance Colonelle de ce Regiment a esté donnée au Major, & la Majorité à l'Aide-Major.

L'Inspection qu'avoit M^r de Coigny a esté donnée à M^r de Beauvais de la Gendarmerie.

M^r d'Arques, à qui le Roy

352 MERCURE

conserve sa Lieutenance de Roy de Charlemont, va servir à Marsal, sous les Ordres de M^r d'Arques, son frere, qui en est Commandant.

Le Roy a accordé à M^r le Comte de Coigny, la pension qu'avoit feu M^r son pere.

M^r Desformes, Capitaine dans Berry, achette de M^r le Comte de l'Isle, le Regiment de Barrois.

M^r d'Egrigny, fils de l'Intendant de ce nom, achette celuy de Berthelot : & M^r de Berthelot celuy de M^r le Comte de Robecq.

GALANT 353

Le mot de l'Enigme du mois passé, estoit la *Basse-deViole*.

Ceux qui l'ont trouvé sont :

M^{rs} de Vaux, Senechal de la Thebaudais : Bardet & son amy Duplessis, Chirurgien au Mans : de Beauvais de la ruë saint Martin. Martel le jeune de la ruë Betizy : Robinet, proche S. Pierre aux bœufs : Le beau Collard, de la ruë du petit Lion : Noël le Frisé, de la ruë pavée : Le Fontenay sans pareil, & le Facile, de la même ruë pavée : Le Pere. André & sa Sauvage : Brouillon, Marchand de vin,

Decembre 1704. Gg

MERCURE

dans la ruë de l'Hirondelle :
Les trois Confederez de Beau-
ce , de Champagne , & de
Bourgogne : L'Avocat fans
Cause : Et l'Abbé de sainte
esperance : M^e la Presidente
de l'Electon de Magny : Milles.
Thain , de la ruë neuve S.
Paul, & son amie des Sales, de
la ruë de la Verrerie : Richard,
de la ruë Beau-Bourg : Le Vas-
feur & Saumon, de la ruë des
Gravilliers : La Maîtresse du
Coin , de la ruë de Savoye :
L'Aimable Margotton : La
Brunette aux yeux doux , &
son folâtre Amant : La Ber-

GALANT 355

gere Climene , & son Berger
Tirsis de la Place Royale : Et
la belle Florimonde.

Je vous envoie une Enigme
nouvelle , elle est de Mr
Daubicourt.

ENIGME.

*Quelque solidité sur laquelle on se
fonde ,
Tout se passe à nos yeux comme l'E-
clair qui luit :
Les Heros les plus grands ne font
qu'un peu de bruit ,
Et leur gloire après eux s'écoule com-
me l'onde.*

G g iij

356 MERCURE

*J'ay du poids , ma matiere est soli-
de & profonde ,*

*Et mon corps , comme un verre , en
éclats se réduit :*

*Ce qui peut m'élever , aussi-tost me
détruit ,*

*Moy de qui la figure est la forme du
monde.*

*Bronzes , Marbres , Burins , par
qui l'antiquité*

*Transmet les noms fameux à la
posterité ,*

*Vous n'êtes plus entiers , vos masses
ruinées ,*

*Prouvent que vous serez aneantis
un jour ?*

*Telles sont des mortels les tristes
destinées :*

*Sous le Soleil ainsi tout finit à son
tour.*

• Monsieur le Grand Prieur tient toujours les Allemands fort resserrez dans les montagnes. Il estend ses quartiers & ressetre par ce moyen de plus en plus les ennemis , qui ont de la peine à vivre dans les montagnes. La navigation du Lac de Garde leur va estre interdire par le moyen de six barques armées que doit commander Mr le Chevalier de l'Aubepin. Ces barques doivent avoir quatre Canons chacune. Monsieur le grand Prieur à fait forrifier Desinzano , de maniere que cette place est pre-

358 MERCURE

presentement en estat de deffense ; ce qui inquiete fort les ennemis qui continuent toujors de publier depuis le commencement de la campagne qu'il leur doit venir de grands secours ; ils leur seroient presentement à charge s'ils arrivoient & ils affameroient les troupes de Mr le Comte de Linange , qui sans doute auront beaucoup de peine à subsister pendant l'Hiver. Ainsi ce Comte à peu de besoin d'un secours qui ne serviroit qu'à partager ses vivres & qui seroit inutile dans une saison si avancée.

Sans l'effroyable temps qu'il à fait en Italie, & qui à continué depuis la prise du chemin couvert de Veruë, je vous aurois appris il y à long-temps la prise de cette place, dans laquelle Monsieur le Duc de Savoie va souvent luy-même donner ses Ordres, non pas pour en empêcher la prise, rien n'ayant jusqu'icy resisté en Italie à Monsieur le Duc de Vendosme; mais afin de la reculer autant qu'il pourra & de rassurer les peuples de Turin qui font dans des frayeurs mortelles, craignant d'estre assiegez.

360 MERCURE

ou bombardez après la prise de Veruë. Les troupes de l'Armée de Monsieur de Vendosme ne paroissent point rebutées par la fatigue , & elles servent avec une si vive ardeur qu'elles témoignent qu'elles sont prêtes d'aller encore où l'on voudra après la prise de Veruë. Comme je vous écris avant les festes, peut-estre apprendrez-vous la prise de Veruë avant que vous receviez ma Lettre. Quand Monsieur de Vendosme n'aura plus les élemens à combattre , les hommes luy résisteront peu.

• Outre

Outre la perte que les Ennemis ont faite devant Traërbach par la mort de M^r le Baron de Troignies; ils y ont aussi perdu leur principal Ingénieur; cependant ils se preparent à donner un quatrième assaut à la Place, & Mr le Prince hereditaire de Hesse Cassel auprès duquel M^r le Baron de Troignies à esté tué & qui est un Prince qui a donné des marques d'une extrême valeur dans toutes les occasions où il s'est trouvé, veut tenter ce quatrième assaut, dans la pensèe que M^r de Bar, Gouverneur de là

Decembre 1704. H h

362 **MERCURE**

Place estant mort de ses blessures, & que M^r du Clos Lieutenant de Roy ayant esté tué d'un coup de Canon, il pourra réüssir dans son entreprise ; mais on assure que celuy qui est demeuré Commandant de la Place par la mort de ces deux personnes, est un homme d'une valeur distinguée, & bien capable de remplir la place qu'il occupe ; mais on doit considerer qu'une garnison qui a soustenu quatre assauts, est bien affoiblie, & qu'ainsi elle a bien moins de troupes à opposer aux Assail-

lants , que dans les premiers assauts , au lieu qu'ils la peuvent toujours assaillir avec de nouvelles troupes , & toujours également nombreuses.

On écrit de Goëra , coste de Caraque en l'Amérique Espagnole , que la Fregate du Roy l'Hermione , allant de-là à Carthagene pour les affaires de la Compagnie de l'Assiente , y avoit arresté à son profit , deux Vaisseaux Portugais , qui y apportotent en fraude de cette Compagnie , pour cent mille écus d'Esclaves Negres , & que les Portugais ve

Hh ij

364 MERCURE

voient apporter là de leurs Ports de la coste d'Afrique, ce qu'ils avoient accoutumé de faire auparavant, & pendant que leur Compagnie de l'Asiente pour le commerce des Negres avec les Espagnols subsistoit, & à laquelle Compagnie a succédé depuis la guerre avec le Portugal, celle qui a esté formée pour le même commerce par les François & par les Espagnols, qui le continuent avec succès dans tous les Ports de l'Amerique Espagnole.

Mr Michelin Valet de Chambre du Roy d'Espagne, arriva à Versailles le 23. &

GALANT 365

apporta de la part de S. M. C. à Monsieur le Comte de Toulouse, une Toison d'or de grand prix, & enrichie de tres-gros Diamants. Cette Toison renferme le Portrait du Monarque qui fait ce present à cet Amiral. Le même Porteur étoit aussi chargé d'un Portrait de S. M. C. enrichi de Diamants pour Monsieur le Marechal de Cœuvres. Ces deux presens sont faits en reconnaissance du gain de la Bataille Navale, remportée sur les flottes d'Angleterre & de Hollande, dont toute l'Espa-

Hh iij

366 MERCURE

gne a marqué une extrême joye. Mr. Michelin est parti de Madrid le 14. & l'ordinaire parti le 10. de Madrid, arriva aussi presque en même temps. Les Lettres du 14. portent que le 9. Mr. de Pointis avoit mis à la voile : qu'il avoit tenu Conseil de guerre, & que de dix-neuf Officiers qui le composoient, seize avoient opiné à aller chercher les Ennemis, & à les attaquer. Leurs Vaisseaux estoient au *Cap d'el Carnero*, c'est-à-dire en nostre langue, au *Cap du Mouton*. On pretend, & la conse-

quence en est sensible, que s'ils
 esperent de sauver Gibraltar,
 ils hazarderont un combat, &
 que s'ils desesperent au contrai-
 re de sauver cette Place, ils se
 retireront; ainsi selon que por-
 tent les mêmes Lettres, il peut
 arriver d'une heure à l'autre
 des nouvelles d'une grande ac-
 tion. Les mêmes Lettres por-
 tent que les choses estoient
 toujours en bon estat devant
 Gibraltar, où tout estoit pre-
 paré pour donner un assaut
 pendant que M^r de Pointis at-
 taqueroit les ennemis. Il y a
 beaucoup à esperer, M^r de

368 MERCURE

Pointis estant hardi & heureux.

Les Espagnols selon que portent les mêmes Lettres, ont pris un Vaisseau ennemi qui portoit au Roy de Miquenez des Lettres du Roy de Portugal, de l'Archiduc, de l'Amirante & du Prince d'Armitat, par lesquelles on offre à ce Monarque de luy livrer Ceuta, s'il veut leur donner trois mille Chevaux. On a remis l'Original de ces Lettres à Monsieur le Duc de Gramont. Cette proposition avoit déjà esté faite, ainsi qu'on la scû d'ailleurs, au Roy de Miquenez, qui a re-

GALANT 369

pondu, qu'il ne donnoit point de Chevaux sans Cavaliers, & que si on luy payoit bien les uns & les autres, ou qu'on luy donnast en ostage le Prince de Bresil, il feroit ce qu'on luy demandoit. On doit remarquer que les Portugais promettent Ceuta, qui est encore entre les mains des Espagnols. Ainsi leur proposition n'estant pas faisable, le Roy de Portugal s'est attiré la demande qu'on luy a faite du Prince du Bresil pour ostage, qui bien qu'il soit en son pouvoir, luy seroit peut-estre aussi difficile à

370 MERCURE

livrer que la Ville de Ceuta, dont il n'est pas le maistre, & que les Espagnols deffendent vaillamment. La demande des trois mille Chevaux fait voir que ce que l'on dit de la mortalité des Chevaux en Portugal, est veritable. Jamais on n'a vû de consternation si grande que celle qui regne dans tout le Portugal : elle y a esté apportée par la maniere dont l'armée s'est retirée des Frontieres. Cette retraite s'est faite à la débandede & presque sans drapeaux & sans armes, quoique les troupes Espagnoles & Françoises ne

fussent pas nombreuses. Les Portugais & leurs alliez étoient convaincus lorsqu'ils se font approchez des Frontieres d'Espagne, que les soulevemens que l'Amirante de Castille leur promet depuis si long-temps, auroient leur effet. C'est pourquoy il avoient marché avec bonne contenance ; mais dés qu'ils se sont apperçû qu'aucun Espagnol ne chanceloit, quoique l'occasion fust assez favorable pour les mal-intentionnez, s'il y en avoit eu, ils se sont retirez avec la precipitation que je viens de vous marquer, &

372 MERCURE

la mes-intelligence a augmenté entre eux. La disette de toutes choses s'est mise de la partie aussi-bien que la Religion, de maniere que tout paroist en confusion en ce Pays-là. La jalousie est très-grande entre les Anglois & les Hollandois, & les premiers se plaignent de ce que faisant beaucoup plus de dépense que les derniers, il n'y a que Fagel considéré & écouité à la Cour de Portugal. Autres-fois quand les Rois étoient sortis de Lisbonne pour quelque expedition, & même pour de moindres choses, ils

ils y estoient toujourns reçus à leur retour , avec de grandes acclamations ; mais le Roy de Portugal vient d'éprouver le contraire , & l'accuëil qu'on luy à fait à son retour de l'Armée a esté des plus froids. On voit en Portugal l'Archiduc avec un chagrin qui passe l'imagination. Il ne faut pas s'en estonner puisqu'il est regardé comme le sujet d'une guerre qui desole & affame tout le pais , & dont au sentiment de presque toute la Nation , la fin ne peut estre heureuse ; & lorsque les vivres y sont si ra-

Decembre 1704. . I i

374 MERCURE

res, la Nation voit avec chagrin ce que luy couste la table de l'Archiduc, & l'on a même affiché des Pasquinades là-dessus jusques dans son antichambre. Il y a lieu de croire, voyant de quelle maniere on se prepare en Espagne pour l'ouverture de la Campagne, que la crainte & le desordre augmenteront en Portugal. Si le secours qu'on y attend n'est pas nombreux, les Portugais ne pourront resister long-temps, & s'il est considerable, il est impossible qu'on puisse trouver assez de vivres pour subsister

pendant la Campagne. Il faudra toujours attendre des convois & il faudra que ces convois attendent souvent le vent, avant que de faire voile & qu'ils ne soyent traversez par aucune tempeste. Il faudra de plus qu'ils traversent une grande partie du Portugal pour joindre l'Armée, & comme il est impossible que ces convois y arrivent toujours assez à temps, que tout manque en Portugal & que les peuples menacent d'une revolte si on ne met fin à cette guerre; Les Alliez, ou toutes les apparences sont fausses, ne

376 MERCURE.

seront pas plus heureux de ce costé-là, qu'ils l'ont esté jusqu'à present.

Vous estes surprise de ce que depuis le long-temps que dure le blocus de la Mirandole on n'a point encore converti ce blocus en Siège, & vous dites que cette Place seroit plus aisée à prendre que ne l'a esté Berselle, & que quelques bombes pourroient peut-estre la reduire. Quoique vostre raisonnement paroisse bien fondé, je dois vous dire qu'il me paroist que le Roy ayant fait un

GALANT 377

Traité avec le Duc de la Mirandole, S. M. ne veut pas luy rendre un jour une Place, ou brûlée & detruite par le canon, & qu'elle aime mieux que ses Troupes soient plus longtemps occupées à en faire le blocus, pendant lequel celles qui sont dans cette Place souffrent beaucoup, diminuent tous les jours & ne peuvent nous faire aucun mal. D'ailleurs tout le pais estant pour son Souverain & par consequent pour nous, personne n'y cherche les moyens d'introduire des vivres & des mu-

378 MERCURE

ditions dans la Place ; au contraire tous les Sujets du Duc de la Mirandole s'empres-
sent d'en appotter dans nostre camp ainsi vous jugez bien que les Troupes qui sont à ce blocus ne souffrent en aucune maniere, & qu'au contraire n'essuyant aucune fatigue, elles se trouveront en estat de rendre de bons services aussi-tost après la prise de cette Place dont la garnison qui commence à souffrir beaucoup, s'affoiblit tous les jours ; ainsi la disette & les maladies font perdre tous les jours des hommes aux ennemis, dont la

GALANT 379

mort ne nous coute point de sang. Il est si vray que la garnison de la Mirandole souffre beaucoup que le Commandant a trouvé depuis peu moyen de faire sçavoir à Mr le Comte de Linange l'estat où il se trouve & qu'il ne peut encore soutenir long-temps le blocus, sa Place estant si reserrée que rien n'y peut entrer. Mr de Linange ayant appris cet nouvelle a déclaré hautement dans son Camp qu'il y alloit envoyer un secours de deux mille hommes; mais comme il a affecté de dire cette nou-

380 **MERCURE**

velle assez haute, afin qu'elle se
 répandist & qu'elle arrivast jus-
 qu'à Monsieur le Grand Prieur;
 ce Prince a crû que M^r de Li-
 nange pouvoit chercher à luy
 donner le change en faisant
 marcher des troupes d'un au-
 tre costé pour tâcher d'esten-
 dre ses quartiers; & ce qui don-
 ne lieu à Monsieur le grand
 Prieur de le croire, est qu'il a
 reçu avis que de nouvelles nei-
 ges estant tombées depuis peu
 en abondance dans les monta-
 gnes, les Imperiaux s'y trou-
 voient beaucoup plus ferrez
 qu'auparavant, & qu'ils y man-

qu
 cu
 tes
 fo
 un
 ne
 sér
 qu
 ven
 cu
 M.
 Be
 qu
 ge
 au
 ch
 au

quoient de tout , par la difficulté qu'il y a de faire venir toutes les choses dont ils ont besoin. Ainsi ils se trouvent dans un estat violent , & duquel il ne paroist pas qu'ils puissent aisément sortir. Enfin on a sçû que tout le secours qu'ils doivent esperer dépend de l'exécution du Traité que Milord Marlborough vient de faire à Berlin , par lequel il a obtenu que les six mille Brandebourgeois qui sont en Allemagne au service de l'Empereur, marcheroient en Italie , avec une augmentation de deux mille

382 **MERCURE**

hommes ; mais ces troupes ne sont pas prestes à marcher , puisq̃ue devant estre payées par l'Angleterre , il faut que le Parlement approuve le Traité , & qu'ensuite on trouve l'argent nécessaire pour l'exécution du même Traité. Il faudra ensuite faire la levée des deux mille hommes d'augmentation & les recrues des six mille hommes : ce qui demande beaucoup de temps , & il faudra ensuite qu'elles prennent la route d'Italie ; ce qui en demande encore beaucoup , & sur tout si ces troupes mar-

chent dans ce temps-cy , les chemins n'estant pas praticables. Il faut remarquer que ce Traité n'augmente pas les troupes des Alliez , qu'il en change seulement la destination & qu'il charge l'Angleterre , qui doit déjà près de deux cent millions , d'un nouveau subside : mais il estoit absolument necessaire de faire quelque chose pour Monsieur le Duc de Savoye , dont les Envoyez à Vienne & à Londres crioyent sans cesse au feu ; & comme l'Empereur donne rarement quelques secours à ses

384 MERCURE

Alliez , & qu'au contraire il leur est toujours à charge, ainsi qu'à tout l'Empire , il falloit bien ou que l'Angleterre se chargeast du secours de Savoye , ou que ce Duc cherchast à s'accommoder avec les deux Couronnes.

Il n'y a point à douter que l'envoy des Troupes de Brandebourg en Italie ne produise de tres mauvais effets , au sujet de la Religion , & que les mêmes desordres que nous voyons tous les jours naistre à cette occasion en Portugal ,
n'y

n'y arrivent ; ainsi toute l'Italie va estre fort à plaindre , & il n'y aura pas moins de combats entre les Italiens & les Troupes protestantes des Alliez, qu'entre celles des Alliez & celles des deux couronnes , & il n'y a pas lieu de douter que l'Italie voiant tant d'ennemis de sa Religion , chez elle , dont les mysteres seront tournez en derision , comme ils le sont en Portugal , ne fasse tous ses efforts pour engager les deux partis à faire la guerre ailleurs.

L'Article qui suit regarde encore la Compagnie de l'Asfiente , mais il est plus étendu que le premier :

Decembre 1704. **Kk**

386 MERCURE

Le Vaisseau le Faucon, employé par la Compagnie appelée l'Assiente, formée icy & en Espagne pour la fourniture des Esclaves Negres dans toute l'Amérique Espagnole, après en avoir débarqué quatre à cinq cens à Guära, Port à cinq lieues de Carraques, Ville Capitale de Venezuëla, située à dix degrez vingt minutes de latitude Septentrionale: ce Vaisseau, dis-je, est arrivé depuis 3. semaines à Bilbao, Port de la côte de Biscaye. Une grande partie de son chargement étant en Piafres & en Barres d'argent, & le surplus faisant la principale partie du payement de ces quatre à cinq cent Negres, a esté chargé de Cacao, dans la vüe

de le débarquer en quelque Port d'Espagne, où il est d'un débit plus prompt & plus avantageux qu'en France, à cause de la grande consommation qui s'y fait du Chocolate, dont le Cacao fait la principale partie.

Toutes les Lettres qui sont venuës de ce pais-là sur ce Vaisseau, confirment que de tous les pais de l'Amérique Espagnole, il n'y en a point où le Cacao soit de meilleure qualité, & où l'on en recueille davantage que sur toute cette côte, qui est de près de quatre-cens lieuës d'étendue de l'Orient à l'Occident, c'est-à-dire, depuis la riviere d'Orenoc, jusques à Cartagene, y ayant dans cette intervalle un fort grand nombre de

K k ij

388 MERCURE

Bourgades & de Villages , tant sur la côte , qu'à près de 150 lieuës dans les terres vers le Midy , dont une grande partie des habitans , des Esclaves , & des Indiens libres , travaillent à la culture du Cacao , sans préjudice du Tabac de Verine si renommé , & qui ne croît que dans cette seule partie du continent de l'Amérique , & des Mines d'Or & d'Argent , où l'on travaille en beaucoup d'endroits. Ces mêmes Lettres portent, que la Ville de Carraques contient environ quinze cens maisons presque toutes bâties de pierres, & quinze à seize mille Habitans ; sçavoir , Espagnols , Mulastres , & Negres. Il y a un Evêché & un Chapitre.

L'Evêque a quinze ou seize mille écus de rente : Les Prebendes sont de dix-huit cens écus, & les Dignitez, de 3000. livres. On ne peut aller du débarquement, ou Port de Carraques, qui est Goüera, à cette Capitale, qui en est éloignée de 5 lieues, que par des defilez, & un chemin presqu'impraticable, & qui en rendent l'accez assez difficile, pour garantir les Habitans de toute insulte.

• On apprend aussi par les mêmes Lettres que les Hollandois de l'Isle de Corassol, voisine de cette coste, accoustuméz pendant la paix avec l'Espagne d'y trafiquer, quoiquè ce commerce fust de contrebande, ne laissent pas de le continuer.

Kk iij

390 MERCURE

par le moyen des habitudes qu'ils ont eu la commodité d'y faire pendant la paix ; mais on apprend en même temps que les Anglois jaloux de ce commerce, & envieux du profit que les Hollandois en tirent à la faveur de leur proximité, leur ont pris plus de 30. de leurs Vaisseaux, allans, ou revenans chargez de cette côte, les ont conduits à la Jamaïque, & les ont confisquez & fait adjuger de bonne prise à l'Amirauté du Port-Royal de cette Isle, ainsi qu'ils feroient encore, si Mr de Sto Catherine Lieutenant de Vaisseau, qui en commande un de Sa Majesté, monté de cinquante pieces de canon, avec trois cens hommes d'Equipage,

& armé en Course en Provence, n'avoit écarté les Flibustiers Anglois, de cette côte.

Les mêmes Avis, portent que Mr de Ste Catherine avoit pris en moins d'un mois, cinq ou six Belandres, ou manieres de Flutes Hollandoises, équipées à voiles Latines, allans de Corasol, richement chargées de toiles, & d'autres marchandises de Hollande, à la côte de Carraques, où leurs retours sont ordinairement de Piaftres, de Cacao, & de Tabac de Verine.

Les Anglois ont presque perdu toute leur Flotte des Barbades, qui a esté prise, dissipée où coulée à fond par les Armateurs de Saint Malo. Vous avez vû dans les nouvelles publiques

392 MERCURE .

imprimés à Paris à combien montent les prises qui ont esté conduites à S. Malo. Il y en a à Morlaix & dans divers autres ports, & l'on assure même qu'on a conduit beaucoup de ces Vaisseaux à la Corrogne. Les Flessingois ont enlevé quelques-un de ces Vaisseaux aux Armateurs de S. Malo; mais ils ne laissent pas d'estre également perdus pour les Anglois, parce que selon les conventions faites entre les deux nations, toutes reprises demeurent à ceux qui s'en rendent les maistres, & la raison de cela est que ces prises n'appartiennent plus aux premiers qui les ont perduës, mais à ceux qui en estoient maistres en dernier lieu, & par cette

raison ces Vaisseaux estant censez appartenir aux François lors qu'ils ont esté pris par les Flesingois, les Anglois ny avoient plus de part, & ayant esté une fois perdus pour eux, ils le sont pour toujourns à moins qu'ils ne les reprennent eux-mêmes. La Flotte des Barbades est si nombreuse, & remplie de marchandises dont la vente est si bonne & si prompte que la perte presque entière d'une Flotte de cette nature doit causer de grands dommages à l'Angleterre, & les Particuliers n'en souffriront pas seulement beaucoup, mais aussi l'Etat entier, parce que les Doüanes de cette Flotte devoient monter fort haut, & que l'on comptoit sur les sommes qu'elles devoient

394 MERCURE

raporter pour les pressans besoins de l'Estat. Le Parlement d'Angleterre a accordé à la Princesse de Dannemarck tous les subsides qu'elle a voulu ; mais ce n'est pas à dire pour cela que l'argent accordé se puisse lever avec la même facilité, & il en manque toujours beaucoup à moins qu'on ne fasse d'abord un fond pour les nonvaleurs, au lieu que l'on ne le fait que les années suivantes ; mais tout cela n'empêche pas que l'Angleterre ne soit fort endettée & l'on sçait qu'elle n'a païé que depuis un an ce qu'elle devoit pour les Vaisseaux de transport des Troupes d'Irlande ; quoique ces dettes ayent esté contractées dès le commencement de l'avenement du Prin-

GALANT 395

ce d'Orange à la Couronne. Si les dettes sont mises en Angleterre en ordre de creances, on peut juger combien il y en a, puis qu'on ne payoit l'année dernière que les dettes de quatorze ou quinze années. On cache autant que l'on peut en Angleterre le manque qu'on y a d'argent, quoique le Lord Haversham l'ait assez fait connoître dans le discours qu'il a fait au Parlement; mais si on tâche à tromper l'Europe sur cet article on n'y sçaurôit cacher la disette ou l'Angleterre se trouve d'hommes, & toutes les Lettres qui en viennent disent fort affirmativement qu'on n'y sçaurôit lever huit mille hommes cette année. Les demestrez qui

396 MERCURE

font entre l'Ecosse & l'Angleterre empêchent que l'Ecosse n'en fournisse & l'Irlande en est toute depeuplée depuis l'invasion du Prince d'Orange, comme elle fut alors le Theatre de la guerre; elle perdit beaucoup de monde. La Religion en fit sortir une grande quantité; il y en a eu depuis beaucoup dans nos Troupes, & il s'en trouve aussi parmi celles du Roy d'Espagne; ainsi l'Angleterre ne peut plus tirer d'hommes d'un Royaume qui en est si épuisé. Il faut donc qu'elle en achete ailleurs, & pour en acheter il faut non-seulement de l'argent; mais il faut que cet argent sorte du Royaume où il ne rentrera plus; les Allemands, à qui il
sera

sera distribué n'ayant pas assez de commerce en Angleterre pour l'y renvoyer, & n'estant pas gens de Mer, & par conséquent ne trafiquant point avec les Anglois. Il ne manque donc en Angleterre que des hommes & de l'argent pour faire la guerre. Cela ne vaut pas la peine d'en parler. Et quand les Anglois auront peu de troupes de leur Nation sur pied, leurs armées ne doivent pas se promettre de grands exploits, puisque leurs troupes sont infiniment meilleures & plus braves que celles qu'ils acheteront, & que d'ailleurs des troupes achetées & qui combattent pour de l'argent, ne sont animées ny d'amour, ny de zele

Decembre 1704. L'l

398 MERCURE

pour la Patrie, & combattent seulement pour mériter l'argent qu'on leur donne : ce qui excite moins, que l'amour & la gloire de la Patrie. On peut ajouter à cela que les Alliés ne seront pas plus fortifiés par ces troupes achetées. Par exemple, les Brandebourgeois qui auroient fait la Campagne en Allemagne la feront en Italie, & quoiqu'on fasse du bruit de ce Traité de Milord Marlborough, il ne rend pas les Alliés plus forts que s'il n'avoit rien fait du tout ; puisqu'il ne s'agit point d'augmentation de troupes, mais seulement de changement de lieu pour combattre. Quant à la Hollande, son état de Guerre n'est arrêté

que sur le même pied de l'année dernière ; & on y a voite ingenuement que l'argent y manque. Ce ne sera pas l'Empereur qui en donnera ; puisqu'il n'a jamais été qu'à charge à ses Alliez.

Quoique l'Extrait qui suit ; tiré d'une Lettre de Cadix , datée du 6. de ce mois , ne se rapporte pas à ce que disent plusieurs Lettres dont je vous ay fait part , je ne puis m'empêcher de vous l'envoyer. Ce qui me surprend , est que la Lettre dont je vous envoie l'Extrait , est écrite à Bord du Vaisseau de Mr de Pointis. Je ne m'étonne pas que la flote soit partie quelques jours plus tard qu'il n'est

Ll ij

400 MERCURE

marqué dans cette Lettre. On ne dispose pas des vents qui changent souvent dans le temps où l'on s'est proposé de faire voile: mais ce qui me surprend est la diversité dont chacun parle du nombre des Vaisseaux de l'armée ennemie, & de celuy de l'armée commandée par Mr de Pointis. Voicy l'Extrait dont je viens de vous parler.

Nous comptons de partir pour aller chercher les ennemis. Nous avons sous le commandement de Mr de Pointis vingt-quatre Vaisseaux; sçavoir, treize de ligne, trois Frégates Malouines, quatre Brûlots & cinq Galions bien équipés. Je compte que ce combat sera très-sanglant, & qu'on prendra par là Gi-

GALANT 401

beaucoup. Nous allons demain à la gloire, & chercher les ennemis qui ont trente Vaisseaux, dont il y en a dix-huit de ligne, le reste est composé de petits Bâtimens. Rien ne nous sera difficile tant il y a de bonne volonté dans nostre petite armée.

Voicy deux Extraits de Lettres écrites du Camp devant Veruä. La premiere est du 12. de ce mois, & la seconde du 14.

Extrait de la premiere Lettre.

On travaille à se rendre maistre de la galerie couverte qui est au milieu de la Courvins, par où les assiegez pourroient pousser de nouveaux fourneaux sous nos batteries

L l iij

402 MERCURE

*du chemin-couvert. On a attaché
notre Mineur à la Contrescarpe,
pour tâcher de l'ouvrir, vis-à-vis le
Bastion de la droite.*

Extrait de la seconde Lettre.

*Les ennemis firent sauter la nuit
du 9. au 10. trois fourneaux sous
le chemin-couvert, qui derangerent
un peu nos logements, mais ils fu-
rent rétablis dans le moment. Nous
avons deux batteries de canon sur le
chemin-couvert, qui ont commencé
à tirer aujourd'hui. L'une est de six
pieces & l'autre de quatre. Nous y
avons aussi trois batteries de quatre
mortiers chacune. On croit que cette
Place tiendra jusqu'à la fin de ce
mois.*

GALANT 403

Quoique l'Extrait que vous allez lire soit tiré d'une Lettre plus vieille que les précédentes, il ne laisse pas de mériter de tenir icy sa place.

A Bord de l'Eclatant à la Rade
de Cadix, le 4. Decembre
1704.

Je profite, Monsieur, du Courier que Mr de Pointis envoie à la Cour, pour vous faire part de la situation où nous sommes.

Mr de Pointis n'arriva icy que le 2. de ce mois, & alla le mesme jour à Cadix voir Monsieur le Duc de Brancas qui en est Gouverneur, & Don Fernand Nugnez, General des Galeres. Il fut salué de neuf coups de canon. Il a travaillé de-

404 MERCURE

puis, quitte ce jour à se mettre en estat de partir, & Mr de Risouart & moy ne manquons pas d'occupation. Nous sommes tous en Rade, exceptez le Vermandais & le Diamant, qui nous joindront icy demain, aussi-bien que les Galions dont le plus gros est venue matin en Rade. Mr de Pointis a donné ordre à toute l'Escadre de se tenir preste à partir Samedi & de se mois ; mais je croy que nous pourrons mouiller un jour à la grande Rade pour nous preparer entierement au combat : car ensuite nous partirons le bout feu à la main pour aller rendre visite aux Anglois & aux Hollandois, qui sont à present mouillez au Cap Carnero, en ordre de bataille ; ce qui fait esperer qu'ils nous attendront, selon ce qu'on en peut juger. Je croy

*que Mr de Pointis. a resolu de les
 aller aborder; car aujourd'huy ayant
 l'honneur de dîner avec luy, il nous
 a dit, en s'adressant à Mr le Comte
 de Bethune & à trois ou quatre
 autres Capitaines qui, y estoient,
 qu'il falloit brusquer cette affaire-
 cy, qu'elle seroit chaude, mais qu'
 elle ne seroit pas longue, selon ce
 qu'il prevoyoit. Mr de Feuquieres,
 Capitaine de Vaisseau, s'embar-
 que avec le General des Galions qui
 l'a demandé, aussi-bien qu'un Pi-
 lote & un Canonier François; ainsy
 si le General des Galions laisse con-
 duire l'affaire à Mr de Feuquieres,
 il peut compter d'en avoir de la sa-
 tisfaction & de la gloire. Les au-
 tres Galions demandent aussi des
 François, que Mr. de Pointis
 leur donnera assurément; car les*

406 MERCURE

Espagnols marquent estre de la meilleure volonté du monde, ce qui nous fait bien plaisir. L'Auguste, Corsaire de S. Malo de trente canons, mené par Mr de la Monnerie, vient aussi avec nous : il s'est offert luy-mesme à Mr de Pointis.

Je croy que le 7. ou le 8. au plus tard, nous ne nous apperceurons pas de l'hyver, & qu'au contraire nous nous chaufferons dans les fournes. Si tost que nous aurons battu les ennemis, nous comptions Gibraltar à nous. La brèche y est considerable, & Mr de Villadarias doit envoyer sommer le Prince Darmstat de se rendre, si-tost que nous paroissions, & s'il le refuse, il donnera incessamment l'affaire general, pour lequel on se prepare.

L'Empereur continuë a estre tourmenté de la gravelle, & ayant pris un remede dont il attendoit du soulagement, ce remede fit un effet tout contraire, & on crut ce Prince mort pendant quelque temps. Ceux qui connoissent son mal ne croyent pas qu'il puisse vivre encore long-temps.

Il s'est tenu un grand Conseil à la Haye où tous les Ministres des Allicz ont assisté. Les deux Princes principaux qui ont occupé tous ces Ministres, sont sur la maniere la plus prompte de secourir le Roy de Portugal & le Duc de Savoye. Le Ministre de ce dernier qui estoit à l'Assemblée, se plaignit vivement de ce que les Allicz

408 MERCURE

avoient laissé prendre presque tous les Estats de son Maistre, sans luy donner aucun secours & Milord Malborough l'assura que huit mille Brandebourgeois devoient marcher à son secours. Je vous en ay déjà parlé, & je vous ay fait voir les raisons pour lesquelles ce secours ne sera pas si tost en estat de marcher. L'Envoyé du Roy Auguste de Pologne representa à cette assemblée par un grand discours toutes les raisons qui devoient engager les Alliez à maintenir son Maistre sur le Trône de Pologne, & il tâcha de leur persuader qu'il y alloit de l'intérêt de la cause commune de l'affermir sur son Trône; mais toute l'assemblée parut beaucoup moins

GALANT 409

moins échauffée qu'elle ne l'a-
voit été pour donner des secours
au Roy de Portugal & au Duc
de Savoye, & on a resolu seule-
ment d'écrire au Roy de Suede
pour obtenir une suspension
d'armes. Le même Roy Auguste
desole tous ses Sujets de l'Elec-
torat de Saxe & pretend faire
prendre les Armes à tous ceux
qui ont atteint l'âge de quinze
ans, & qui n'en ont pas plus de
quarante-cinq; ce qui les met
au desespoir. Il y a long-temps
qu'ils sont chagrins de le voir
sur le Trône de Pologne, puis-
que depuis son elevation à cette
Couronne, il a épuisé tout l'E-
lectorat d'hommes & d'argent ;
ensorte qu'il luy faudra un tres
grand nombre d'années de Paix

Decembre 1704. Min

410 MERCURE

pour être remis dans sa première splendeur.

Mr le Chevalier de Saint Paul, à qui la Flotte de Moscovie estoit échappée, pendant qu'il faisoit d'autres prises, a rencontré une partie de cette Flotte dont il a pris trois Flutes Hollandoises chargées de Chanvre, de Mats, de Goudron & d'autres choses nécessaires pour la Marine. Ces trois prises sont estimées cent mille écus & ont esté conduites à Dunkerque par le fils du feu Chevalier Bart. La flotte des Barbades, dont je vous ay parlé, estoit de cent huit Vaisseaux, dont les Anglois ont perdu soixante & dix.

GALANT 411

Les Lettres du 16. du Camp devant Veruë , portent qu'on avoit dressé une batterie de huit pieces de canon sur le chemin couvert & deux autres batteries sur les deux angles, qu'elles estoient prestes à tirer , & que la prise de la Place estoit reculée , parce que tous les ouvrages sont minez & contreminez. Les ennemis ont fait jouer une mine où nous avons eu huit Officiers tant tuez que blessez , & quelques Soldars. Mr de Cheme-rault en a esté tout couvert de pierres. La Place est tous les jours rafraîchie & Monsieur de Savoye y va tous les jours donner ses ordres. Mr de Boulignoux avoit esté tué le 15. en regardant par dessus un gabion. Mr

M m ij

412 MERCURE

de Blagnac qui fut fait prisonnier à la prise du chemin couvert, est mort de ses blessures.

Milord Marlborough ayant demandé au Bourguemestre de Dort, des subsides extraordinaires pour la Campagne prochaine ; ce Bourguemestre luy répondit qu'il parloit bien à son aise, & que s'il estoit à sa place il feroit comme luy ; mais que dans l'estat où il se trouvoit il ne pouvoit luy répondre autrement.

On vient d'apprendre la prise du Chasteau de Traërback. Il est surprenant qu'un simple Chasteau ait tenu si longtems, & qu'il ne se soit rendu qu'après

avoir souffert quatre affaires g^e-neraux.

Monſieur de Vendosme a en-voÿé à Monſieur le grand Prieur deux Regimens de Cavalerie, & un de Dragons, commandez par Mr de Medavi. Monſieur le grand Prieur a auſſi reçu ſix Bataillons des Troupes de Languedoc.

Les grandes Relations qui rempliſſent ma Lettre, m'obligent à reſerver pluſieurs articles conſiderables pour le mois prochain. Comme je finis cette Lettre le Lundy 29. de ce mois, je ne doute point qu'on ne reçoive de grandes nouvelles de Veruë & de Gibraltar, avant

M.m iij

414 MERCURE

le premier jour de l'année que vous la recevrez. Je suis, Madame, vostre, &c.

A Paris, ce 29. Decembre 1704.

A V I S.

On commencera à vendre le *Mercure* du mois prochain le 5. de *Fevrier* 1705.

T A B L E.

<i>P</i> <i>Rélude.</i>	
<i>Paraphrase du Pseaume 44. à Madame la Duchesse de Bourgo- gne ,</i>	6
<i>Premier Article des morts ,</i>	16
<i>Copie d'une Lettre de Mr l'Evêque de Bayonne ,</i>	28
<i>Détail de ce qui s'est passé à l'ou- verture de l'Académie des Ins- criptions ,</i>	
<i>Nouvelle Relation de la tentative faite sur Brisack, avec des Let- tres de Mr de Raoussset , & du Gouverneur de Fribourg sur ce sujet ,</i>	59
<i>Relation exacte & originale de ce qui s'est passé pendant tout le Siege de Landau ,</i>	106
<i>Détail de ce qui s'est passé dans le</i>	

T A B L E.

<i>trajet de Madame la Duchesse d'Elbeuf & de Mademoiselle d'Elbeuf de Marseille à Gennes,</i>	173
<i>Mariage de Monsieur le Duc de Mantouë,</i>	183
<i>Second article des morts,</i>	186
<i>Generosité du Gouverneur de Mont- meillan,</i>	193
<i>Mariages,</i>	195
<i>Mr le Marquis de Puyfieux est Chevalier des Ordres du Roy,</i>	201
<i>Maniere de faire des Routes sans demander le chemin,</i>	204
<i>Nouvel article du Livre intitulé le Livre nécessaire, &c. de Mr Barrême,</i>	214
<i>Nouvelle Relation du Combat na- val,</i>	217
<i>Monsieur le Maréchal de Boufflers</i>	

TABLE.

<i>prend congé du Regiment des Gardes, & serment presté par ce Maréchal,</i>	230
<i>Reception de Monsieur le Duc de Guiche dans le même Corps,</i>	231
<i>Troisième article des morts,</i>	235
<i>Suite du Siege de Gibraltar, contenüe en plusieurs Relations,</i>	239
<i>Article qui regarde le Parallele du Cardinal de Richelieu & du Cardinal de Ximenes,</i>	279
<i>Nouvelle maniere de tirer des Lotteries, avec le Projet de deux Lotteries Royales,</i>	285
<i>Reception faite par Monsieur le Duc d'Albe à Mr l'Ambassadeur de Venise,</i>	291
<i>Caractere de Monsieur le Duc d'Albe,</i>	298.
<i>Suite du Siege de Veruë,</i>	315

T A B L E.

<i>Mort de trois Officiers considerables parmi les Alliez,</i>	336
<i>Quatrieme article des morts,</i>	340
<i>Commanderie de Pieton d'année,</i>	345
<i>Prophetie,</i>	346
<i>Mort de Madame la Connestable de Castille,</i>	347
<i>Charges vendues, agrements de Re- giments donnez, gratifications faites & autres articles de cette nature,</i>	350
<i>Articles des Enigmes,</i>	353
<i>Nouvelles de l'armée de Monsieur le grand Prieur,</i>	357
<i>Seconde suite du Siege de Veruë</i>	359
<i>Nouvelles de la Compagnie de l'Assiente,</i>	363
<i>Nouvelles de Madrid & de Gi- braltar,</i>	364
<i>Article de la Mirandole, avec la suite des affaires d'Italie,</i>	376

T A B L E.

<i>Nouvel Article plus ample que le premier touchant la Compagnie de l'Assiente,</i>	385
<i>Perse pour les Anglois de presque toute la flote des Barbades, avec la suite des affaires d'Angleterre & de Hollande,</i>	391
<i>Nouvel Extrait d'une Lettre de Cadix,</i>	999
<i>Suite des nouvelles du Siège de Veruë,</i>	401
<i>Extrait d'une nouvelle Lettre de Cadix,</i>	403
<i>Nouvelles de divers endroits,</i>	407
<i>Prises de plusieurs Vaisseaux de la flote de Moscovie, faites par Mr le Chevalier de S. Paul,</i>	410
<i>Derniere nouvelles du Siege de Veruë,</i>	411
<i>Repartie du Bourguemestre de Dort,</i>	412

T A B L E.

Prise du Chasteau de Traerback ;

412

Troupes envoyées à Mr le grand

Prieur,

idem

Avis pour placer la Figure.

La Figure doit regarder la
page 209.



